L'Ésotérisme de l'astrologie

par Alexandre Volguine

Note P.G.: L'ouvrage d'Alexandre Volguine, devenu difficile à trouver, est paru en 1953 aux éditions Dangles, il y a un demi-siècle. Cette réédition du CURA est sous la responsabilité de Jean-Pierre Osmont qui en a effectué la copie. La pagination originale, ainsi que les notes, figurent entre crochets.

Introduction

J'avoue avoir été profondément déçu quand, tout au début de ma vie de chercheur, j'eus connaissance des ouvrages et des articles traitant d'Astrologie Esotérique. Jusqu'à maintenant, je me demande pourquoi Alan Leo et ses continuateurs ont jugé nécessaire de présenter les quadruplicités et les triplicités, qui constituent la base même du Zodiaque, comme appartenant à cette mystérieuse Astrologie Esotérique, alors qu'elles doivent en réalité figurer parmi I'ABC de notre science. Autant considérer toute Astrologie comme ésotérique.

Cette déception a été éprouvée certainement par un grand nombre d'astrologues, et je ne crois pas être une morbide exception. Combien de mes collègues croient, par suite du même désappointement, que cette Astrologie Esotérique n'est qu'une doctrine théosophique ou occultiste rattachée tant bien que mal à I'Astrologie tout court.

Or, si notre science est mal présentée en général, malgré les ouvrages et journaux innombrables publics à son sujet, I'Astrologie Esotérique I'est encore davantage. De même que la plupart des manuels de vulgarisation ne font que recopier, d'une façon plus ou moins identique, les mêmes données sans faire un effort personnel, de même, depuis un demi-siècle, aucun élément nouveau n'a vu le jour en Astrologie Esotérique ; aucune production de qualité n'est venue tenter sérieusement de forcer la porte de ce domaine. [7]

Parfois, on offre au public, sous le vocable de l'Astrologie Esotérique, des élucubrations onomantistes. Comme il y a peu de personnes qui savent ce qui se trouve au-delà de la porte close, on peut, sans soulever de protestations, attribuer ce nom à n'importe quoi. Je crois même que la plupart des auteurs qui se livrent à ce subterfuge sont de bonne foi et ne supposent même pas qu'il puisse exister autre chose.

Or, cette autre chose existe indiscutablement. On la devine quand on arrive à un certain stade de connaissance. On la palpe presque. On croit qu'elle est aussi profonde, aussi lumineuse que l'ésotérisme qui se cache derrière les cultes populaires. Et aussi difficile à exprimer.

Ce livre n'est pas un exposé de l'Astrologie Esotérique. Il ne fait que prouver son existence en groupant quelques données générales, quelques notes forcément sommaires, quelques indications fragmentaires et en fixant l'attention sur certains faits. Il pose plus de problèmes qu'il n'en résout.

Le sujet est trop vierge, trop neuf, trop inexploré pour qu'il en soit autrement.

I. La psychologie de l'astrologie antique

L'ésotérisme de l'Astrologie était vivant dans l'Antiquité. Les textes et l'archéologie l'attestent, et c'est pour cela qu'il nous faut, pour aborder ce sujet, nous tourner vers

l'Antiquité.

La science intuitive des Anciens, une vraie science synthétique, était basée sur d'autres principes que la nôtre. Mais - tout au moins à notre connaissance - on n'a donné nulle part les traits caractéristiques de cette science. On n'a jamais expliqué les différences profondes qui existent entre la science des Anciens et la nôtre. Essayons de donner un aperçu de cette science de l'Antiquité, du moins dans le domaine de l'Astrologie.

Il est facile, en comparant la littérature des différents siècles, de se rendre compte d'un changement graduel et perpétuel de la conscience et de la mentalité. Tous les écrits du Moyen Age nous paraissent compliqués et difficiles à comprendre non parce qu'ils sont écrits d'une manière obscure, mais parce que la mentalité change et que notre conscience n'est pas la même que celle du XIIIe siècle, par exemple. Les scoliastes du [9] Moyen Age étaient aussi clairs pour leurs contemporains que Bergson ou Maeterlinck le sont pour nous. Mais, comme notre conscience, notre mode de compréhension évolue sans cesse, nous pouvons être sûrs que, dans deux ou trois siècles, n'importe quel auteur de notre temps deviendra difficile à comprendre. Notre manière de penser n'est pas la même que celle d'il y a cinq siècles. Et si nous voulons comprendre la science antique, en général, et l'Astrologie en particulier, nous devons surpasser notre mode de pensée.

L'évolution humaine durant les deux derniers millénaires s'est développée surtout dans le sens individuel. Chacun de nous voit aujourd'hui le monde avec ses propres yeux et son point de vue personnel, il n'y a probablement pas parmi nous deux personnes ayant exactement les mêmes opinions sur tous les sujets. Dans l'Antiquité, l'individualisme était pour ainsi dire insignifiant, et la pensée collective dominait la pensée individuelle.

L'Antiquité était aussi collective que le monde moderne est individualiste. Ceci explique pourquoi, dans l'Antiquité, l'Astrologie collective, mondiale, était beaucoup plus développée et poussée que l'Astrologie généthliaque que nous pratiquons de nos jours au détriment même de sa partie mondiale.

La pensée collective était surtout d'ordre émotif, c'est-à-dire basée sur une sorte de sentiment, de compréhension intuitive. Ce sentiment, cette compréhension intuitive n'admettait pas les limites d'aujourd'hui. Quand un homme moderne parle de lui et des autres, il dit : " Le monde et moi " ; dans l'Antiquité, cette limite n'était pas encore tracée d'une manière si nette. Un soi-disant primitif d'aujourd'hui, dont la mentalité peut être comparée à l'ancienne, vous dira encore : " Moi de la tribu un tel ", c'est-à-dire qu'il se rattache à une collectivité, tandis que nous nous opposons actuellement à la collectivité.

Ce sentiment collectif est avant tout un sentiment de solidarité qui domine toute la pensée antique. La [10] notion du péché originel, par exemple, est caractéristique à ce point de vue. Cette notion est complètement étrangère à la mentalité moderne, mais elle faisait partie de toutes les religions antiques, en commençant par le bouddhisme et en finissant par le culte de Mithra, et c'était une vérité évidente. Pour nous, les modernes, le monde apparaît comme un agencement mécanique d'atomes, de parties différentes, tandis que pour les Anciens il était un seul TOUT homogène dont toutes les parties étaient solidaires.

En revenant à l'Astrologie, on peut dire que pour nous les astres apparaissent comme des corps qui nous sont étrangers et lointains, émettant des vibrations que nous

subissons contre notre volonté ; pour les Anciens, les planètes étaient des forces vivantes qui faisaient partie de l'homme, des forces qui bourdonnaient dans leur subconscient et dont ils ressentaient les pulsations dans leur corps, dans leur être intérieur, comme nous sentons, par exemple, les pulsations de notre cœur et les mouvements de notre sang.

Ce sentiment de l'Astrologie a dépassé le monde antique. On le trouve encore chez quelques mystiques des siècles derniers. Gichtel, par exemple, voit dans les planètes les démons qui nous font succomber à tous les péchés mortels, et qui agissent sur notre caractère intérieur. Catherine Emmerich voit les planètes comme des formes extérieures et intérieures à la fois.

Quand il s'agit d'une compréhension pareille de l'influence astrale, l'Astrologie n'est plus une science abstraite de vibrations cosmiques comme elle le paraît aux modernes, mais une science de l'âme, une science de tout ce qui existe, la première science humaine et la plus haute.

En étudiant l'Astrologie antique, ce sentiment de la solidarité universelle, de la solidarité d'une partie et du Tout, ce sentiment de l'harmonie cosmique ne devrait jamais être perdu de vue. Ce sentiment fournissait les principes mêmes de la science astrologique des Anciens, et comme ce sentiment n'existe plus chez nous, [11] ces principes sont évidemment perdus, du moins en partie.

En voici un exemple :

On retrouve encore dans les superstitions les traces, de ces principes et de ce sentiment. Ces traces sont particulièrement nombreuses au Moyen Age. On considérait un peu partout l'apparition de phénomènes extraordinaires et la naissance de monstres comme le signe d'une calamité quelconque. Et il suffit de lire sans aucun parti-pris les chroniques du Moyen Age pour voir qu'avant chaque épidémie de peste, par exemple, la population était inquiète et angoissée. On parlait de veaux à deux têtes, d'enfants chiens, de bébés à trois bras,. etc...

Or, les naissances de monstres supposent un état du ciel anormal. Comme la collectivité subit l'influence courante du ciel, cet état anormal provoque l'apparition des monstres, ayant une répercussion sur la vie de la collectivité. Malgré son apparence ridicule, cette superstition, comme bien d'autres, a une base réelle.

L'Univers était autrefois ressenti comme un seul tout, comme un organisme vivant dont les êtres en étaient les cellules. La rupture de l'équilibre dans le ciel était inévitablement la rupture de l'équilibre terrestre. Les. éclipses étaient toujours considérées comme signes de malheurs, car elles rompent les rapports normaux entre le soleil et la terre.

La sensation des forces planétaires intérieures était si forte autrefois qu'on a considéré ces forces comme les vrais fondateurs des peuples et des civilisations. Chez tous les peuples de l'Antiquité, la période historique était précédée par une période légendaire de dynasties divines. Les périodes légendaires de l'Egypte, de la Chaldée, et de l'ancienne Chine, sont les plus connues. Or, partout, les divinités régnantes étaient les, personnifications des forces planétaires. Prenons, comme exemple, la période légendaire de l'histoire chinoise.

Les anciennes chroniques qui ont établi l'histoire traditionnelle[12] de l'Empire Céleste,

ont placé au début dela civilisation chinoise cinq souverains, qui ne sont autres que les cinq planètes - Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Dans l'ancienne Chine, le soleil et la lune occupent une place à part, symbolisant les deux polarités - Yang et Yn -, ce qui explique pourquoi ils n'entrent pas dans le nombre des forces cosmiques qui ont présidé à la civilisation chinoise. Même les historiens officiels comme Marcel Granet, auteur de *La Civilisation chinoise,* se rendent comptent de la personnification par ces souverains des forces planétaires.

Remarquons que le *Chou-King,* attribué à Confucius, ne mentionne que les deux derniers de ces cinq souverains, Yoa et Chouen, et il est possible que ces noms étaient ceux de personnages historiques avant d'incarner dans l'esprit des générations suivantes les principes planétaires. Les peuples anciens ne se sont guère préoccupés d'établir pour leur histoire une chronologie rigoureuse, l'envisageant non au point de vue historique, mais au point de vue symbolique et spirituel.

Le premier de ces souverains - *Houang-Ti* - présidait en Chine à l'âge d'or, rôle attribué à Saturne chez les Grecs et chez les Romains. Nous retrouvons dans son histoire toutes les choses symbolisées par cet astre. *Houang-Ti* était grand, maigre, pâle, et les soucis ne le quittaient point - c'est-à-dire qu'il avait un aspect purement saturnien. Les chroniques disent qu'il a inauguré les fonderies et autres travaux de mines qui, comme on le sait, se trouvent sous la domination de cette planète.

Le deuxième souverain - *Tchouan-Hiu* - est lié surtout avec l'arbre symbolique Plan-mou ; c'est la planète Jupiter qui régit le bois dans la théorie extrême-orientale des cinq éléments.

Si le troisième élément - *Kao-Sin* - est Mars, le quatrième - Yao - a donné aux hommes les vertus civiques et appliqua au ciel la science des nombres, ce qui permet de l'identifier avec la planète Mercure, planète des sciences et des mathématiques. Selon les [13]chroniques, *Yao* chargea *Hz* et *Ho " *d'observer avec attention l'Auguste Ciel et d'appliquer la loi des nombres au Soleil, à la Lune et aux Constellations *".*

Enfin, le cinquième souverain - *Chouen* - apprit aux hommes à façonner les vases d'argile et leur enseigna l'art de la décoration, ce qui démontre la personnification de la planète Vénus.

Remarquons que l'histoire de la Chine fait parfois précéder l'âge des cinq Souverains par celui des trois Augustes. Ces deux âges se confondent, se combinent et l'on peut supposer dans les trois Augustes qui exerçaient leur règne avant les dynasties divines, les trois constellations successives qui étaient traversées par le point de l'équinoxe du printemps.

Ces trois Augustes sont : *Fou-hi, Niu-Koua* et *Chen-nong* ou bien *Fou-hi* et *Niu-Koua,* formant un couple. *Tchou-jong* et *Chen-nong.* Le premier de ces Augustes - *Fou-hi* et *Niu-Koua* correspond à la constellation des Gémeaux. Selon la légende, ce couple a inventé les rites du mariage et des cadeaux. Dans le symbolisme chinois Fou-hi et sa sœur forment un couple fraternel comme on en trouve également dans l'ancienne Egypte, ils sont parfois représentés avec un corps de serpent et une tête humaine et plus rarement, comme deux serpents enlacés pareils à ceux du Caducée de Mercure - symbole grec des Gémeaux.

Le second - *Chen-nong,* - le souverain à tête de bœuf fabriqua la charrue et enseigna les

règles de l'agriculture, ce qui fait de cet Auguste la personnification de la constellation du Taureau qui était traversée par le point vernal entre 4.000 et 2.000 avant J.-C. Enfin, le troisième - *Tchou-jong* a toutes les caractéristiques du Bélier.

Plus loin nous donnerons d'autres exemples de ce qu'on peut appeler *l'arrangement astrologique de l'histoire.* En parlant de l'Ésotérisme de l'Astrologie, il est impossible de passer sous silence cet aspect particulier de l'histoire ancienne.

Cet exemple de la personnification des forces [14] cosmiques démontre clairement jusqu'à quel point ces forces étaient familières aux anciens, tandis qu'elles nous paraissent étrangères. L'Univers et ses habitants ne sont qu'un seul Tout, où toutes les parties se rattachent. Il est facile de comprendre que pour les personnes ayant cette conscience, l'Astrologie ne peut être la même que pour nous.

Dans tous les pays anciens, certains phénomènes. atmosphériques faisaient partie de l'Astrologie. La couleur du ciel, la visibilité des étoiles, même le climat du pays étaient pris en considération dans les études astrologiques. Même de nos jours, les astrologues chinois disent qu'un enfant né sur l'eau ne peut pas recevoir la même ambiance cosmique et, par conséquent, avoir le même destin qu'un enfant né au même moment sur la terre.

Il faut reconnaître que les anciens avaient raison d'admettre les phénomènes atmosphériques en Astrologie. Un exemple permettra de la comprendre.

La lune est un astre d'imagination, de rêverie et d'intuition. Supposons un enfant né pendant une nuit claire et sans nuages ; son imagination et ses intuitions seront claires et profondes comme le ciel. Admettons. maintenant une naissance dans le brouillard qui s'interpose, comme un écran opaque, entre les rayons lunaires et nous ; l'imagination du nouveau-né sera obscurcie et ses intuitions déformées seront plutôt les mouvements obscurs de sa nature émotive, - les mouvements semblables à ceux des flocons de brouillard.

Les astrologues orientaux qui conservent encore quelques données de l'Astrologie ancienne, prennent en considération les conditions atmosphériques de la naissance.

Georges Soulié de Morant dont les livres sur la Chine sont très connus, raconte le fait suivant au sujet de la portée divinatoire des phénomènes atmosphériques :

... " Je me souviendrai toujours de l'événement qui se produisit en 1908, lors de la visite que le nouveau vice-roi des provinces Yun-nan et Koé-tchéou venait [15] me rendre au Consulat général de Yunnan-fou. Je descendais les degrés de la salle d'honneur au devant de mon hôte, qui s'approchait entouré des ministres, quand, levant les yeux, j'aperçus dans le ciel transparent, le magnifique et rare phénomène d'un quadruple parhélie : autour du vrai soleil, quatre soleils brillaient, chacun à l'extrémité d'une croix lumineuse.

" Stupéfié, je demeurai longtemps immobile. M'apercevant enfin de mon impolitesse, je me hâtai de dire au vice-roi, en une formule fleurie : "Excusez mon silence, j'admirais les soleils qui se multiplient pour célébrer votre arrivée en votre royaume ".

" Tous les hauts fonctionnaires levèrent alors les yeux. Je les vis pâlir. Le vice-roi me dit gravement :

- " J'ignore comment, en Europe, vous interprétez un tel phénomène. Pour nous, il ne s'est jamais produit dans l'histoire, sans être suivi, dans l'année, par la fin d'une dynastie et de grands malheurs pour le peuple, ou par une inondation détruisant une partie de la population ".

" Six mois plus tard, l'Impératrice Douairière et l'Empereur mouraient le même jour. Des révoltes éclataient de toutes parts, prélude de la fondation de la République en 1911. Le nouvel Empereur (Pou-i), un bébé, était emporté dans la tourmente "...

Ces quelques notes donnent un petit aperçu de l'Astrologie antique.

Notre Astrologie moderne a des procédés qui étaient totalement inconnus des Anciens, mais le sentiment de la solidarité universelle leur communiquait des vues beaucoup plus larges, plus spirituelles et occultes, lis sentaient les rythmes intérieurs de la vie, tandis que nous, astrologues du XXe siècle, nous faisons des statistiques, nous étudions l'influence de nouvelles planètes, nous discutons les divers systèmes des progressions, mais nous avons perdu la vision synthétique.

Pour retrouver cette vision, il nous faut reconstituer l'Astrologie antique et regagner son essor spirituel. [16]

II. Les formes planétaires

Cyrus, fondateur de l'empire perse et vainqueur de Crésus, appelant ses astrologues, leur posa la question suivante, ayant probablement dans l'esprit le riche butin de Babylone :

- Combien y a-t-il d'or dans le monde ? La réponse des astrologues fut précise :

-- Comme la lune fait le tour du ciel treize fois plus vite que le soleil, il y a treize fois plus d'argent - métal lunaire - que d'or, - métal solaire…

Cette réponse montre la profonde logique des Anciens, si différente de la nôtre. Absurde aux yeux de l'économiste moderne, cette réponse correspond pourtant à la réalité : les rapports entre l'argent et l'or peuvent être exprimés comme treize à un. La pensée antique a trouvé cette relation dans le ciel et il est fort probable que les paroles, transmises par les historiens, ne sont que bien peu de choses à côté des conséquences pratiques que les astrologues de l'antiquité savaient tirer uniquement de la relation entre la révolution solaire et le cycle lunaire. Ainsi, par exemple, comme l'ère du Verseau dans laquelle nous entrons, contient l'abandon de l'étalon-or, la valeur de l'or tombera certainement au cours de la deuxième partie du [17] XXe siècle, dès qu'elle ne sera plus soutenue artificiellement comme aujourd'hui, et reviendra à cette proportion céleste de 1 à 13, c'est-à-dire l'or ne coûtera plus que treize fois plus que l'argent.

Cette réponse des astrologues de Cyrus est un bel exemple de l'Astrologie antique.

Les Anciens " sentaient " les planètes, les " voyaient " comme des formes qui pénètrent tout, - comme les psychomètres " voient " le passé d'un objet inconnu, - et ils représentaient ces forces sous des formes différentes. Là où nous, astrologues d'aujourd'hui, constatons par une observation extérieure l'effet des radiations planétaires,

nos lointains ancêtres " voyaient " des formes animées. Pour nous, l'Astrologie est une science mathématique ; pour eux, c'était la connaissance intime des forces vivantes, car ils se rendaient compte des forces cosmiques qui animent chaque être.

Cette notion des formes planétaires est la clef de voûte de toute la pensée antique, du symbolisme, des religions et des mythologies. Ce sont les supports de l'Astrologie vivante ,1'âme des " radiations " cosmiques, comme les formules mathématiques et les hiéroglyphes des signes et des planètes sont des corps. L'Astrologie antique est basée sur ces formes invisibles qui pénètrent, animent et expliquent tout. On peut même dire qu'en ne connaissant pas ces formes il est impossible d'approfondir l'Astrologie, car la Cosmobiologie actuelle n'est qu'un compromis entre l'Astrologie et notre science officielle, une concession faite par la Science des Astres à la mentalité moderne que borne le matérialisme.

Pour comprendre les représentations anciennes des forces planétaires, il nous faut rejeter l'intellectualisme, notre mode de connaissance mentale et descendre en nous-mêmes.

Fermez les yeux, videz votre cerveau d'une mentalité presque totalement faite d'amalgame de lectures, de phrases entendues, de préjugés et plongez-vous dans [18] ce monde inconnu et obscur qui contient les mouvements intérieurs de votre nature émotive. Méditez ou plutôt " sentez " l'Astrologie. Au bout de quelque temps, vous commencerez à sentir les formes intérieures planétaires, les formes basées sur les corrélations plutôt émotives que logiques et qui peuvent être comparées aux associations d'idées et d'images en état de rêve, relevées par la psychanalyse.

Ce travail intérieur de descente en soi n'est pas une invention personnelle ; il se rencontre sous des formes différentes dans presque toutes les écoles ésotériques, - ce qui explique pourquoi on y trouve encore des adeptes dont le sentiment intérieur du monde se rapproche de celui des Anciens. Les méthodes analogues existent, par exemple, chez les anthroposophes, et Rudolf Steiner était probablement celui qui a le mieux fait ressortir en Occident, au cours du XXe siècle, les forces planétaires qui traversent notre corps comme les rayons émis par les stations de radio.

" Les pensées abstraites et mêmes les idées, - disait-il souvent, - ne peuvent déployer en notre âme toute leur force d'action, que si elles plongent dans cette chaleur intérieure qui permet d'approcher des régions de la vie, non seulement par le désir de connaissance, mais aussi par le cœur et dans cette atmosphère que nous pourrions appelée sacrée. " [*Les Mystères de la Genèse,* Paris, 1932, p. 7.] C'est justement la connaissance par le cœur qui nous permet de saisir les formes planétaires vues par les Anciens.

D'abord, quelques mots sur la nécessité vitale de cette connaissance.

Les influences cosmiques sont des forces que nous tâchons de traduire en langage courant. Quand nous disons, par exemple, que Mars est " dynamique ", que Jupiter représente l'ordre, qu'Uranus est fantasque et bizarre, nous appliquons à l'influx une terme qui le caractérise, mais qui, par la pauvreté même de notre langage humain, n'englobe pas, ne peut représenter [19] exactement la force cosmique, plus profonde et occulte que tous nos mots.

Un exemple permettra mieux de saisir cette insuffisance. Vous pouvez dire que la pyramide de Chéops est belle, majestueuse, impressionnante, la plus grande de toutes ;

toutes ces épithètes seront exactes : en donneront-elles une représentation efficace à l'homme qui ne connaît rien de l'Egypte ou qui n'aurait pas vu l'image d'une pyramide ? Si les explications courantes des forces cosmiques sont des termes exacts, les formes planétaires des Anciens peuvent être comparées aux photos d'un monde inconnu.

Ainsi, rejetant notre mentalité, et tout ce que nous, connaissons des planètes, en descendant en nous-mêmes, nous voyons surgir un mode de connaissance intérieure qui est celui des Anciens.

Fixons notre volonté sur le soleil, rejetons tout ce que nous avons appris de l'astre du jour. Dans notre esprit, il n'est pas question de distance, de masse, de rotation ; il n'y a pas de taches qui occupent tant les cosmobiologistes, ni de plages faculaires, ni de spectro-hélioscope. Nous sommes dans le " magma " psychique d'où nous sommes sortis, qui est nous-mêmes et que nous connaissons beaucoup moins bien que l'analyse spectrale d'une étoile quelconque.

Notre première impression intérieure sur le soleil sera d'une boule chaude et claire qui contraste avec nos ténèbres intérieures, d'un nuage plutôt que d'un globe net, ses limites n'étant pas tracées et donnant le pressentiment d'être mouvantes, ce qui ne diminue nullement la netteté du contraste de clarté blanchâtre du soleil et du monde psychique, - contraste qui donne l'image de l'Yn-Yang qui réalise à lui seul l'Unité universelle (Pau-Hou) de la lumière et des ténèbres.

Ce contraste ne fait pas pourtant la dualité : les ténèbres sont senties comme la contre-partie de cette boule qui fume, de ce nuage clair, comme " Ahriman ne [20] produit que la contre-partie des réalisations d'Ahura-Mazda " [G. de lafont : *Le Mazdéisme et l'Avesta*, Paris, 1897, P. 147.]

Cette boule chaude est en mouvement. Vous la sentez vous chauffer, faire corps avec vous, être votre coeur. Ses limites n'étant pas nettes, elle vous paraît à la fois ainsi qu'une roue qui fume et pareille au dragon blanc, le dragon céleste " qui est l'esprit de changement ".

La forme solaire (comme d'ailleurs toutes les formes planétaires) est mouvante ; une couleur blanchâtre la domine, sorte de fumée pareille à celle qui sort des narines du dragon ou qui ferait songer aux chevaux blancs d'Apollon. Dans le " magma" de votre conscience, Dragon, Cheval et Licorne ne sont qu'un seul être. De même, d'ailleurs, que dans le symbolisme où la même force solaire lie ces trois animaux sacrés.

Chaque planète est " sentie " de façon différente. Saturne pèse, alourdit, refroidit, donne l'impression d'être un morceau de charbon qui a pris des milliards d'années pour se former et qu'il est plus difficile d'allumer que le bois attribué par les Chinois à Jupiter. Mars fait penser à la lueur rouge qu'on perçoit à travers les paupières fermées, quand on regarde le jour ; il fait sentir le mouvement du sang simultanément dans tout le corps. La lune donne l'impression de sortir de l'eau, encore tout humide, d'avoir la peau lisse et légèrement froide, de sentir à la fois une impression de repos et de fatigue analogue à celle qu'on peut éprouver après un bain prolongé.

Ces formes planétaires, comme tout ce qui appartient au monde invisible, ne peuvent être transmises par des mots. Elles devraient être vécues et senties par chacun de ceux qui veulent suivre la voie astrologique, en pénétrant, comme les Anciens, la vie de l'Univers.

Les écoles spirituelles d'aujourd'hui, bien qu'elles nes'occupent généralement pas de l'Astrologie, frisent souvent dans leurs exercices ces formes planétaires etrencontrent continuellement dans l'intérieur de l'homme des forces cosmiques, sans s'arrêter particulièrement à cette question pourtant d'importance capitale. Swami Sivananda Sarasvati conseille même à ses disciples de les écarter et dit : " au début de la méditation, des lumières de diverses couleurs, rouges, blanches, bleues, vertes, etc..., apparaissent dans le front... Chaque élément... possède sa propre teinte. La terre (prithivîtattwa) est de couleur jaune ; l'eau (âpas tattwa) est blanche ; le feu (agni) est rouge ; l'air (vâgu) est représenté par la teinte verte ; l'éther (âkâsha) est bleu [Rappelons que les Hindous utilisent les 5 éléments au lieu des 4 de notre Astrologie occidentale.]Les lumières colorées ne sont dues qu'à ces éléments réels (tattwas). Quelquefois un vaste soleil, ou une lune, ou un jeu de lumière, tel qu'un éclair, apparaît devant le front pendant la méditation. Ne vous inquiétez pas de ces faits ; écartez-les ".. [*La pratique de la méditation,* Paris 1950, p. 358.]

Ce désir des gourous d'écarter les formes planétaires et autres forces cosmiques quand elles se présentent devant les *sâdhaks* (disciples), explique l'absence des données écrites au sujet de cette "Astrologie intérieure " même en Orient. Cependant, on peut penser que les 7 ou 10 espèces de " sons inaudibles " dont parlent les yogins hindous et tibétains, sont les " sons " planétaires.

Ces formes planétaires peuvent expliquer pas mal d'énigmes. Ainsi, par exemple, plusieurs données historiques affirment que les Anciens connaissaient Uranus, Neptune, Pluton et la planète transplutonienne qui fait le tour du Zodiaque en cinq siècles.

Or, ils tiraient certainement cette connaissance des formes perçues dans l'âme, non des observations.

Cela ne doit pas faire rejeter les possibilités de celles-ci mais ne les rend-il pas d'une importance secondaire ? [22]

Nous avons émis ailleurs l'hypothèse de l'observation par les Anciens à l'œil nu des planètes transsaturniennes (*L'Astrologie chez les Mayas et les Aztèques,* Nice, 1946, p. 87). Cette observation leur donnait les positions de ces planètes et non leur nature. Celle-ci était " sentie " intérieurement.

Sans cette connaissance intérieure, les Anciens ne pouvaient construire qu'une Astronomie, alors qu'ils nous ont légué une Astrologie qui est l'âme et le sens de l'Astronomie.

III. Les formes zodiacales

A la fin du siècle dernier l'astrologue et occultiste anglais Charubel a obtenu par clairvoyance une description de l'influence de chaque degré zodiacal, - description que, depuis un demi-siècle, l'expérience a confirmée. Des horoscopes pris au hasard s'éclairent souvent d'une nouvelle lumière à l'aide de ces significations des degrés.

On peut rapprocher cet exemple moderne des dessins un peu grotesques, presque caricaturaux, donnés il y a une vingtaine d'années en interprétation du Zodiaque par Hans Stein [*Character-Typen, eine Einfuhrung- in die astrologisch-physiognomische*

Betrachtungsweise , Halle]. Bien que ce dernier ait prétendu les avoir établis à la suite d'observations statistiques, il est évident que cette affirmation n'est uniquement faite que pour donner à son travail un caractère scientifique au goût du jour, car ces dessins viennent beaucoup plus de l'intuition que de la statistique.

Charubel et Hans Stein nous donnent une idée de ce que les Anciens (et, de nos jours encore, quelques rares orientaux) arrivaient à tirer de la méditation quant aux formes et symboles zodiacaux ; le procédé décrit dans [25] le chapitre précédent, a été employé en ce qui concerne les divisions du Zodiaque, avec toutefois cette différence que les signes zodiacaux ne donnent pas la même impression intuitive que les planètes : ils appartiennent exclusivement au plan intellectuel. Alors que le soleil et Mars chauffent et la lune donne la sensation générale de l'humidité, la perception intérieure des signes zodiacaux laisse l'individu indifférent, tel qu'il était avant son " plongeon " en soi. On " sent " qu'ils appartiennent à un autre " monde ", à un autre plan que les planètes : l'intuition du signe du Lion, comme une sorte de champignon brillant et rond, comme une explosion atomique, est purement intellectuelle, tandis qu'Uranus, par exemple, est souvent " senti " comme une espèce de " spasme " plutôt douloureux suivi de dilatation amenant un bien-être. Les images zodiacales comme la perception de cette " explosion " léonine, laissent l'âme toujours indifférente.

Cette remarque est d'une importance capitale, car comme nous le verrons plus loin, cette différence de perception entre les planètes et les signes a marqué par son empreinte toute l'histoire religieuse de l'humanité.

Tout le symbolisme zodiacal, aussi vaste que celui des planètes, provient de ces images intérieures qui peuvent être résumées ainsi :

Le Bélier se présente comme des éclairs qui se croisent ou comme les jambes de la chamelle aveugle en course (représentation extrême-orientale). Ces éclairs forment le tourbillon d'où sortira la modulation du son sacré, l'Omkara, qui appartient au signe suivant.

Le Taureau apparaît comme une grosse motte de terre ou d'argile. Dans le symbolisme hindou et bouddhiste, cette motte d'argile est façonnée par le potier, - énergie divine qui ordonne les éléments grossiers.

Les Gémeaux se voient comme une mandragore ou un singe qui s'agite, autrement dit comme l'aspiration des règnes végétal et animal à la condition humaine,[26]ou comme la force qui pousse l'inférieur *vers* le supérieur.

Le Cancer donne une forme arrondie comme un bateau ou une arche qui flotte immobile sur les eaux. Nettement séparé et différencié de l'ambiance environnante, ce navire symbolique apparaît comme principe de la limitation et du repliement sur soi.

Le Lion donne une sorte d'éclatement lumineux centrifuge ou du feu d'artifice. Les Orientaux le voient sous la forme d'un masque qu'un acteur porte pour représenter un personnage au-dessus de lui ,ou encore quelquefois sous l'aspect d'une maison vide (c'est-à-dire qui, d'apparence, ne contient pas ce qu'elle doit contenir) .

La Vierge exprime presqu'exclusivement l'idée de semence et de fécondation. Elle apparaît, de ce fait, comme un laboureur avec une charrue, comme une femme qui balaie ou, encore, comme un couple enlacé (c'est-à-dire l'homme fécondant la femme).

La Balance souligne l'acuité des sensations par l'image de la flèche frappant l'œil ou du javelot planté dans le dos. Toutes ces images peu connues en Occident sont familières à chaque astrologue oriental, car elles appartiennent à *la roue de la vie,* symbole le plus répandu de toutes les images religieuses de l'Asie, dont nous parlerons plus loin dans un chapitre consacré à *l'Astrologie bouddhiste.*

Le Scorpion se présente comme un antre d'où partent les flèches du désir et de la passion. C'est uniquement comme l'emblème de la concupiscence que les Orientaux le voient soit comme une femme offrant un fruit (image tout à fait semblable à la tentation d'Adam par Eve de l'iconographie populaire de l'Europe), soit comme un ivrogne ou un joueur.

Le Sagittaire produit une image assez semblable à celle des Gémeaux en mouvement perpétuel, mais ce mouvement est moins désordonné, plus large et plus libre que l'agitation du signe opposé. L'Orient le [27] représente par un homme cueillant des fruits ou moissonnant le riz.

Le Capricorne donne une forme moins arrondie et plus droite que celle du Cancer : alors que cette dernière est en largeur (ce qui donne justement l'idée d'un bateau ou d'une arche), la forme du Capricorne est en. hauteur, mais elle est aussi différente du milieu qui l'entoure que celle du Cancer. Si, dans l'ordre temporel, cette dernière se rattache au passé, l'image créée dans le subconscient par le Capricorne se projette dans l'avenir. C'est pourquoi ce signe est, avant tout, pour les Orientaux le symbole du devenir : le couple enlacé ou, plus souvent, la femme enceinte aux seins démesurément gonflés de lait, qu'ils voient dans le Capricorne, exprime l'idée de l'être qu'on engendre ou qui bientôt va venir au monde.

Cette naissance correspond au Verseau qui apparaît comme un accouchement ou, plutôt comme une déchirure irrégulière permettant l'apparition du nouveau-né. Dans *la roue de la vie* c'est l'image d'un être (pas toujours un être humain, souvent un monstre ou un dieu) qui porte l'enfant à sa mère.

Les Poissons se présentent comme quelque chose de mou et de plastique qui semble être sur le point de se dissoudre dans l'ambiance environnante. Les Orientaux les voient généralement comme un cadavre sur une civière que l'on conduit au bûcher afin de rendre ses parties constituantes à la matière d'où elles sont tirées.

Ce qu'il faut surtout retenir de cette série des perceptions intérieures des signes zodiacaux, c'est leur caractère intellectuel, " abstrait " et " objectif " qui diffère nettement du caractère " subjectif " et " sentimental " des formes planétaires. Comme nous le verrons plus loin, cette différence entre les signes et les planètes a des conséquences incalculables. [28]

IV. Les deux courants de l'astrologie sacrée

C'est devenu un lieu commun parmi les historiens des religions de dire que *les dieux d'hier sont les démons d'aujourd'hui et que les dieux d'aujourd'hui seront les diables de demain.*

En effet, chaque nouvelle religion refoule dans le monde infernal les divinités qu'elle

remplace, et installe dans le ciel les dieux nouveaux qui quelques années, siècles ou millénaires plus tard seront relégués à leur tour parmi les forces diaboliques.

Or, comme toutes les divinités se rattachent soit aux planètes, soit au Zodiaque, nous voyons au cours de l'histoire successivement les sept planètes élevées et divinisées, tandis que les signes zodiacaux sont abaissés et rejetés au second plan, puis l'immuabilité et la stabilité du Zodiaque considérées comme l'expression de la divinité, alors que les planètes deviennent des agents perturbateurs d'origine diabolique. Ainsi, par exemple, les Juifs reprochaient souvent à. leurs compatriotes de tomber dans l'idolâtrie des Philistins qui adoraient Bel-Zib-Bel - le dieu-déesse Poissons ; or c'est ce Bel-Zib-Bel, une sorte de Jupiter [29] philistin ,- divinité de justice et de fécondité, qui est devenu plus tard Beelzébuth, prince des démons et presque l'incarnation parfaite du Diable lui-même.

Parfois, par une sorte de " réforme " intérieure, la même divinité était déplacée du plan zodiacal au plan planétaire (ou vice versa) afin de la faire cadrer avec la primauté accordée à un de ces plans. Ainsi, aux Indes, les *Adityas* (ou les invisibles) furent d'abord les sept divinités planétaires dirigées par Varuna, dieu du ciel, avant de devenir les douze *Adityas* attachés aux signes du Zodiaque.

Cette rivalité des planètes et des signes pour la première place comme d'ailleurs plusieurs autres indices purement astrologiques (encore de nos jours les astrologues sont partagés, par exemple, entre ceux qui attribuent la prédominance dans un thème au signe Ascendant, et les partisans de la prééminence du signe solaire !), suggère une double origine de la Science des Astres qu'on peut supposer avec beaucoup de raison atlantéenne et hyperboréenne. En effet, l'Astrologie sacrée, inséparable de la religion extérieure et de l'Ésotérisme, apparaît dans le recul de l'histoire comme provenant de deux courants d'idées aussi distincts que les formes planétaires et zodiacales :

1) courant calme, intellectuel, presque rationnel dont la principale place est occupée par le Zodiaque et les étoiles fixes ;

et 2) courant ardent, sentimental, mystique, provenant du souvenir d'une catastrophe soudaine et donnant, de ce fait, la première place au Soleil. Sa disparition brusque correspondant à un changement brutal d'inclinaison de l'axe de la Terre, repousse au second plan tous les autres facteurs célestes et aboutit à son adoration. Les compagnons du soleil, c'est-à-dire les planètes, occupent à sa suite la place prépondérante.

René Guénon a imposé l'idée de l'antériorité de la tradition hyperboréenne sur la tradition atlantéenne, mais cette opinion est très discutable et vraisemblablement fausse. Son erreur a été de prendre le pôle [30] métaphysique et symbolique dont parlent certaines traditions, pour le pôle boréal du globe terrestre. C'est comme si, sachant qu'Eleusis est le " centre du monde ", on voulait y voir le centre géographique de l'Europe ou de tous les continents. Il suffit de lire certains écrits de ses disciples pour voir à quel point va cette obsession de la tradition polaire, alors que l'apport atlantéen est le seul qu'on peut démontrer d'une manière presque scientifique. En effet, les savants sont d'accord pour situer la disparition du climat subtropical en Alaska, Groenland et Sibérie entre 8.000 et 15.000 ans seulement ; les derniers mammouths, chats-lions, chameaux et antilopes qui habitaient ces régions, ainsi que les rhinocéros laineux de Pologne, ont donc disparu *après* la construction de certains monuments préhistoriques (menhirs, allées couvertes ,etc.) qui paraissent avoir une signification astronomique, tandis que dans tous les systèmes uranographiques d'Europe et d'Asie, l'ouest a une

importance autrement plus grande que le nord et le pôle, - ce qui indique nettement la direction d'où est venue la principale lumière de l'Astrologie.

Ce n'est point au hasard que le premier et le plus grand des bodhisattvas, - ces êtres secourables qui apportent aux hommes la grande lumière, - Avalokiteçvara, trône sur *la terre pure de l'Ouest.* Ce n'est point au hasard que les Grecs plaçaient *à l'ouest* l'Ile des Bienheureux. Ce n'est point au hasard que l'ouest est pour les astrologues le lieu de contact de l'individu avec l'universel, tandis que le nord est la maison horoscopique de la fin des choses. Ce n'est point au hasard que pour l'Egypte, la Babylonie et l'Assyrie la principale Etoile-Repère du Zodiaque était *Spica,* L'Epi de la Vierge, située à l'ouest et non une étoile de l'est ou du nord [Voir *Les Cahiers Astrologiques,* n° 32, p. 97.]. Même dans l'Astrologie équatoriale des Chinois où le pôle est le symbole de l'immutabilité du ciel et du divin, l'ouest est le point cardinal le plus important, plus important que [31] dans notre Astrologie occidentale ; c'est la raison pour laquelle le point vernal est marqué chez eux non pas par la rentrée du soleil dans le signe du Bélier, mais par la pleine lune à l'ouest ; c'est également la raison pour laquelle les éphémérides chinoises traditionnelles ont toujours été dressées pour 6 h. du soir (et non, comme chez nous, pour midi ou pour 0 h.) [La Chine n'est pas une exception à ce point de vue, car la plupart des pays d'Orient utilisaient 6 heures du soir comme point de départ de leurs calculs astronomiques. De nos jours encore, à Djeddah, en Arabie Séoudite, tout le monde observe, l'été comme l'hiver, le coucher du Soleil dans la Mer Rouge et, dès qu'on ne voit qu'un petit arc de cercle cramoisi, tout Djeddah met sa montre à 6 heures (voir le reportage de James de coquet : *En Arabie Séoudite* dans *Le Figaro* du 22 mars 1951). Notons à ce propos que le mot hébreu qui signifie *Arabie* veut dire aussi le soir.]

En Chine également, l'antique Mère Divine qui règne sur la montagne de Jade où pousse le pêcher d'immortalité, porte le nom de la *Dame Reine de l'Ouest* (Si-Wang-Mou). C'est également à l'occident que la tradition celtique situe la *Terre des Jeunes* ou la *Terre des Vivants.* Chez les Annamites l'Être Suprême Ngoc Hoang, l'Empereur de Jade, a deux secrétaires d'État - l'Étoile du Sud et l'Étoile du Nord, mais tandis que l'Étoile du Sud a les yeux fixés sur les vivants dont elle enregistre les faits et les gestes, l'Étoile du Nord ne s'occupe que des trépassés ; on peut voir dans cette association du Nord et de la mort la survivance lointaine de la catastrophe mettant fin à la vie dans les régions boréales.

Donc, le courant zodiacal est incontestablement atlantéen, alors que la prédominance soli-planétaire est d'origine boréale ou hyperboréenne pour employer ce terme plus courant.

Le premier est caractérisé par la régularité du mouvement du ciel stellaire, - régularité exprimant l'immutabilité de l'Acte divin. Si le soleil y joue le rôle d'un calendrier naturel, de l'aiguille de l'horloge de [32] l'année, il n'est pas le dieu principal. [Les peuples les plus influencés par les Atlantes, ont même connu des calendriers où le ciel jouait un rôle bien secondaire (comme la grande année égyptienne de Sothis-Sirius) ou n'y participait même pas (comme dans l' " année " mexicaine réglée par la révolution synodique de Vénus).] Le souvenir de ce système persiste chez les peuples où le principal dieu n'est pas une divinité solaire comme Zeus-Jupiter de notre antiquité classique. D'ailleurs, ce dernier est lui-même un des douze grands dieux symbolisant les douze signes du Zodiaque, - ce qui dénote clairement son origine zodiacale (et non planétaire).

Ce rôle secondaire du soleil dans le système atlantéen peut être illustré par plusieurs

exemples. Citons celui qui ressort clairement des travaux de l'astronome anglais Sir Norman Lockyer mort en 1920. Il avait été intrigué par le mystère des pierres géantes, rangées en hémicycle de Stonehenge, pierres analogues aux monuments mégalithiques de Karnac. Au cours d'un voyage qu'il fit en Grèce, il vit au Parthénon une statue qu'on dit être éclairée par le soleil un seul jour par an. Il reconnut, par des calculs compliqués, qu'en effet, le 21 juin seulement, les rayons du couchant pouvaient atteindre cette statue, après quoi il découvrit que les pierres géantes de Stonehenge étaient aussi disposées de manière à recevoir successivement les rayons du soleil aux équinoxes et aux solstices, c'est-à-dire qu'elles étaient un gigantesque almanach.

Comme dans le cas de la statue du Parthénon, le rôle du soleil dans l'hémicycle des pierres préhistoriques de Stonehenge se réduit clairement à l'indication des points cardinaux, c'est-à-dire en somme au repérage du Zodiaque.

Le culte du ciel chinois est l'héritier de l'astrologie atlantéenne malgré les distances énormes qui séparent la patrie-mère disparue et l'Empire du Milieu. Jusqu'au dernier jour de la Chine impériale, il a été célébré avec un éclat tout particulier, et ses cérémonies sont très significatives à notre point de vue. [33]

Rappelons que de tous les sacrifices offerts au ciel en Chine, le plus important et le plus solennel était celui qui avait lieu la nuit du solstice d'hiver, - moment qui, au premier abord, fait penser au culte solaire, mais, comme nous le verrons plus loin, n'a aucun rapport avec celui-ci. Il s'agit uniquement d'un moment important zodiacal et non de la célébration particulière du soleil.

Ce sacrifice se célébrait sur l'Autel du Ciel - *T'ien Tan -,* connu également sous le nom d'Éminence Ronde - *Yuen-Kiu* - qui se trouve à l'extrémité méridionale de Pékin. L'autel, à ciel ouvert, se compose de trois terrasses rondes en marbre, de tailles différentes. superposées, faisant penser à une réplique extrême-orientale du *ziggourat* babylonien. Chaque terrasse est garnie de balustrades. On y accède par des escaliers de marbre qui font exactement face aux quatre points cardinaux. L'autel lui-même représente la sphère céleste. Un immense espace qui renferme un parc avec d'énormes arbres séculaires, entoure cet autel du ciel, le plus grand du monde. Le tout est clôturé par de hautes murailles dont l'enceinte pourrait contenir une ville de quarante ou cinquante mille habitants.

Au solstice d'hiver, l'Empereur, le Fils du Ciel, se rendait à l'autel, escorté des princes, des dignitaires, des officiers et des serviteurs par centaines. D'autres, encore plus nombreux, s'assemblaient sur l'autel pour le recevoir. A la clarté des torches, le spectacle était réellement imposant.

Sur la terrasse supérieure est dressée, perpendiculairement, face au sud, une grande pancarte ; " Ciel Impérial - Empereur Suprême ". Sur deux rangs, face à l'est et à l'ouest, s'alignent d'autres châsses consacrées aux ancêtres de l'Empereur ; elles montrent que le Fils du Ciel adore le ciel comme le plus ancien, comme le premier ancêtre de sa maison incarnant la Chine éternelle. [34] [Voir ce que nous avons dit *au cours* du Chapitre 1*er* au sujet des forces cosmiques envisagées comme fondatrices de la civilisation chinoise.]

C'est sur la seconde terrasse que se trouvent les tablettes en l'honneur du soleil et de la lune, de la Grande Ourse (en tant que chef de file de toutes les constellations), des cinq planètes, des vingt-huit *sieou* ou demeures lunaires [Voir notre ouvrage sur *l'Astrologie* Lunaire (3e édition 1947], et de la multitude des étoiles. Cet emplacement est

significatif au plus haut point : alors que la terrasse supérieure contient la sphère céleste, c'est-à-dire le Zodiaque, les planètes sont reléguées sur la seconde au même niveau que les constellations. La primauté du Zodiaque sur les planètes, y compris le soleil, est évidente.

Il est inutile de continuer à décrire la cérémonie du solstice d'hiver en Chine impériale. Elle sort des cadres de notre sujet [Le lecteur la trouvera dans plusieurs ouvrages spécialisés, notamment dans *Les dieux du Ciel*, de J.G. Frazer, p.94 et ss. (Paris, 1927)] ; nous l'avons citée uniquement comme la dernière survivance de la religion astrologique calme et bien équilibrée des Atlantéens. Son dieu était la Sagesse cosmique et l'Astrologie était la clef de cette Sagesse, comme l'Univers était son temple, car il n'y a qu'une seule religion qui n'ait vraiment pas été inventée par l'homme et c'est l'Astrologie.

Le courant hyperboréen est né pendant une catastrophe qui se passe probablement au temps de la destruction de l'Atlantide [Certains auteurs, par exemple, Rudbeck olaus *(Atlantica,* sive Manheim, vera Japheti posterorum series et patria. Upas-salla, 1675 et 1689, Bailly *(Lettres sur l'Atlandide de Platon.* Debure, Paris (1779), etc.. ont même assimilé le continent hyperboréen à l'Atlantide.] L'île hyperboréenne, placée aux régions polaires, jouissait d'un climat subtropical qui lui fit donner le nom de paradis terrestre, -- les Champs élyséens, l'Eden, - mais à la suite d'un changement [35] de position de l'axe de la terre, ce pays devient froid et éclairé par le soleil pendant six mois de l'année seulement comme il l'est encore de nos jours. " Si la mort du soleil ", dit R.-M. Gattefossé , " laissa une telle épouvante dans la mémoire des hommes, c'est qu'elle dut être une surprise et une véritable catastrophe pour ceux qui en furent victimes. " " Pan est mort ", clamait une voix dans l'obscurité, et en effet la mort de toute vie végétale et animale par le froid et la nuit sans fin laissa des souvenirs impérissables. " [*La vérité sur l'Atlantide*, p.53-54, Lyon,1923.]

Cette catastrophe nous a laissé les religions du soleil agonisant et disparu, les poèmes et les rites isiaques, les cérémonies bacchiques, etc..., et c'est en cherchant le soleil que les hommes émigrèrent vers le sud, dont le climat devenait agréable. " Ils s'aperçurent ", continue "R.-M. Gattefossé [Ibid., p.58.] , " qu'ils étaient nus, comme le dit l'Ancien Testament, à cause du froid, probablement. Les prêtres attribuèrent ce changement à une punition "céleste... "

Cette fuite panique vers le sud, cette terreur de la disparition du soleil a créé un courant religio-astrologique, sentimental, agonique *(agonia* == lutte == vie), ardent, - courant de foi, mais non de raison. Ce courant passa dans le monde préhistorique et se mélangea aux religions dérivées du courant atlantéen. Le soleil 'et ses compagnons les planètes ont pris la première place dans l'Astrologie. La divinité fut représentée chez les survivants de la catastrophe et leurs descendants par les mouvements irréguliers, capricieux des planètes, et les conséquences de cette véritable révolution sont incalculables.

Ensuite, ces deux conceptions astrologico-religieuses ont régné sur l'antiquité ; elles ont gravé à travers les âges les croyances, les superstitions et les dogmes et l'unité ancienne de l'Astrologie fut brisée pour [36] toujours. Au fur et à mesure que nous descendons l'échelle des temps, le symbolisme astrologique de chaque facteur religieux devient de plus en plus complexe, car il participe à la fois du courant atlantéen et du courant hyperboréen. [37]

V. Les sept diables

La littérature au sujet des dieux planétaires est relativement grande, et nous ne croyons pas utile de nous arrêter sur cette question, bien qu'elle se rattache directement à l' Ésotérisme de l'Astrologie.

" Les êtres célestes sont tous des dieux ", dit Jamblique [Le livre de Jamblique sur les Mystères, 1, 18] " et sont en quelque sorte incorporels. Tu demandes ensuite comment il se fait que parmi les dieux les uns sont bienfaisants, les autres malfaisante. Cette opinion, empruntée aux faiseurs d'horoscopes, est tout à fait erronée. Car tous les dieux sont bienfaisants et causes de biens et ils ne regardent que vers le bien seul et ils évoluent uniquement autour du beau et du bien... " Et Jamblique explique ensuite que la malfaisance ne provient que de notre réception. " Par exemple, l'influence de Kronos est condensatrice et celle d'Ares cause des mouvements ", dit-il : " mais en ce sens que dans les êtres matériels le récepteur passible et créé reçoit l'une selon le mode de la congélation et du froid et l'autre selon le mode d'une chaleur démesurée. La corruption et le désordre ne proviennent-ils [39] pas alors de l'altération différente, matérielle et passible des récepteurs ? "

Ce passage de Jamblique résume admirablement la question des dieux planétaires et les croyances universelles qu'il était dangereux de nier. Rappelons qu'Anaxagore, au temps de Périclès, fut condamné à mort pour avoir affirmé que les astres ne sont pas des dieux.

Penchons-nous donc sur un sujet plus vierge, celui des dieux déchus ou des diables. L'Astrologie est un. moule qui façonne toute la pensée religieuse, et les anges des ténèbres n'échappent pas à cette règle.

Le diable est l'esprit d'erreur, de fatalité, d'ignorance volontaire, de vertige, de mensonge, d'injustice, etc. C'est le mal moral et physique. Astrologiquement, c'est l'influence mauvaise des planètes. Si les planètes sont les aspects de la divinité, il n'y a pas d'autre diable que Dieu lui-même figuré en noir. Le diable est l'ombre ou le côté ténébreux de Dieu. Le diable est inséparable de Dieu, comme le côté " maléfique " d'une planète est inséparable de son côté " bénéfique ". Suivant une énergique expression d'un écrivain catholique, le diable peut appeler Dieu *le Dieu du diable* en se donnant lui-même comme un *diable de Dieu !* . " La gloire de Satan est l'ombre du Seigneur, le trône de Satan est le marchepied d'Adonaï " [A. Kingsford : *Perfect way*]. Et Charles Baudelaire s'écrie dans une intuition géniale : " Ormuz et Arimane, vous êtes le même ! "

Si Dieu (ou la divinité) régit le monde par l'intermédiaire de sept forces créatrices, ces forces ont leurs correspondances dans les planètes, et les planètes dans les sept lettres doubles de l'alphabet hébraïque. Cette nomination *double* est tout à fait remarquable, car elle porte en elle-même la qualité et le défaut, le plus et le moins. Dieu et le diable.

Donc, pour nous, les humains, les planètes paraissent tantôt comme la Providence divine, tantôt comme la force diabolique, et il est intéressant de noter qu'aux [40] yeux du voyant et du mystique, les puissances planétaires supérieures apparaissent sous deux aspects :sous l'aspect subjectif - comme *influence -,* et sous l'aspect objectif - comme des *formes* divines ou diaboliques. Souvent une même puissance planétaire est représentée par plusieurs formes, parfois opposées l'une à l'autre et contradictoires. " Bel

et le Dragon, Apollon et Python, Krishna et Kâliya, Osiris et Typhon, ne sont que les divers noms d'un seul et même Dieu, dont les derniers noms sont Michel et le Dragon rouge, saint Georges et son Dragon ", dit H.-P. Blavatsky [*La doctrine secrète*, vol III de l'édition franç., p. 474] , et elle ajoute : " Seth, considéré comme ancêtre d'Israël,. n'est qu'un travestissement juif d'Hermès, le Dieu de la Sagesse, appelé aussi Thoth, Tat, Seth, Set et Satan. C'est aussi Typhon, le même qu'Apophis, le Dragon tué par Horus, car Typhon aussi était appelé Set. Il représente simplement le côté ténébreux d'Osiris, son frère, de même qu'Angra Mainyu est l'ombre noire d'Ahura Mazda. " [*Id.,* p. 476. Seulement elle ajoute qu'au point de vue astronomique, toutes ces allégories " se rapportent aux éclipses du Soleil et de la Lune, dont nous trouvons jusqu'à présent les explications mythiques aux Indes et à Ceylan, où toute personne peut étudier les narrations et traditions allégoriques, qui sont restées inchangées durant des milliers d'années "... (p. 476). Les astrologues occidentaux, ne connaissent pas, malheureusement, ces explications mythiques, et ces rapports nous échappent. Nous pouvons même affirmer que ce côté ténébreux de la divinité se rattache astrologiquement à l'influence néfaste des Planètes et non aux éclipses.]

La dépendance du diable (ou des diables) des sept planètes est affirmée avant tout par l'Apocalypse par l'image d'un monstre à sept têtes. Ensuite, elle est précisée par plusieurs mystiques et théosophes. " Le diable émeut la colère ", dit J.-G. Gichtel [Dans *Le Voile d'Isis*, n° 29, mai 1912, p150] : " selon les sept formes de la nature dans l'homme : tantôt en Vénus, par des pensées impures, tantôt en la Lune en nous insinuant que la perfection n'est pas de ce monde, soit [41] en faisant se dresser l'âme dans la propriété de Mars, par le feu du Moi, soit par Jupiter, de sorte que l'âme s'empoisonne elle-même ; avec le Soleil, il l'occupe d'imaginations et de fantaisies étrangères ; avec Saturne, elle doute de Dieu et par Mercure il lui donne une fausse confiance en lui... "

Cette idée a été comprise par de nombreux écrivains, y compris Louis Rougier, qui a fait paraître une étude sur *L'Astronomie et l'histoire des idées* [Dans *La revue de Paris*, n° 12 du 15 juin 1929 (p.873)]. " Le christianisme ", dit-il, " tient le milieu entre la conception de la vision religieuse et l'eschatologie des mystères orientaux : Gnosticisme, Mithracisme, Astrolâtre, etc. et la conception homérique et biblique du monde. Il n'admet qu'un Dieu unique ; mais, au principe du mal correspondent les anges déchus et la matière souillée par la terre originelle, que seul a pu laver, par un acte divin de compensation, le sacrifice du Rédempteur. Les astres ne sont plus des dieux (comme les considéraient les Orientaux et les philosophes grecs), mais ils sont habités par des démons si leur influence est pernicieuse, ou guidés dans leur carrière céleste par des anges de lumière qui remplacent, chez les Arabes et chez les scholastiques d'Occident, les moteurs immobiles d'Aristote. Christianisant le *Songe de Scipion,* Dante Alighieri domicilie, dans les sept cieux des orbes planétaires, les bienheureux qui ont pratiqué les vertus propres à chacun des sept astres errants [Remarquons que les neuf divisions de l'enfer du Dante sont les complémentaires des neufs cieux et des sept sphères du Purgatoire, étant la personnification des trois genres de l'influence astrale (bonne, neutre ou moyenne et mauvaise). La huitième sphère est celle des étoiles fixes et la neuvième celle du Ciel spirituel. " Son Ciel " (du Dante), dit Eliphas lévi *(Histoire de la Magie} se* compose d'une série de cercles kabbalistiques divisés par une croix comme le pantacle d'Ezéchiel ; au centre de cette croix fleurit une rose, et nous voyons apparaître pour la première fois, exposé publiquement et presque catégoriquement expliqué, le symbole des Rose-Croix...] [42] De l'antique croyance à l'immortalité stellaire, maintes croyances populaires ont subsisté... "

Le mal étant une nécessité de l'Univers, dont il est l'un des soutiens, il nous faut approfondir la question de l'influence maléfique des planètes, - influence qui prend, chez les croyants, la forme du diable.

" Il faut poser d'abord en principe qu'aucune des sept Puissances que nous avons à définir ici (les sept planètes connues par les Anciens) ne peut être, et n'est en effet, génératrice de mal d'aucune sorte ", écrit F.-Ch. Barlet [*La Science Astrale,* dans *Le Voile d'Isis,* n° 2, février 1920, P. 111-112. Cette étude a paru plus tard sous le titre *Les génies planétaires*.] : " elles sont les créatures célestes, les sept ministres du Verbe créateur, les premières auxiliaires de son œuvre divine. Le mal n'est pas en elles, il est dû exclusivement à l'abus que fait la créature de la liberté à elle donnée par le Créateur, de se prononcer et même d'agir contre sa volonté, contre le plan universel ; le mal est la conséquence nécessaire, fatale, du refus par la créature libre, mais limitée, d'accepter le plan cosmique de son Créateur éternel et parfait.

" Par conséquent, au point de vue astrologique, les sept Puissances planétaires, êtres célestes, participant de la nature de leur Créateur, agents réalisateurs de sa pensée, n'engendrent que du bien, tant qu'elles sont considérées *dans leur état diurne,* représentatif de leur état céleste, propre [Théoriquement, la question des planètes diurnes et nocturnes est très simple, mais pratiquement elle est loin d'être claire et résolue. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle est presque totalement abandonnée par les astrologues d'aujourd'hui.]

" Il ne peut se trouver de souffrance, de faute, de m*aléfice,* que dans leur état *nocturne,* qui représente les facultés des sept Puissances du Verbe, en tant que confiées à la créature individuelle et volontaire, capable d'en abuser ou de les méconnaître.

" Soyons donc assurés qu' *aucune planète en état diurne n'a de caractère maléfique* ; il faudra tout au[43] plus la considérer dangereuse pour nous, à cause de la responsabilité à laquelle elle nous engage. C'est ce que l'on va comprendre par un exemple ; il nous éclairera en même temps sur l'une des causes du caractère maléfique.

" La planète Mars, comme on va le voir tout à l'heure, est celle du dévouement chevaleresque, dont l'un des effets est d'exiger de nous le sacrifice pour le Bien ou la Vérité, et le sacrifice jusqu'à la mort ; c'est un des facteurs les plus beaux et les plus fructueux pour le progrès spirituel et l'immortalité de la créature ; nous venons d'en sentir tout le prix dans la terrible lutte (de 1914-1918) où tant de patries en danger viennent d'être sauvées par leurs enfants.

" Mais la créature peut avoir la faiblesse de reculer devant l'horreur de ce sacrifice de la vie. Alors l'influence de Mars devient pour elle la source d'une terreur insurmontable, un maléfice affreux.

" Il sera pire encore, si, malheureux, affligé par Mars, il abuse de cette influence pour profiter du sacrifice des autres, soit en exploitant les conséquences à son profit, soit même en les vendant dans l'ignominie de la trahison... "

Cette explication de F.-Ch. Barlet, très philosophique, peut être formulée d'une façon plus claire et même plus " scientifique ". N'est-il pas beaucoup plus simple de dire que les planètes soi-disant " maléfiques " et les planètes affligées produisent une " pression " cosmique trop forte pour nous, un courant d'influence trop intense ?

" Il est inexact de dire que les étoiles et les planètes changent leur nature par changement de position ou de configuration ", dit Henrich Drath [*L'Astrosophie,* vol. 1, n°5, de juillet 1929, p. 204], " ni que les unes sont en elles-mêmes bénéfiques, les autres maléfiques. Ce qui arrive est vraiment une polarisation nouvelle, un autre arrangement des rayons énergiques. Mais l'organisme humain souffre par la réception des [44] rayons venant des aspects maléfiques, et on est forcé d'accepter une division de " maléfiques " et " bénéfiques ", car elles possèdent une adaptabilité particulière pour le transfert de ces influences... "

On sait que les Sept Archanges du Christianisme correspondent aux sept planètes des Anciens. Maintenant, il nous faut préciser que les archanges n'incarnent que le côté " bénéfique " de l'influence astrale, et le côté " maléfique " est représenté par les diables. Il ne faut pas s'étonner de cette représentation : l'influence de chaque planète peut être considérée comme une échelle, dont le degré inférieur est occupé par le diable, et les degrés supérieurs par les esprits lumineux (archanges, anges, génies, etc.). Le nombre *sept* paraît comme un nombre d'extrême importance dans toute l'Antiquité, mais il ne faut pas penser que tous les symboles se rapportant à une planète quelconque sont identiques ; souvent ils reflètent les degrés différents de l'échelle astrale.

Un exemple nous permettra de saisir cette idée. " D'après certaines traditions ", dit Beuchat, [*Le manuel d'archéologie américaine.*] " les tribus nahuas étaient originaires d'un lieu nommé Chicomoztoc, *les sept cavernes.* " On sait que la caverne est un symbole de l'Arche, laquelle n'est elle-même qu'un aspect particulier du Centre du Monde. Ainsi, il n'y a eu de sauvés du déluge, au Pérou, que sept hommes, à Cholula, que sept géants qui s'étaient réfugiés dans les grottes ; c'est ainsi également que les Kymris donnaient à certaines cavernes le nom *d'Arches de pierre* (Maen Arches). Les sept dormeurs enfermés dans une caverne près d'Éphèse étaient probablement, à l'origine, les sept Sages, qui correspondent eux-mêmes aux sept rishis enfermés dans l'Arche avec Manou Vaivaswata.

Il est certain que ces sept cavernes, sept hommes, sept géants, sept dormeurs, sept sages et sept rishis se rapportent aux sept planètes, mais il est plus que [45] douteux que tous ces symboles envisagent les astres d'un même point de vue et visent le même degré de l'échelle d'influence. " Le temps se meut sur sept roues ; il a sept nerfs ", dit Atharva-Veda, mais une partie de chaque roue est semblable, mais non pareille aux autres. Si le Septénaire planétaire est un arc-en-ciel, la largeur de cet arc comprend plusieurs degrés de luminosité. [Je crois erronée la conception du D[r] Allendy *(Le Symbolisme des nombres,* Paris, 1921, p. 178) qui dit que " le Septénaire est comme l'étoile à 6 branches montée sur un pivot ; le septième terme est comme la porte ouverte entre la terre et le ciel, et c'est pourquoi les sept couleurs de l'arc-en-ciel brillant après le déluge de Noé furent considérées comme le signe d'alliance entre la terre et le ciel ".]

Il est intéressant de remarquer que certains peuples de l'Antiquité attribuaient à leurs dieux (personnifiant une parcelle de notre échelle) une gradation semblable à l'échelle de l'influence astrale. Ainsi les Mazdéens croyaient à " Fravarshi " ou " Férouer ", une partie supérieure et immortelle de l'individu, être interne, contre-partie spirituelle, élément le plus pur, véritable essence, etc., dont non seulement les hommes et la nature sont pourvus, mais aussi les dieux.

" Les catholiques romains se sont emparés de ce prototype divin et éthéré (" Fravarshi " ou " Férouer "), dit H.-P. Blavatsky [*La doctrine secrète,* vol. 4, pp. 42-43.] , " pour établir une prétendue différence entre leur Dieu et ses anges et la divinité et ses aspects,

c'est-à-dire les dieux des religions antiques. Ainsi, tout en qualifiant de diables Mercure, Vénus, Jupiter (tant comme dieux que comme planètes), ils font en même temps de Mercure le Férouer de leur Christ. Ce fait est indéniable. Vossius [*De Idol, II, 373]* prouve que Michel est le Mercure des païens ; Maury, ainsi que d'autres écrivains français, appuient cette opinion et ajoutent que, suivant les grands théologiens. *Mercure et le Soleil ne font qu'un* ; il n'est pas étonnant, pensent-ils, que Mercure, qui est si proche de la Sagesse [46] et du Verbe (le Soleil, doit être absorbé par lui et confondu avec lui [DE MIRVILLE , *Pneumatologie*, p.515]

" Cette manière de voir païenne fut acceptée dès le premier siècle de notre ère, comme le prouve l'original des *Actes des Apôtres.* Michel est si bien le Mercure des nations grecque et autres, que lorsque les habitants de Listra prirent Paul et Barnabé pour Mercure et Jupiter et s'écrièrent : " Les dieux sont descendus parmi nous sous la forme humaine ", le texte ajoute : " Et ils appelèrent Barnabé Zeus, et Paul, Hermès, parce qu'il était *le conducteur du Verbe* (logos). " " Michel est l'ange de la vision de Daniel, le Fils de Dieu, " qui était semblable à un fils de l'homme ". C'est l'Hermès-Christos des Gnostiques, l'Anubis-Syrius des *Égyptiens,* le Conseiller d'Osiris dans l'Amenti, le Léontoïde-Michel-Ophioniorphos des Ophites, qui, sur certain" bijoux gnostiques, porte une tête de lion comme son père Ildabaoth. "

Les dieux et les démons [Dans l'initiation hellénique le mot *démon* (ou plutôt, daïmôn) avait le sens noble et hautain de " Moi supérieur ". Ce mot *démon* a pris avec l'Eglise romaine le sens d'esprit inférieur et d'esprit du mal, tandis que pour le grec *daïmôn* avait le sens de génie divin et bienfaisant. Pour éviter toute confusion je préfère employer pour le sens infernal le mot *diable.* Le changement du sens de ce mot est une preuve que les dieux d'hier sont les diables d'aujourd'hui et que les dieux d'aujourd'hui deviendront les diables à la prochaine révolution religieuse.], les saints et les diables sont les faces différentes des mêmes forces planétaires. " Hadès et Dionysos sont un seul et même Dieu ", proclamait Héraclite d'Éphèse (535 et 475 av. J.-C.). " Le véritable nom de Satan est celui de Jéhovah retourné ", disent les Kabbalistes. Enfin, le Christ (qui, dans l'ordre planétaire, est le Soleil), doit, d'après l'Évangile, descendre sur la terre " comme l'éclair sort de l'Orient " [MATHIEU, XXIV, 27], précisément sons la même forme et sous le même symbole que Satan (qui est le diable ou [47] le côté ténébreux du même Soleil) que l'on voit tomber comme l'éclair du ciel [LUC, X, 18]

Les écrivains chrétiens se rendaient aussi compte des différents degrés de l'échelle de l'influence astrale. Dans un travail de Damascius (VIe siècle) sur les Oracles chaldéens, il dit : " Dans ces oracles les sept Cosmocrates du Monde [Les Maîtres du Monde] dont saint Paul parle aussi, sont doubles : une partie est préposée au gouvernement des Mondes supérieurs, les Mondes spirituels et sidéraux, et l'autre surveille le Monde de la matière... " Évidemment, dans la matière les Cosmocrates sont, en quelque sorte, les " Princes de ce Monde ".

L'échelle de l'influence astrale est le rayonnement du principe planétaire dans les différents plans de l'existence universelle. " Tout principe naturel d'activité produit, dans sa durée d'action, une multiplication de lui-même, comme le feu communiqué au bois, extrait de ce bois une plus grande quantité de feu ", dit saint Thomas d'Aquin [*Traité de la Pierre Philosophale* (Bibl. Rosicrucienne n° 6 Paris,1898, p.40]

Selon Saturnon, un des maîtres du Gnosticisme, le monde est l'œuvre de sept anges associés aux sept planètes. L'échelle de l'influence de chaque planète a obligé l'Église d'ajouter à ces sept anges, incarnant les plus hautes vibrations planétaires, d'autres êtres,

correspondant à chaque nuance de l'effluve astrale.

Les sept planètes, sous leurs différents aspects, nous paraissent tantôt comme les créateurs, tantôt comme les régénérateurs, tantôt comme les destructeurs, incarnant tous les aspects possibles de la divinité et des forces secrètes de la nature et de l'inconnu. Pendant les mystères de la Passion d'Osiris en ancienne Egypte, " dans certains temples ", dit A. Moret [A. MORET, *Rois et dieux d'Egypte*, Paris, 1923, p. 91], " on déposait la statue (du dieu assassiné), sept jours durant, sur les branches de *sycomore.* Les gloses des textes sacrés expliquent que c'est pour rappeler les sept mois passés par Osiris, avant sa naissance, dans le sein de sa mère Nout, la déesse du sycomore : un jour compte pour un mois ; les sycomores sont pour Nout... " Ici le nombre planétaire *sept* nous apparaît comme le nombre créateur non seulement de choses terrestres, mais de dieu lui-même. Il faut rappeler qu'il exista parmi les chrétiens des premiers siècles la tendance à faire naître la Vierge Marie après *sept* mois de gestation. Un passage du canon d'André de Crète réfute cette tendance, qui se plaçait dans le même ordre d'idées que la naissance et la résurrection d'Osiris.

L'histoire nous démontre que la connaissance de l'échelle de l'influence astrale était jadis universelle, mais qu'au cours des âges, des pays et des religions, les hommes perdaient souvent les notions de ces différentes gradations dans la structure métaphysique des corps célestes et considéraient les planètes tantôt comme des anges, tantôt comme des diables. Il est intéressant de citer ici un texte mazdéen à ce sujet.

" Tout bonheur et toute adversité qui atteignent les hommes et les autres créatures proviennent des sept et des douze. Les douze signes du Zodiaque sont, la religion nous l'apprend, douze généraux aux côtés d'Ormuzd. Les sept planètes sont, comme il est dit, sept généraux aux côtés d'Ahriman. Ces sept planètes violentent toutes les créatures et les livrent à la mort et à toutes sortes d'afflictions. Des sept planètes aussi bien que des douze signes du Zodiaque dépendent le sort et le gouvernement de ce monde-ci... " [J. Marqués-Rivière, *Un texte Mazdéen inédit sur la Création* dans *Le Voile d'Isis,* N° 130 d'octobre 1930, p. 741.]

C'est une croyance générale des Mazdéens : la régularité du mouvement apparent suggère l'idée de l'ordre et du bien, l'irrégularité, celle du désordre et du mal. D'après le *Minokhired* des Perses, tout le bien provient les douze signes du Zodiaque munis d'un mouvement [49] régulier et considérés comme une création d'Ahura-Mazda ; le mal proviendrait des sept planètes -œuvre d'Agna-Maynius,- affectées d'un mouvement irrégulier [Une certaine vérité dénaturée réside dans cette croyance, car il y a une relation peu soupçonnée aujourd'hui entre la nature d'un facteur astrologique quelconque et celle de son orbite. Les astrologues négligent cette partie de la science, quoique de temps en temps, on signale cette relation dans la presse astrologique. Ainsi, en 1922, Sepharial a fait, dans *The British Journal of Astrology* (N° de novembre) quelques remarques intéressantes à ce point de vue : on sait que Vénus est le symbole de l'harmonie, de la symétrie et de la beauté, or la nature a légué ces qualités à la planète dans sa trajectoire circumsolaire, et Sepharial attire l'attention notamment sur la faible excentricité de l'orbite de Vénus, quand on la compare à celle de Mercure et de Mars. Les mercuriens ont l'intelligence vive ; la pensée est un élément souple, malléable comme le métal appelé " mercure " : l'excentricité de l'orbite est très marquée en ce qui concerne Mercure ; Mars vient en deuxième lieu. Les personnes de ces deux planètes " se déploient " en quelque sorte, les unes, surtout, dans le domaine mental, les autres particulièrement sur le plan physique, tandis que Vénus est étrangère à ces deux extrêmes : son orbite est un cercle presque parfait.]

Aux Indes, Nârada dit dans *Anugîta :* " Ainsi ces sept sens planétaires : l'odorat, le goût, la couleur, le son, etc., symbolisés comme des *Hâtris* ou Prêtres, sont les causes de l'émancipation (de la matière) *" ;* et son traducteur anglais ajoute : " C'est de ces sept que le Soi doit s'émanciper. " [Le Brâhmana parlant de l'institution des sept Prêtres sacrificateurs (les Hôtris),, dit " le nez, l'œil, la langue, la peau, l'oreille comme cinquième (ou l'odorat, la vue, le toucher, le goût et l'ouïe), le mental et la compréhension, sont les sept prêtres sacrificateurs, qui se tiennent séparément ", et qui " habitant dans un tout petit espace, ne s'aperçoivent pourtant pas l'un l'autre ", sur ce plan des sens, - à l'exception du mental (Cf *La Doctrine Secrète-,* de H.-P. Blavatsky, vol. 1, p. 76, 4" édition, franc. 1924.]

Donc, pour les brahmanistes, l'élévation spirituelle est la sortie de " Soi " du joug de sept planètes, considérées, en quelque sorte, comme les diables. Les brahmanistes orthodoxes croient également à l'existence de sept enfers froids et de sept [50] enfers chauds (ce qui peut être mis en parallèle avec les sept péchés capitaux).

L'ancienne Egypte a connu sept dieux de lumière et sept de ténèbres [XVIe chap. du Livre des Morts, trad. franç. de Pierret], prototypes des sept Esprits, de la Présence et des sept diables des Chrétiens. Les Anciens semblent d'ailleurs avoir une notion plus nette que nous de l'échelle planétaire, et aussi de l'unité foncière des êtres représentant les différents échelons de l'influence planétaire. Alors que les Chaldéens ont vécu entourés de milliers d'esprits bénéfiques et maléfiques de toutes sortes, leurs hymnes clament :

... Sept ils sont sept
Ils ne sont pas mâles
Ils ne sont pas femelles,
Ils n'enfantent pas d'enfants... etc.

Cette échelle planétaire explique également pourquoi le même astre est paré des caractéristiques et des qualités contradictoires. Ainsi, par exemple, les Polynésiens et les Indiens de l'Amérique du Sud placent leur paradis dans la Lune - croyance qui a été partagée par les Grecs comme le témoigne Plutarque, qui, dans son opuscule sur *le Visage qu'on voit dans la Lune,* mentionne l'opinion d'après laquelle cette planète renferme les Champs-Elysées, alors que les Hindous la rattachent à la fois à un de leurs paradis et à un de leurs enfers, les Kirghiz n'y voient que le principe tentateur, *les* Dayaks la prennent pour le principe du mal, les Samoyèdes la considèrent comme le " mauvais œil du Ciel ", etc…-

Mais revenons à notre sujet.

Les livres sacrés du Christianisme, englobant les écrits de plusieurs siècles, renferment les traces de plusieurs gradations de sept planètes. Le nombre *sept se* répète presque à chaque page de la Bible et *il est* intéressant de noter que le mot hébraïque qui désigne ce [51] chiffre, signifie en même temps : " Faire serment " [Genèse, XXI -30] et, pour cela, le Septénaire avait un rapport avec la "conclusion des pactes (Abraham, par exemple, donne sept agneaux à Abimelech). Fabre d'Olivet en rattache l'étymologie au sens de : cycle, achèvement, conclusion, consommation.

" C'est chez les Juifs qu'il faut chercher une interprétation rationnelle du Septénaire ", dit le docteur R. Allendy [*Le symbolisme des nombres*, pp. 219-222] ; " il figure avec une fréquente toute particulière dans les textes sacrés judéo-chrétiens, revêtant des

significations quelque peu distinctes, mais toutes en rapport avec l'idée d'évolution et de perfectionnement.

" C'est d'abord le nombre de la purification. On arrosait sept fois le lépreux du sang d'un passereau ; on se lavait sept fois dans le Jourdain pour être guéri [IV Reg., V - 10.]. ; celui qui avait touché un cadavre était impur pendant sept jours. C'est aussi le nombre de la pénitence, de l'expiration, de la vengeance : le *Lévitique* prescrit une pénitence de sept ans pour chaque péché ; les esclaves étaient libérés la septième année ; Jacob servit sept ans pour Rachel. Le crime de Caïn sera vengé sept fois ; le deuil durait sept jours et le peuple d'Israël pleura sept jours la mort de Jacob [Gen., I, 10 ; Judith, XVI, 29 ; Eccl., XXII, 13 ; Ezechiel, III,15.]Le Seigneur prescrivit de manger pendant sept jours le pain sans levain [Exod., XII, 15.] . Il y a sept pardons à accorder soixante-dix-sept fois [Matth., XVIII, 22 ; Luc. XVII, 4.] ; l'infidélité reçoit un septuple châtiment [Is., XI, 2-3.] ; il y a les sept douleurs, les sept temps de la pénitence, les sept démons de Madeleine [Marc, XVI, 9. Jusqu'à ce moment, cette nomenclature se trouve en rapport avec le côté ténébreux de l'influence astrale, c'est-à-dire concerne nos sept diables.]

Le Septénaire est en [52] honneur dans les sacrifices, les consécrations, les prières ; on immole généralement sept animaux de la même espèce (1) ; les aspersions se répètent sept fois (2) ; il faut sept jours pour la consécration d'Aaron et de ses fils (3) et pour la consécration de l'autel (4) ; Balaam dressa sept autels (5) ; sept trompettes firent sept fois le tour de Jéricho, le septième jour (6) ; il faut adresser sept louanges quotidiennes à Dieu (7) (ce qui servit de base à la règle des Bénédictins) ; le septième jour est consacré au Seigneur (8) ; Moïse resta sept jours en prière ; il y a sept jours des Azimes (9) et sept jours de fêtes des Tabernacles (10) ; Jésus crucifié prononça sept paroles ; sept Macchabées furent suppliciés. Le nombre sept apparaît enfin comme agent d'évolution, comme type de période, comme règle du monde intelligible ; il y a sept esprits devant le trône de Dieu (11), sept anges qui se tiennent en face du Seigneur : Raphaël, Gabriel, Michaël, Camaël, Hamaël, Zadkiel et Zaphkiel. Il y a sept patriarches : Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Aaron, Joseph et David ; Zacharie vit sept lames, et dans l'Apocalypse, il y a sept candélabres (12), sept étoiles (13), sept esprits (14), sept

---

(1) Lév., XXIII, 18; Num., XXIII, 1; XXVIII, 11; Job., XLII, 8.
(2) Lév., IV, 6 ; XIV, 7 ; XV, 14 ; Num. XIX, 4.
(3) Exod., XXIX, 35.
(4) Exod., XXIX, 37.
(5) Num., XXIII, 4.
(6) Josué, VI, 4-16.
(7) ps., CXVIII, 164.
(8) Exod., XX, 10.
(9) Exod., XII, 15.
(10) Lév., XXIII, 34.
(11) Tobie, XII, 15. A partir de ce moment la nomenclature passa dans le plan mystique.
(12) Apoc., I, 12.
(13) I, 16.
(14) III, 1. [53]

---

lampes (1), sept sceaux (2), sept cornes et sept yeux (3), sept anges et sept trompettes (4), sept tonnerres (5). sept têtes et sept diadèmes (6), sept anges et sept plaies (7), sept montagnes et sept rois (8), etc., etc. La création a eu lieu en sept jours (9) ; le déluge

arriva le septième jour ; Noé introduit dans l'Arche sept couples d'animaux purs et impurs et sept couples d'oiseaux du ciel (10) ; il eut sept fils qui reçurent chacun un don particulier du Créateur. Joseph explique les sept vaches et les sept épis du songe (11) ; il y eut sept ans de fertilité et sept ans de stérilité ; sept nations furent exterminées devant Israël (12) ; dans le Deutéronome, sept peuples avaient la Terre de promission ; il y a sept semaines entre Pâques et la Pentecôte (13) ; le juste fait sept chutes (14) ; il y a sept démons de la rechute, mais il y a aussi sept dons du Saint-Esprit (15). Jésus distribue sept pains (16). Il y a sept églises auxquelles écrit saint Jean (17) ; sept diacres (18). Les sept étoiles vues dans la main du Christ à la Rédemption sont considérées comme un symbole des sept principes de l'homme. Il faut voir également dans le chandelier à sept branches (19) un symbole des sept formes de l'énergie créatrice... "

(l) IV, 5.
(2) V, l.
(3) V, 6.
(4) VIII, 2.
(5) VIII, 8.
(6) XII, 3.
(7) XV, 1.
(8) XVII, 9.
(9) Gen., I, 5-31 ; II, 2 ; Ex., XX, 10.
(10) Gen., VII, 2-3.
(11) Gen., XLI, 26.
(12) Deut., VII, 1.
(13) Lév-, XXIII, 15.
(14) Prov., XXIV, 10.
(15) *Is.,* XI, 2-3.
(16) Marc., VII, 12.
(17) Apoc., I, 4.
(18) Act., VI, 3.
(19) Exod., XXV, 31. [54]

Cette longue nomenclature n'épuise pas toutes les allusions judéo-chrétiennes aux différentes gradations des planètes. L'Église se sert beaucoup du septénaire planétaire dans la liturgie et ses enseignements, notamment avec les messes des défunts au septième jour" les heures canoniales" les ordres de la prêtrise, les psaumes de la pénitence, etc.

Bien que Jésus ait extrait de Marie la Gamaléenne les sept diables et qu'ils soient définitivement entrés dans le Christianisme, l'Église n'a jamais pris de décisions dogmatiques dont la définition du diable (ou des diables) ait été l'objet. Cependant, il est permis d'associer :

le Soleil avec Satan - l'opposé de Dieu

Mercure avec *Bélial* - esprit de la perfidie ;

Vénus avec *Lucifer*-- esprit de la lumière astrale ;

Mars avec *Asmodée* - ange exterminateur ;

Jupiter avec *Beelzébuth* - prince des démons ;

et *Saturne* avec *Samael* - prince des airs et ange du jugement.

Ces sept diables s'associent avec les sept archanges dont ils sont les complémentaires. Les uns, comme les autres, sont les polarités d'une seule chose : les planètes. Les vertus capitales dirigées par les archanges s'opposent aux péchés capitaux influence diabolique - ; mais les vertus et les vices sont les modalités différentes d'une même essence sidérale. Les diables et les péchés sont la. suite logique des archanges et des vertus, leur prolongation ténébreuse, pour ainsi dire, comme on le voit dans ce tableau.

Michaël	Foi	SOLEIL	Orgueil	*Satan*
Gabriel	Espérance	LUNE	Envie	*Python*
Raphaël	Charité	MERCURE	Avarice	*Bélial*
Anaël	Tempérance	VÉNUS	Luxure	*Lucifer*
Samuel	Force	MARS	Colère	*Asmôdée*
Zadkiel	Justice	JUPITER	Gourmandise	*Beelzébuth*
Cassiel	Prudence	SATURNE	Paresse	*Samael*

[55]

L'association des archanges avec les diables n'est pas de notre invention, comme certains pourraient avoir tendance à le croire. La légende judéo-chrétienne elle-même associe parfois les génies planétaires avec les diables. " Comprenez-vous maintenant la fable de Satan disputant à Michaël [Le génie solaire. Remarquons que les Ophites grecs avaient identifié St-Michel avec leur Ophiomorphos, esprit rebelle et contraire.] le corps de Moïse ? " demande Éliphas Lévi dans sa LXXXVe lettre au baron Spédaliéri [Le *Voile d'Isis,* N° 32-33, août-septembre 1922, p. 593.] , et il raconte la fin de cette légende : " Michaël n'osa pas maudire Satan, mais il lui dit : " Que le Seigneur te commande. "

" Satan alors s'arrêta et dit : " Quel commandement veux-tu qu'il me fasse ? ". Michaël, cependant, avait soulevé le grand corps du prophète en le prenant par le buste, sous les bras, mais il ne pouvait le soulever de terre, car il était d'un poids supérieur à la force d'un ange.

" Que Dieu te commande, dit Michaël, de prendre ce corps par les pieds et de m'aider à l'enlever au Ciel. " Et Satan obéit à la parole de l'ange parce que l'ange ne l'avait pas maudit... "

C'est l'activité commune des effluves " bonnes " et " mauvaises " constituant la nature astrologique du Soleil qui permet cette coordination des efforts de Michaël incarnant la bonne influence, et de Satan personnifiant la mauvaise. L'ange, principe supérieur (par rapport au diable), prend la tête, siège de l'esprit ; Satan, principe inférieur, prend les pieds. Un profond symbolisme est caché dans ce récit.

Les recherches historiques ont prouvé que le *Livre de l'Ascension de Moïse* contenant cette légende, est d'inspiration essénienne et il est bien possible que les relations de Jésus, en tant que symbole solaire, et de Satan, ont été de même nature : cet épisode de la légende chrétienne n'était, peut-être, que calqué sur le [56] modèle fourni par le *Livre des Jubilés* racontant la lutte entre Moïse et Satan, et par *l'Ascension de Moïse* [*Le livre*

des Jubilés est l'un des plus vieux textes qui nous renseignent sur l'animosité qui règne entre Satan " l'accusateur " et les bons anges. Voir *Moïse dans l'histoire et dans la légende* de M.-A. Halévy (Paris, 1927, pp. 91 et suiv.).]

Ce rapport entre Michaël, Soleil et Satan est confirmé par l'ésotérisme juif : selon la Kabbale, les armées de Dieu sont au nombre de deux : dans le ciel, les légions de Michaël - ange solaire - ; dans l'abîme, les légions de Satan - démon solaire.

Les attributs et les symboles de Satan sont purement solaires. Le serpent, par exemple, paraît tantôt comme le symbole du Christ (serpent de vie), tantôt comme celui de Satan (serpent qui représente la mort), et nous les trouvons unis dans la curieuse figuration de l' " amphisbène " ou serpent à deux têtes, dont l'une représente le Christ et l'autre Satan. Le corps de serpent gnostique, dans la *Pistis Sophia* [Il est possible que la *Pistis Sophia* attribuée arbitrairement par certains à Valentin, soit un ouvrage pré-chrétien en. ce qui concerne son original. Dans le texte, la paternité du livre est attribuée à l'apôtre Philippe.] , est partagé suivant le Zodiaque - ce que figure donc l'ensemble des cycles de la manifestation universelle. Le double symbolisme du serpent peut provenir en partie de l'échelle de l'influence planétaire.

Toutes ces " formes " sont évidemment symboliques, car elles se rapportent aux mondes invisibles dont quelques-uns sont " sans formes " . Les grands voyants " *voient* " et " *sentent* " les différentes gradations de l'influence astrale et, selon la tendance commune à tous les mystiques, les décrivent comme des êtres indépendants les uns des autres. Catherine Emmerich, par exemple, a eu la vision suivante :

" Chacun des trois archanges Michel, Gabriel, Raphaël [c'est-à-dire les génies du Soleil, Lune et Mercure.] avait au-dessous de lui trois des neuf chœurs [57] d'anges. En outre, quatre grands anges lumineux [Quatre autres planètes connues par les Anciens], entièrement voilés par leurs ailes, se mouvaient continuellement en cercle autour de ces trois... Ce sont les Elohims et... ils sont les administrateurs et les distributeurs des grâces surabondantes de Dieu et les répandent vers les quatre points cardinaux du monde...

" ...J'ai vu souvent que trois chœurs d'anges, qui étaient plus élevés que les archanges, tombèrent tout entiers, mais que tous pourtant ne furent pas précipités dans l'enfer, et qu'une partie qui éprouvait une espèce de repentir resta hors de l'enfer. Ce sont les esprits des planètes qui viennent sur la terre pour égarer les hommes...

" ...Ils agissent sur tout ce qui vit sur la terre et sur les hommes au moment de leur naissance... Je vis dans leurs planètes des formes ressemblant à des végétaux et à des arbres... Il me semble aussi que chacun de ces corps planétaires a quelque chose d'un métal... [Une curieuse perception des correspondances planétaires des plantes et métaux faite par clairvoyance.]

" ...Ces esprits ne sont pas diaphanes et attrayants comme des anges ; ils reluisent à la vérité, mais c'est une lueur extérieure et trouble, c'est comme un reflet. Les uns sont paresseux, languissants, rêveurs, mélancoliques, les autres violents, irascibles, farouches, obstinés, pleins de raideur, ou bien encore fertiles en jongleries, etc. C'est comme s'ils étaient des passions... Ces esprits s'attachent avec une ténacité extraordinaire à l'âme humaine. Ils provoquent dans l'homme des convoitises et des pensées de toute espèce. Toute leur personne est pleine de rayonnements et d'amours attrayants, comme d'aiguillons subtils ; ils ne produisent par eux-mêmes aucun acte, mais ils soustraient l'homme aux influences divines ; ils l'ouvrent au monde, l'enivrent

de lui-même, le lient, l'attachent à la terre de diverses manières ; quand il leur cède, il entre dans les [58] ténèbres. J'ai vu comment la macération et le jeûne affaiblissent beaucoup l'influence de ces esprits.

" J'ai vu que certaines inclinations et antipathies des hommes, certains désirs et dégoûts involontaires dépendent de ces influences... " [Cité d'après *Le Voile d'Isis,* N° 132, décembre 1930, pp. 901 et 902.]

Telles sont *les visions* de la grande mystique catholique. Elles paraîtront peut-être vagues aux yeux de la mentalité actuelle qui réclame des contours nets et des formules définies, mais elles sont infiniment précieuses pour nous. Tout ce qui concerne le caractère des personnages chrétiens dans leurs rapports avec les planètes ou les signes du Zodiaque, est très vague et imprécis dans renseignement de l'Eglise. Ainsi, par exemple, au point de vue strictement hagiographique, nous ne savons pas grand chose de Michaël, Micaël ou Michel, le vainqueur des anges rebelles dont le nom signifie " qui est semblable à Dieu ". Les Hébreux l'appelaient " le Grand Scribe ", car selon les croyances populaires, il tenait au Ciel le registre des mérites des Élus et en marquait la chronologie, comme le Soleil par ses révolutions marque le temps. Dans les textes sacrés [Daniel, **X,** 13-21 ; XII, 1 ; Ep. de St Jude, 9 ; Apocalypse, Xn, 7 et 9.] , il est considéré comme le chef des Hiérarchies célestes, comme le Soleil est le chef des planètes. Si les Pères de l'Église ne sont point très prolixes à son sujet, les traditions rabbiniques sur Michaël sont, par contre, nombreuses et, comme nous l'avons dit plus haut, elles l'opposent souvent à Satan et à Samaël, accusateur et ennemi d'Israël, associant par cette opposition la bonne (Michaël) et la mauvaise (Satan) influence du Soleil.

Nous devons faire ici une remarque à propos de Samaël : souvent, par confusion et incompréhension, on applique le nom de Satan aux autres diables planétaires, en faisant du Soleil noir non pas un nom [59] propre, mais en quelque sorte un nom commun, comme le démon ou le diable. Surtout, on confond Satan avec l'ange ténébreux de Saturne - Samaël - ce qui explique l'opposition de Michaël et Samaël dans la tradition rabbinique.

Mais revenons aux personnages solaires. Selon l'hypothèse de Saintyves, exposée dans *Les Saints Successeurs des Dieux,* les théologiens et les Pères de l'Église, mus par un sentiment louable, ont cherché à concilier les croyances populaires issues du paganisme, avec les idées chrétiennes dont ils cherchaient à faciliter la rapide diffusion. Saintyves assimile saint Michel, vainqueur du dragon, à Hercule terrassant l'Hydre de Lerne, et nous savons depuis longtemps qu'Hercule symbolise le Soleil [et non Mercure, comme affirme H.-P. Blavatsky.] , et ses douze travaux le cycle zodiacal que parcourt l'astre du jour dans sa révolution annuelle.

Les auteurs de la littérature talmudique et rabbinique ont remplacé souvent le nom de Satan par celui de l'Ange de la Mort. " On préférait cependant la qualification *d'ange de la mort,* afin de faire de cet être céleste un subordonné de Dieu, et d'éviter de la sorte la croyance au dualisme divin qu'impliquait l'idée deSatan ", dit M. A. Halévy [Moïse, p.136.].

Cela peut nous mener bien loin. Il existe dans toutes les religions une tradition sur le " Soleil des morts ", " Soleil sombre ", et " les dieux solaires aux visages noirs " ayant un rapport direct avec le domaine de la mort (Hadès, Osiris, etc.). On peut voir dans ce remplacement du nom de Satan par celui de l'Ange de la Mort encore une allusion à la

nature solaire de Satan.

Les premiers gnostiques enseignaient ouvertement, que " le Soleil de ce monde est double... Soleil blanc et Soleil noir, Michaël et Samaël ", dit T. Basilide [Doctrine des premiers Gnostiques dans *Le Voile d'Isis N° 128-129,* août-septembre *1930, p. 668.]* donnant la preuve de la confusion entre le diable du Soleil et celui de Saturne.

" Les occultistes savent ", répète H.-P. Blavatsky, " que le Soleil... était l'emblème astronomique et cosmique des deux lumières opposées et des deux serpents des Gnostiques, le bon et le mauvais... " [*La Doctrine Secrète, vol. IIIe, p. 260.*]

" Dans les effets karmiques qui se déroulent sur laterre se manifestent ces influences cachées du Soleil ", dit de son côté Rudolf Steiner dans une de ses conférences [7° conférence sur 1' " Evolution Spirituelle et Physiquedu Monde et de l'Humanité " dans *La Science Spirituelle,* N° 6-7 de 6- année, Eté 1927, p. 314.]

Et voici dans quels termes résume son credo à ce sujet un groupe occultiste moderne :

" Satan et le Fils, le second terme de la Trinité, sont un. Deux contraires en un seul, deux pôles du même axe. Celui qui s'incline devant le Fils s'incline devant son ennemi Satan, et celui qui va à la messe noire croit prier Satan, mais prie le Christ, et dans la pénombre des âmes le Noir et le Blanc se retrouvent en un seul enlacement... " [*La Flèche, organe d'action magique,* Paris, N° 2 du 16-novembre 1930.]

Ce mystère de Satan est un des plus dangereux, car c'est un des chemins qui mènent directement au satanisme. Il faut regarder avec calme " l'enlacement " du Christ et de Satan, l'enlacement des bons et mauvais rayons du Soleil pour ne pas être séduit par le désir d'adorer le Noir et l'identifier au Blanc, car leurs gradations et plans ne sont pas les mêmes. La géométrie symbolique nous aidera peut-être à comprendre cette idée : si le triangle représente le Christ solaire des Kabbalistes, ce même triangle inversé (c'est-à-dire la pointe en bas) est l'idéogramme de l'Ombre solaire, de la chute de la spiritualité ou de Satan. Le sceau de Salomon - deux triangles entrelacés - sera l'image du vrai Soleil englobant la bonne et la mauvaise influence. [61] Le dieu et le diable sont nécessaires tous les deux pour créer l'harmonie de l'Unité. C'est pourquoi, au Xe siècle, " on racontait qu'il arrivait au Pape (Jean XII, 956-964), de boire à la, santé du diable " [D'après Mgr. Duchesne. Cité par F. Sartiaux, *Foi et* Science *au Moyen Age,* Paris, 1926, p. 40.]

C'est à ce Soleil ténébreux et noir que se rattache la Bête de l'Apocalypse dont le nombre est 666. Selon E.-H. Moggridge [*The Antichrist. Personal Future* (1914),] " comme le livre de la Révélation fut écrit en langue grecque, c'est par le grec qu'il faut réduire le nombre. Or, 66 peut se ramener à 600, 60 et 6, correspondant respectivement aux lettres Khi, Xi et au caractère Stigma (ne pas confondre avec la lettre Sigma), caractère qui. est encore employé pour six. Nous avons donc la lettre Khi, dont ta valeur est 600 et qui est le nombre mystique ancien du Soleil " la lettre Xi, dont la valeur est 60, dont la signification mystique est le Serpent [Dont le symbolisme est lié dans le plan cosmosophique avec le cercle zodiacal.]; le caractère Stigma dont la valeur est six et la signification Seth, l'homme. Et ici il y a lieu de remarquer que six en hébreu se dit Seth , Sesh, en chaldéen ou araméen ; Set en égyptien ; Shash en persan, etc. Ainsi le titre de la bête est 600-60-6, ou Xi-Stigma ou Soleil-Serpent-Seth, ou en langue de Chanaan ou d'Egypte Ra-Ab-Seth.

" Et ce nom, continue l'auteur, n'est pas sans rapport avec l'Ab-Ra-Shch ou l'Abraxas de certaines sectes gnostiques. " [ARGOS, D'un livre curieux sur les Derniers Temps dans Le Voile d'Isis, n°139 de juillet 1931, p.418]. Donc, Soleil-Serpent-Seth ou l'Homme du Soleil zodiacal (car c'est ainsi qu'on peut traduire cette expression mystique), est le côté noir de l'Abraxas qui est le reflet terrestre du Divin Soleil christique. En somme, dans Satan et la Bête de l'Apocalypse, noua avons la continuation des gradations lumineuses du Christ - gradations qui peuvent être réduites au schéma suivant :

[62] Lumière : *Soleil* spirituel, la plus haute conception du Christ.

Premier obscurcissement : *Lion solaire,* la plus haute lumière dans le plan zodiacal. Jésus comme personnalité.

Lumière sur la Terre : *Christ terrestre,* lumière dans le monde physique [Dont Melchissédec est le symbole préchrétien.]. - *Abraxas,* un des aspects du Christ terrestre assujetti au cycle de l'orbite de notre Terre.

Ténèbres sur la Terre : *Bête de l'Apocalypse,* Homme du Soleil noir. Le reflet de Satan métaphysique dans la vie humaine.

Ténèbres : *Satan,* le Soleil noir.

Le nombre 666 peut être appliqué à presque toutes ces gradations, mais le Christianisme n'y voit qu'un seul des aspects de ce nombre, qui est un des principaux du Soleil. " C'est ici la sagesse ", dit l'Apocalypse [XIII,18] : " Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête : car c'est un nombre d'hommes, et son nombre est 666. "

L'aspect ténébreux de ce nombre explique pourquoi on voyait ses incarnations dans Néron ou dans les gnostiques [" Jean nous pose l'énigme de 666 ", dit Dr P. nommés dans *Mélanges de Kabbale : "* chiffre qui ressort du sixième sceau, celui du Soleil noir,, jour de Colère.. L'on a résolu le problème par NRFN 306 + QSR 360 (Sh TNA,). Sattan = 668, l'empereur Néron. Il est remarquable qu'en grec précisément Panthéismos = 665 + 1,1' ensemble = 666. Panathéismos et Panathesmios, au-dessus de toute loi, comme Antiochus, le type daniélite de l'Antéchrist. L'Apocalypse, serait-elle dirigée contre le Panthéisme gnostique identique au Panathéisme ? ".], mais "il est à remarquer", dit R.Guénon [Sheth dans Le Voile d'Isis, n°142 d'oct. 1931, p.591-592.], "que le nombre 666… n'a pas une signification exclusivement maléfique; s'il est "le nombre de la Bête", il est tout d'abord un nombre solaire et… il est celui d'*Hakathriel* ou l' " Ange de la Couronne ".

D'autre part, ce nombre est également donné par le nom de *Sorath,* qui est, suivant les Kabbalistes, le démon solaire, opposé comme tel à l'archange Mikaël, et ceci se rapporte aux deux faces de Metraton ; *Sorath* est en outre l'anagramme de *Sthur,* qui signifie "chose cachée ", est-ce là le " nom de mystère " dont parle l'Apocalypse ? Mais, si *sathar* signifie " cacher ", il signifie aussi " protéger " ; et, en arabe, le même mot *satar* évoque presque uniquement l'idée de protection, et même souvent d'une protection divine et providentielle... " Et dans une note marginale, R. Guenon ajoute : " Pourrait-on, sans trop de fantaisie linguistique, en rapprocher le grec *sôter, "* sauveur " ? Et faut-il dire à ce propos qu'il peut et qu'il doit même y avoir, entre les désignations du Christ *(El-Messiah)* et celles de l'Antéchrist *(El-Messikh),* une singulière ressemblance ? "

La littérature consacrée au " nombre de la Bête " est immense et nous ne pouvons nous

y arrêter. Notons seulement que " la merveilleuse *Loi des correspondances,* le deuxième des principes hermétiques, nous permet de comprendre que le 666 ne se rapporte pas seulement au nom d'un ou de plusieurs personnages humains, mais aussi à de profondes vérités cosmologiques et métaphysiques ", comme dit la princesse Karadja (1), dont l'article [64] fournit quelques nouvelles preuves de ce que nous avançons. " La Mitre papale porte cette inscription remarquable *VICARIUS FILII DEI* (le substitut du Fils de Dieu), laquelle par Gematria latine donne 666 ", affirme-t-elle par exemple, et cette traduction rattache ce nombre au symbolisme du Lion solaire.

---

(1) " *La Bête de l'Apocalypse "* dans " *l'Astrosophie* ", vol. VI, N° 1 de septembre 1931. Voici un passage des plus intéressants, quoique personnel et discutable :

" *La Bête* " THERION " = T R I 0 N

400 + 200 + 10 - 6 + 50 = 666

correspond à l'Antéchrist. Il est le rejeton du " *Dragon* " et du " *Serpent* ". Le Dragon était censé avoir son siège dans l'étoile polaire. Sa mauvaise influence affecta toutes les constellations. Il est écrit dans l'Apocalypse (XII, 4) que " sa queue entraîna le tiers des étoiles du ciel et les jeta sur la terre ". En d'autres termes... pareilles à d'immenses ampoules électriques, ces étoiles s'éteignirent immédiatement. Des soleils radieux furent ainsi transformés en sombres planètes... Un vague souvenir de cette immense catastrophe cosmique subsiste encore sur la terre et a donné naissance aux légendes de Dieux Solaires " tués " par un ennemi traître : Osiris, Balder, etc... Le nom de la Divinité Solaire *HO SERAPIS* produit le chiffre 666, si on se' sert de la Gematria grecque.

OSERAPIS = 70 + 200 + 5 + 100 + 1+ 80 + 10 + 200 = 666

Le nom hébreu du Soleil était *SVRT.* Ici aussi le nombre fatal réapparaît :

SVRT = 60 + 6 + 200 + 400 = 666

Ceci nous aide à comprendre pourquoi l'adoration de la Divinité Solaire déchue fut strictement défendue par Moïse "...

Ce rapport entre Dragon siégeant dans l'étoile polaire et le nombre de la bête nous ramène au courant hyperboréen dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, - courant qui a détruit la hiérarchie naturelle des facteurs astrologiques et produit la confusion qui marque le symbolisme de l'époque historique.

Nous avons fourni suffisamment de preuves pour convaincre le lecteur de la signification solaire de Satan. Comme le Soleil est le chef des sept planètes, ainsi, selon certains kabbalistes, Satan est le seigneur des sept demeures de l'Hadès, et ces sept demeures peuvent être comparées aux sept " climats " des Anciens, avec lesquels elles sont en correspondance évidente (1). Les sept demeures de l'Hadès sont, en quelque sorte, les sept " climats " terrestres transportés dans le plan infernal, chacune dirigée par un diable planétaire sous l'obédience générale de Satan. [65]

(1) Ces " climats " sont peu connus actuellement et il me semble utile de rappeler leurs principes.
Au solstice d'été, le Soleil de midi est au zénith, darde des rayons verticaux, supprime les ombres, au-dessus du Tropique du Cancer. Au solstice d'hiver, c'est le Tropique du Capricorne. Des anciens, probablement des Chaldéens ou peut-être des Atlantes, avaient imaginé de diviser la zone de verticalité du Soleil en six parties égales correspondant chacune en moyenne au déplacement de l'aplomb solaire pendant un mois. Cela faisait six régions, donc sept si l'on ajoutait tout l'espace compris entre le Tropique du Cancer et le Pôle Nord. C'est ce qui fût appelé les sept " climats " et nullement dans le sens que nous attachons à ce mot : le premier " climat " est gouverné par Saturne, *le* deuxième - par Jupiter, le troisième par Mars, le quatrième - par le Soleil, le cinquième - par Vénus, le sixième - par Mercure et le septième - par la Lune (qui correspond au Tropique du Cancer). Les Chinois avaient adopté ce système bien avant notre ère. Chez les Hindous, ces climats sont devenus des îles, dont la centrale, au milieu de laquelle s'élevait le Mont Méru, cône fiché en Terre, par sa pointe, était circulaire et se nommait J*ambu-Dvipâ, l'île de l'arbre aux pommes roses.* Tout autour d'elle se rangeaient six îles annulaires que séparaient des océans.
Nous retrouvons la même conception chez les anciens Mexicains qui représentaient la Terre entourée de sept atmosphères ou sept mondes aériens ayant chacun son centre et son habitacle particuliers.

La tradition judéo-chrétienne n'est pas seule à parler de ces sept diables planétaires. Cette doctrine est vraiment universelle. Citons comme un exemple connu les sept tours du diable des Yézidis - objet de la terreur superstitieuse des autres peuples de la Mésopotamie et du Kurdistan.

En ce qui concerne tout particulièrement le double Soleil blanc et noir, divin, et diabolique, il existe dans l'Hindouisme. *Rig-Vêda Samhita* dit que son " *ombre protectrice est à la fois celle de la vie et celle de la mort*" [X, 121, 2], la vie étant universellement liée à la lumière et à la mort, aux forces supérieures et aux forces des ténèbres. *Atharva-Vêda* dit que le Soleil *tu" et vivifie à, la fois* [XIII, 3, 3], et ces citations peuvent être multipliées à l'infini.

Pour Julien l'Apostat, un des empereurs les plus instruits en matière ésotérique, Hadès et Hélios (qu'il identifiait avec Dionysos), étaient un seul et même dieu [P. Morizot, *Julien l'Apostat* dans *La Science* Spirituelle, N° de mars 1934, p. 244 et 245.] . Il avait même fait allusion dans ses écrits [66] aux trois soleils : *Soleil de l'au-delà,* somme de toute existence prénatale ; *Soleil des forces cosmiques,* accomplissement de toute sagesse, et *Soleil d'en deçà,* plénitude de la divinité. Aucun de ces trois Soleils n'est, il est vrai, l'équivalent de Satan chrétien, qui est la plus sombre expression des forces diaboliques qui existent dans le Monde ; pour Julien l'Apostat, c'est évidemment le *Soleil des forces cosmiques* qui est la manifestation solaire la plus basse, et il est opportun de se rappeler que la plupart des occultistes, y compris Stanislas de Guaïta, lient la création de l'Univers matériel avec la chute des anges, c'est-à-dire avec l'apparition des diables. " Cette chute des anges a une portée colossale en cosmogonie, portée d'ailleurs insoupçonnée assez communément ", dit-il [*Le problème du Mal,* 1949,p.43] ; " il ne s'agit de rien moins que de la création des tourbillons d'astres qui constituent l'univers sensible. "

Toutes les entités diaboliques n'ont pas une physionomie planétaire aussi déterminée et nette que Satan. Les démonologues ont accumulé les descriptions fantaisistes de l'aspect physique des diables, en oubliant fréquemment leur principe planétaire. Ainsi, l'on présente Asmodée, ange exterminateur, comme surintendant aux enfers des maisons de jeu, on le dépeint comme ayant trois têtes, une de bélier, une de taureau et une d'homme, une queue de serpent et des pieds d'oie, il monte un cheval ou un dragon ; on fait parfois de lui le diable de la Lune au lieu de celui de Mars. Ses trois têtes sont visiblement une réplique moyenâgeuse de la triple Hécate [Voir notre Astrologie Lunaire.] . Le fait que Asmodée se transcrit Ashmodai (ASHMDI), et donne, selon les kabbalistes, le nombre 355, c'est-à-dire celui de l'année lunaire [Dr A. nommés, *Le sceau du, Septénaire dans l'Evangile,* reproduit par *Le Voile d'Isis,* 1933, N° 158, p. 86.] , semble avoir contribué à cette confusion.

Chacun de ces sept diables a sa mythologie souvent [67] curieuse et révélatrice, mais nous ne pouvons pas transformer ce livre sur l'Esotérisme de l'Astrologie en un essai interprétatif de la démonologie. En ce qui concerne Asmodée, mentionné pour la première fois au *Livre de Tobie* où il fait mourir successivement les sept maris de Sara, fille de Raguel, on a fait de lui le fils incestueux de Tubal Caïn (une figure éminemment martienne) et de sa sœur Noéma. En 1633, dans le procès d'Urbain Grandier, il comparut devant l'évêque de Poitiers comme un des principaux incubes des Ursulines de Loudun. Faut-il rappeler que la sexualité active, masculine, des incubes, se rattache à Mars et exclut, de ce fait, la prétendue correspondance d'Asmodée avec la Lune ?

Le diable qui, après Satan, occupe une place particulièrement importante dans le Christianisme est celui de Vénus - Lucifer -, démon de l'ivresse érotique et de la passion amoureuse. La condamnation de la luxure par l'Église est certainement pour beaucoup dans cette mise en relief de Lucifer. L'Anthroposophie de Rudolf Steiner a fait même de ce diable la pierre angulaire de son enseignement, mais il nous est impossible de le suivre dans ses développements purement personnels.

Rappelons que le centre de l'enfer du Dante est occupé par les parties sexuelles de Lucifer. Comme planète " bénéfique ", Vénus, même sous son aspect infernal et diabolique, indique la stabilité, - voici pourquoi on a placé dans le centre de l'enfer le phallus du diable vénusien. Remarquez bien qu'on a choisi Lucifer et non Satan, Belzébuth ou autre, car il n'y a que deux planètes nettement " sexuelles " dans le ciel, Vénus et Mars, la première passive et la seconde active, et pour l'Initiation christique la sexualité passive, l'abandon sexuel est encore plus dangereux que la sexualité active et vigoureuse de Mars.

" Toute l'antiquité... a représenté dans ses tables astronomiques Vénus par un globe posé au-dessous d'une croix, et la Terre par un globe sous une croix ", dit [68] H.-P. Blavatsky [*La doctrine secrète*, vol. III de l'édition franc., p. 38.] ; " la signification ésotérique de ceci, c'est la chute de la Terre dans la génération ou dans la reproduction de ses espèces au moyen de l'union sexuelle [ou le péché originel qui est la chute dans le cosmisme et qui se répand non seulement sur l'humanité, mais sur la Terre; toute entière]. Toutefois les nations occidentales venues après n'ont pas manqué de donner à cela une signification toute différente. Par la bouche de leurs mystiques. - guidés par les lumières de l'Église latine - ils interprétèrent ce signe comme voulant dire que notre Terre, avec tout ce qui se trouvait sur elle, avait été sauvée par la Croix, tandis que Vénus - autrement dit. Lucifer... - la foulait aux pieds... "

Vénus, comme planète inférieure (par rapport à l'orbite de la Terre), présente les mêmes

phases que la Lune. Il existe de rares personnes qui voient les phases. vénusiennes à l'œil nu. Donc, le croissant lunaire peut être attribué, à ce point de vue, à cette planète et, en effet, nous le trouvons dans les cornes de Lucifer mystique, tel qu'il est représenté par l'Église. " Athénaeus nous montre que la première lettre du nom de Satan était représentée, au temps jadis, par un arc et un croissant ", dit H.-P. Blavatsky [*La doctrine secrète*, vol. III de l'édition franc., p. 38.,] " et certains catholiques romains, braves et bonnes gens, voudraient persuader le public que c'est en l'honneur des cornes en forme de croissant de Lucifer, que les Musulmans ont choisi le croissant pour leurs armes nationales. [Historiquement le croissant lunaire n'a aucun rapport avec l'Islam. C'était depuis la plus haute Antiquité l'emblème de Constantinople vu que cette ville est gouvernée par le signe lunaire du Cancer. Les Turcs ne l'ont adopté qu'après la prise de Constantinople par le sultan Mahomet II en 1453, c'est-à-dire; il y a à peine cinq siècles.]

Vénus, depuis l'établissement du dogmatisme catholique romain, a toujours été identifiée à *Satan* et à *Lucifer...* " Ici, comme dans plusieurs endroits de ses ouvrages, la [69] fondatrice de la théosophie moderne ne sépare pas, tout en se rendant parfaitement compte de la transformation des planètes en diables, Satan, Lucifer, Belzébuth ou autre démon planétaire. C'est pourquoi le mot *Satan,* que nous avons souligné deux fois dans le dernier passage cité, doit être remplacé par le mot *diable,* car il n'est pas employé comme nom propre. Les écrivains chrétiens sont d'accord pour attribuer l'Islam à Vénus, mais, comme toutes les religions non chrétiennes sont pour eux l'œuvre du diable, la religion de Mahomet est attribuée à Vénus-Lucifer. Ce terrible nom diabolique ne signifie cependant que le *porte-flambeau* ou le *porte-lumière,* et les Chrétiens le savaient bien jadis, puisque l'un des premiers papes de Rome est connu, comme pontife, sous le nom de Lucifer.

Des volumes entiers ont été écrits sur le diable vénusien, et son rôle au point de vue métaphysique se résume ainsi :

" Pour qu'il y ait mouvement, passage du courant, il faut une différenciation, une rupture d'équilibre. Elle est causée par le principe féminin...

" L'équilibre ne se rétablit que par l'action du principe positif, mâle, après une série d'oscillations...

" C'est Lucifer, l'archange de la sphère de Vénus, qui cause la chute des anges, la rupture d'équilibre (qui est rétabli par le complémentaire, la sphère de Mars, le feu) et le Créateur renvoie dans le néant sept créations successives... " [L'Initiation rosicrucienne de T.Basilide dans le Voile d'Isis, n°137, mai 1931, pp.315-316.]

Malgré son langage mystique et obscur, ce passage contient non seulement la connaissance, mais l'origine des sept diables planétaires du Christianisme : selon T. Basilide, c'est la rupture de l'équilibre en vue du progrès produit par Vénus qui a provoqué le renvoi dans le néant des sept créations, c'est-à-dire la création de la série ténébreuse des influences planétaires. On peut même supposer que jadis *toute* l'influence vénusienne a [70] été symbolisée par Lucifer et certains textes gnostiques appuient cette supposition ; ce n'est qu'après la condamnation du gnosticisme qu'eut lieu la séparation de Lucifer et d'Anaël, du côté maléfique de l'influence vénusienne et de son côté bénéfique.

Les diables, comme les dieux planétaires de toutes les religions, se rattachent à ces

mystérieuses formes planétaires dont nous avons parlé plus haut. C'est de son psychisme, de l'intérieur de lui-même, que l'homme a tiré ces formes hideuses, terrifiantes qui personnifient les bas-fonds de l'influence astrale. La réalité des diables ne provient que de la réalité de ces influences planétaires ténébreuses, - ce qui n'exclut nullement l'existence des entités infra-humaines. [71]

VI. A propos de l'astrolâtrie

Les tendances naturalistes et matérialistes de notre époque ont répandu la notion de l'Astrolatrie, c'est-à-dire de l'adoration des astres. Appliqué d'abord aux mystérieux Sabéens du Yémen, dont les principales divinités étaient la déesse solaire Shams, chez les Hamdânites et le dieu solaire Athtar chez les Minéens accompagnés par Almakah-Vénus, ce terme fut ensuite donné à tous ceux dont le culte et les prières s'adressent à un dieu planétaire ou zodiacal quelconque.

Or, sauf quelques individus arriérés, aucun de ceux que les historiens et les ethnographes traitent d'astrolâtres, n'adore le Soleil ou les étoiles *physiques.* Ceux-ci ne sont que les corps visibles du principe divin, exactement de même qu'une icône ou un crucifix est la représentation d'une force supérieure et non un dieu en lui-même. Le mythe solaire est avant tout la méconnaissance de cette règle ; incapables de voir en l'astre du jour autre chose qu'un globe de feu, ses créateurs ont attribué leur propre incapacité aux fidèles de presque toutes les religions.

Frazer raconte que le Père Liétard, un missionnaire catholique chez les Lo-lo-P'o, une tribu du Yunnan honorant le Ciel, a demandé à se faire expliquer ce qu'ils [73] entendaient par le Ciel. Les membres les plus intelligents de cette peuplade lui ont répondu que le Ciel *(Meunyi mo)* qu'ils adorent est pareil au Dieu des Chrétiens [Les dieux du Ciel, Paris, 1927, p. 98.]

De même les nègres Twi, Ewés et Yorubas de la Côte d'Or conçoivent le ciel comme le corps ou la demeure de la divinité qui est son âme, tout en appelant le ciel et son dieu par le même nom [. id., p. 117.]

> Dans une réunion d'indigènes, on a entendu un indigène dire : " Je me suis toujours tourné vers le ciel visible comme vers Dieu. Quand je parlais de Dieu, je parlais du Ciel, et quand je parlais du Ciel, je pensais à Dieu. " [id., p. 123.]. Cette phrase marque nettement la distinction, et il est navrant de constater qu'ici un nègre illettré peut donner des leçons aux savants créateurs et vulgarisateurs du mythe solaire.

Chez les tribus païennes de la Nigeria septentrionale, on fait une distinction bien nette entre le Soleil et le Dieu suprême, puisqu'on considère ce dernier comme père du Soleil, tout en les confondant [Id., p. 142-143]. Les Bantoues, du Haut-Zambèze personnifient le Dieu par le Soleil, mais précisent que le Soleil n'est le Dieu lui-même, mais sa demeure [id, p.195], et ces exemples peuvent être multipliés à l'infini à travers les cinq continents.

L'accusation d'Astrolâtrie semble surtout provenir du fait que le ciel physique et le Ciel spirituel, le soleil physique et le Soleil dans toute sa gamme des significations astrologiques et autres, portent généralement le même nom. Mais cette habitude

d'employer le même mot pour désigner un facteur physique et ce même facteur englobant les principes supérieurs est infernaux, n'est pas universelle. Même chez les peuples primitifs on rencontre fréquemment deux appellations différentes. [74] Ainsi, par exemple, les Kassunas-Buras, tribu nègre de la Côte d'Or, appellent le firmament *Kunkualu* ou *Kongkuanu,* alors que la voûte céleste divinisée porte le nom *d'Oué.* Même chose chez les Habés du Haut-Sénégal : le ciel est appelé *ana-kala* et le dieu du Ciel *Anima* ou *Amba.*

D'ailleurs, ne peut-on pas réduire l'adoration des astres uniquement à leur " corps physique " quand, se plongeant en soi-même, chaque fidèle peut expérimenter les formes planétaires dont nous avons longuement parlé plus haut, et retrouver les facteurs cosmiques dans l'intérieur de lui-même ?... [75]

VII. Les correspondances astrales

C'est de cette perception vivante, intérieure, des planètes que découlent les rapports entre chaque astre et tout ce qui existe dans ce monde.

L'Hermétisme, devenu de nos jours l'Occultisme, est basé avant tout sur une série de correspondances qui lient les entités invisibles (les génies planétaires et zodiacaux), les astres, les métaux, les plantes, les animaux, les couleurs, les sons, les nombres, etc., transformant ainsi tout ce qui se trouve dans l'univers en compartiments allant du plus petit au plus grand à travers les espèces, phénomènes et divisions par genre naturel. Comme l'Astrologie est, par excellence, la science des correspondances et des analogies (conservées même dans l'Astrologie dite scientifique qui prétend cependant n'avoir rien de commun avec l'Occultisme), il me semble indispensable d'essayer d'approfondir le principe même de quelques-unes de ces correspondances que l'Astrologue manie le plus souvent .sans réfléchir.

Les Anciens avaient visiblement une sorte de " sixième sens " qui leur permettait la vision directe et, [77] probablement, infaillible de ces " correspondances " et " affinités ". Ce sont eux qui nous ont légué ces listes parfois contradictoires des rapports entre les planètes et les signes du Zodiaque, d'un côté, et toutes les choses terrestres de l'autre côté. Les modernes répètent les données anciennes sans les expliquer, ou essaient empiriquement de les élargir et de les compléter, parfois en les déformant *(Les trente-trois Voies de la Sagesse,* de Th. Terestchenko, est la dernière tentative en date de revoir ces correspondances) [Voir surtout le tableau de la p. 67-68.]

Plus on s'approche de notre époque ou, autrement dit, plus on s'éloigne du temps où la perception intérieure des planètes était courante, plus les erreurs deviennent faciles et les attributions sujettes à caution. Ainsi, nous sommes obligés aujourd'hui de réfléchir sur chaque correspondance, de l'examiner à l'aide de tout notre savoir, de passer des heures à vérifier les choses que les Anciens pressentaient spontanément comme de" personnes fortement intuitives " sentent " leurs nouvelles connaissances.

Prenons pour exemple les correspondances astrale" de notre alphabet.

On lit souvent que la lettre A appartient au Soleil et au signe du Lion, que *B* correspond à la Lune et au signe du Cancer, que *C se* trouve sous l'influx de Mercure dans le signe des Gémeaux, que *D* est influencé par Vénus ou le Taureau, que *E* est gouverné par

Jupiter ou Sagittaire, et ainsi de suite, bien que les Arabes ne rattachent aux planètes que les voyelles, réservant les consonnes aux signes du Zodiaque et aux étoiles fixes [Voir plus loin *Le langage et l' Astrologie]*, tandis qu'Agrippa attribue A à Saturne,. les trois lettres suivantes aux trois premiers signes du Zodiaque, *E* à Jupiter, *F* au Cancer, *G* au Lion, *H* à l'Esprit, I à Mars, J à Mercure, *K* à la triplicité de Terre, L à la Vierge, M à la Balance, *N* au Scorpion, 0 au Soleil, *P* au Sagittaire, Q à la triplicité d'Eau, *R* [78]au Capricorne, S au Verseau, *T* aux Poissons, *U* à Vénus, Y à la Lune, *X* à l'élément d'Air et *Z* à celui de Feu [*La Philosophie Occulte, La Haye, MDCCXXVII, tome 1, p. 208. Dom Pernetty dans son Dictionnaire mytho-hermétique (1787) donne une toute autre liste, en plaçant A sous l'influence des Poissons, B sous Jupiter, C sous le Verseau, D sous l'élément d'Eau, E sous le Capricorne, F sous le Sagittaire, etc. Son point de vue différent s'explique peut-être par le fait qu'il se place uniquement au point de vue alchimique.]*

Je crois que personne n'a essayé d'apporter une explication à ces correspondances. S'agit-il des affinités entre les sons et les lettres, leur valeur numérique ou leurs formes graphiques et les facteurs astrologiques ? C'est une question d'autant plus importante à résoudre que l'histoire des écritures ne correspond pas toujours à celle des langues parlées. Il est évident que les premières lettres de l'humanité n'étaient évidemment que de simples aides-mémoire, et que, d'autre part, le tracé des lettres (et autres signes), était toujours considéré comme une opération magique répétant le geste initial du Démiurge [Les astrologues de la Renaissance croyaient, par ex., que l'hiéroglyphe de Saturne tracé d'en haut en bas éveille le bon côté de cette planète, tandis que celui dessiné de bas en haut fait appel au côté sombre de cet astre. Si ce dernier tracé a été précédé par celui de la ligne horizontale, ce dernier geste a une signification vraiment satanique, car il symbolise les forces infernales, infra-humaines qui traversent la ligne de la. manifestation terrestre pour se répandre dans le monde. Certains Orientaux ont encore conscience de cette magie graphique et l'utilisent dans la confection des pentacles.]

On admet généralement aujourd'hui que les premières idées exprimées par l'écriture durent être des idées de nombre et de temps. Les calendriers rudimentaires, les cordes nouées ont visiblement précédé l'écriture telle que nous la connaissons aujourd'hui. De ce fait, il est logique que les deux premières lettres de l'alphabet soient consacrées aux luminaires qui règlent le calendrier [Ceci peut ne pas être exact pour tous les alphabets, car chaque civilisation tend à créer son propre système. Notons à ce sujet que *A* commence tous les alphabets du sanscrit (l'écriture dévanagari lui donne un rang privilégié) aux écritures grecques et italiotes. Seul, en éthiopien le *Alef*n'est pas la première lettre, mais la treizième.], mais il est presque certain qu'il s'agit des [79] lettres en tant *qu'images et* non de sons. D'ailleurs, le son A, comme celui de toutes les lettres, n'est pas invariable non seulement dans les langues différentes, mais même dans l'intérieur d'une même langue : l'a de *flamme* n'est pas celui de *hâte,* par exemple. En parlant des rapports entre l'alphabet et les facteurs cosmiques, la tradition parle certainement des caractères graphiques et non des sons qui leur sont attribués. Il s'agit ici essentiellement de l'ésotérisme graphique et non de ce qu'on nomme en Orient les Mantrams. Agrippa, que nous avons mentionné plus haut et qui était, même aux dires des historiens profanes et adversaires de tout ésotérisme, un des esprits les plus étonnants du xvi° siècle, donne une page entière de lettres sacrées ou caractères particuliers des planètes, - caractères qui n'ont rien de commun avec nos lettres, mais qui, d'après lui, doivent représenter des graphiques parfaits correspondant à l'influence de chaque astre [Livre 1, chapitre XXXIII.].

Mais revenons à notre alphabet.

La lettre A est celle qui a subi le moins de transformations et d'arrangements au cours des âges, du phénicien à nos jours. Son prototype égyptien (car il est généralement admis aujourd'hui que l'alphabet phénicien est dérivé des hiéroglyphes égyptiens), symbolise l'homme ou l'enfant naissant, ses deux jambages représentant les deux jambes. C'est peut-être parce que son prototype égyptien représentait l'enfant naissant que le A a été placé en tête de la plupart des alphabets. tandis que le caractère masculin de ce prototype confirme sa correspondance solaire.

Faire le même raisonnement pour les autres lettres de notre alphabet est souvent plus difficile, mais [80]indispensable si nous ne voulons pas répéter les listes des correspondances astrales sans les comprendre.

Notre *B, beth, bêta, est* à la fois le chiffre *deux* qu'on donne souvent à la Lune, et unité féminine (comme A est unité masculine), ainsi que le symbole de la main gauche (qui est le côté lunaire) et de l'enceinte, de la maison, du lieu secret, de la bâtisse, du repos de la nuit, *de* la bouche, - en un mot, toutes les attributions de la IVe maison horoscopique et du signe du Cancer. Dîodore nous apprend qu'en Ethiopie, *la main gauche fermée était* l'image d'une possession tranquille [LIVRE III] qui semble être le sens originel de cette partie du ciel. Notre graphisme de la lettre *B* ne montre-t-il pas l'image d'une armoire à deux portes bombées vue d'en haut ? Dans l'ésotérisme islamique, *alif* correspond au Seigneur et *bâ* aux eaux, universellement attribuées à la Lune.

Quant au C, son attribution à Mercure paraît plus douteuse (même si on laisse de côté son caractère guttural qu'il avait déjà chez les Grecs ; comme nous l'avons souligné plus haut, ces correspondances sont, à notre avis, uniquement celles de l'ésotérisme graphique et non des sons). Les Phéniciens l'avaient certainement tiré d'un idéogramme égyptien, mais en l'altérant tellement que la parenté est méconnaissable. Le *Ghimel,* qui est sa forme hébraïque, contient surtout, à côté de l'idée de la main tendue, celle de grâce, faveur, beauté, etc., et de ce fait, cette lettre, comme aussi le nombre 3, qui est son équivalent numérique, convient mieux à Vénus qu'à Mercure. Sa signification de la main tendue qui prend ou qui retient semble être surtout celle du salut, de la caresse, mais nullement un rapport anatomique. Cette main est aussi peu mercurienne que la main gauche symbolisant la lettre *B.* D'autre part, la forme même du *C* ne ressemble-t-elle pas au début du tracé de l'hiéroglyphe de Vénus, - tracé qui reste inachevé ? [81]

En accord avec Agrippa qui attribue la lettre D aux Gémeaux, on peut la placer sous l'influence certaine de Mercure, car le Daleth, selon M. de Paravey *[Essai sur l'origine unique et hiéroglyphique, des chiffres et des lettres,* Paris, 1826, p. 18.] est " littéralement traduit par ostium, Janua, porta fores, et encore par une idée toute voisine, par folium, pagina, Ubri ; et le d Runique, le d Illyrien, offrent exactement la forme du caractère des portes à deux battants de l'écriture hiéroglyphique conservée en Chine, soit que ces portes soient représentées entr'ouvertes seulement, ou entièrement ouvertes, et leurs battants tournés en dehors ; et l'on voit nos D divers, comme le Delta grec, comme le Daleth hébraïque lui-même, n'en être que des abréviations toutes naturelles "... Notons aussi que cette lettre représente en musique la note ré dans l'alphabet dit de Boèce, et qu'on donne généralement cette note à Mercure ; c'est justement à cause du caractère " réversible ", " hermaphrodite " de cette planète" qu'elle n'avait pas de clef comme l'ut et le fa.

Chaque astrologue peut continuer ces réflexions, car l'analyse complète de l'alphabet demanderait la moitié de ce livre. Il n'est généralement pas nécessaire d'épuiser un

sujet ; il suffit d'éveiller la pensée.

Mais de la même manière il nous faudra raisonner *toutes* les attributions planétaires et zodiacales (et non seulement les lettres alphabétiques) afin d'enlever l'alluvion déposée par les siècles d'obscurcissement du " sixième sens ". [82]

VIII. Le langage et l'astrologie

Si les correspondances astrales de l'Alphabet sont celles du graphisme, que dire du langage ?

Il y a évidemment des rapports entre les sons et les facteurs cosmiques, - des rapports comparables à ceux de la Musique et de l'Astrologie que plusieurs auteurs ont fait ressortir, mais le domaine du langage appelle quelques remarques particulières.

Les astrologues se complaisent souvent à énumérer les mots de provenance astrologique, comme : *jovial* (de Jupiter) *martial* (de Mars), *désastre, mercanti* (de Mercure, dieu et astre des commerçants et des fripons à la fois), *héliotrope* (plante d'Hélios, c'est-à-dire du soleil), *sélénite :* les expressions comme *mal luné, caractère lunaire,* et les nom" propres reflétant le monde astral et ses influences, comme *Montmartre* (Mont de Mars), *Venise* (dérivé de Vénus), *Marseille* (dérivé de Mars), etc.

Mais les rapports du langage et de l'Astrologie sont beaucoup plus intimes et profonds que tous ces mots et expressions dont la plupart ne font que refléter la croyance à l'influence des astres qui jadis était aussi universelle que la croyance au monde invisible et supérieur à notre sphère terrestre.

Chaque langue, tout en formant un système [83] cohérent et ordonné, doit avoir des correspondances astrologiques qui l'ordonnent en quelque sorte et la mettent en harmonie avec l'univers tout entier, mais si ces correspondances sont oubliées en Occident, elles sont encore vivaces en Orient. En arabe, par exemple, chaque voyelle est rattachée à une planète, tandis que les consonnes sont en rapport avec les signes du Zodiaque et les étoiles fixes. " Une racine arabe, dit Meillet [*Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes,* 4° édition, Paris, p.133] , n'est caractérisée que par ses consonnes ; quant aux voyelles, chaque consonne de chaque racine peut être suivie de à, a, î, i, ù, u ou zéro, soit en tout sept formes, et chacune de ces sept formes sert à caractériser la fonction grammaticale. ... " De ce fait, la grammaire arabe a un caractère astrologique évident. Sur le fond immuable des consonnes zodiacales, les voyelles planétaires jouent une mélodie comparable à la musique des .sphères. " La propriété qu'ont les langues sémitiques" d'exprimer le fond de l'idée par les consonnes et les modifications accessoires de l'idée par les voyelles, note E. Renan *[Grammaire générale et comparée des langues sémitiques.],* fait qu'on peut dire que les flexions s'y font par l'intérieur des mots ". Chaque mot arabe, par conséquent, peut revêtir une forme planétaire déterminée, ce qui nous amène bien loin des timides allusions aux rapports entre une lettre et un facteur astral auxquelles se bornent généralement les occultistes et astrologues occidentaux.

En Chine où le système astrologique est très différent du mésopotamien qui est le nôtre, tout ce qui existe est avant tout polarisé d'après *Yang* et *Yin,* et soumis aux principes solaire et lunaire. La grammaire ne fait pas exception et tous les mots sont divisés en

pleins d'essence positive et solaire) et *vides* (féminins et lunaires) . Les premiers sont les sémantèmes et les seconds les morphèmes de nos linguistes [On entend par sémantèmes les mots exprimant les idées, et *par* morphèmes ceux qui expriment les rapports entre les idées. *Dans la* phrase *L'Astrologie est une belle science,* les sémantèmes ou les mots pleins, selon la terminologie chinoise, seront *Astrologie et belle science,* tandis que *est* sera un morphème.]

Comme la lune [84] dépend du soleil (en ce qui concerne sa lumière) et représente dans l'univers le principe passif, les mots *vides* ne sont jamais accentués ; l'accent qui est " l'âme *"* du mot, selon les grammairiens anciens, est. réservé uniquement aux mots *pleins.*

> Remarquons en passant qu'on peut voir les traces de la même polarisation dans la division de nos mots en deux genres : masculin et féminin, mais alors qu'en Extrême-Orient les textes proclament les rapports entre la grammaire et l'Astrologie, je ne connais aucune allusion semblable en Europe. Nos linguistes sentent seulement que la cause de cette division devrait être cherchée en dehors du domaine du langage. " Le genre, dit par exemple J. Vendryes , représente une tentative faite par l'esprit pour classer les notions si variées qui s'expriment au moyen des noms. Le principe de ce classement répond sans doute à la conception. que nos lointains ancêtres se faisaient du monde ; des motifs mystiques et religieux ont contribué à le fixer. La tradition s'en est maintenue même après qu'onacessé d'en comprendre la raison d'être "... [*Le Langage*, Paris,1921,p.114.]

La distinction des verbes actifs et passifs dans la plupart des langues indo-européennes peut être également rattachée à la manifestation des principes solaire et lunaire dans le domaine du langage. Le même J. Verdryes, que nous venons de citer, traite cette distinction d' " illusoire " parce que le passif n'est " presque jamais l'inverse de l'actif " [Idem, p122.] Ici, comme dans l'exemple du genre, nous sommes en présence d'une tradition dont la raison d'être qui, pour nous, ne peut être qu'astrologique (ou plutôt astrosophique), est perdue depuis longtemps.

La plupart des divinités du Vieux et du Nouveau Mondes (Hermès, Osiris et Quetzalcoatl, pour ne parler que des plus connus), à qui les Anciens ont attribué l'introduction de l'Astrologie, sont en même temps les dieux de l'alphabet. Ceci confirme d'une manière lumineuse les rapports entre les astres et les règles du langage. La grammaire, comme l'organisation de l'état dans l'Antiquité, était basée sur les correspondances cosmiques. [86]

IX. La géographie astrologique

La pensée et la vie de l'Antiquité étaient entièrement dominées par l'Astrologie, poussée à des développements et subtilités de raisonnement ou d'intuition dépassant nos moyens actuels.

Cette vérité a besoin d'être répétée afin de l'avoir présente à l'esprit, car elle explique plusieurs problèmes sociaux, économiques et même politiques de l'Antiquité.

Même un domaine si typiquement terrestre comme la géographie doit tout à

l'Astrologie. On attribue généralement à Hipparque la fondation de la géographie, mais même chez lui la dépendance de la géographie de la Science du Ciel est manifeste, car il ne fait qu'appliquer à la terre les longitudes et les latitudes célestes connues bien longtemps avant lui.

Il nous est parvenu une carte du monde remontant à l'époque de Sargon d'Agadé (2.750 avant -J.-C. environ) montrant nettement que la topographie céleste précède la topographie terrestre. Cette carte [Voir sa reproduction dans l'ouvrage de CONTENAU : *La Civilisation d'Assur et de Babylone,* 1937, p.21-22.] prend la capitale de Sargon comme centre de la terre et est [87] dressée par cercles concentriques absolument analogues aux cercles planétaires, au-delà desquels se trouve une zone extérieure comme la zone des étoiles fixes se place au-delà des cieux des planètes.

Autant que les fouilles archéologiques permettent de le supposer, Babylone était construite d'après les données astrologiques et n'était autre chose qu'une gigantesque carte du ciel. L'énorme quadrilatère de cette ville magnifique était entouré d'une muraille extérieure dont les faces se hérissaient de larges tours carrées, distantes de 44 mètres l'une de l'autre ; il y en avait quatre-vingt-dix en tout sur chaque côté, donc en tout trois cent soixante, [D'après KOLDEWEY, *The* excavations *at Babylon,* p.1 et suivantes.], et il est difficile de ne pas y voir l'image des 360° du Zodiaque.

Cette disposition semble être commune à toute l'antiquité. Tout dernièrement, René Guénon a rappelé qu'à l'intérieur de l'enceinte quadrangulaire ou circulaire des cités hindoues orientées aux quatre points cardinaux, les Brahmanes occupaient le Nord considéré comme le point de départ de la tradition ; les Kshatriyas, l'Est (ce qu'on doit mettre en parallèle, avec le caractère solaire de la caste royale) ; les Vaishuas, le Sud (porte les hommes), et les Shûdras, l'Ouest, qui est regardé partout comme le côté de l'obscurité spirituelle [*Le Zodiaque et les points cardinaux* dans *Etudes Traditionnelles*, n° 247 d'oct-nov. 1945, p. 35 et suivantes.]

" Pour justifier plus complètement le caractère " zodiacal " du plan traditionnel des villes, dit-il, nous citerons maintenant quelques faits qui montrent que, si la division de celles-ci répondait principalement à la division quaternaire du cycle, il y a des cas où une subdivision duodénaire est nettement indiquée. Nous en avons un exemple dans la fondation des cités suivant le rite que les Romains avaient reçu des Etrusques : l'orientation était marquée par deux voies [88] rectangulaires, le " cardo ", allant du Sud au Nord, et - le " decumanus ", allant de l'Ouest à l'Est ; aux extrémités de ces deux voies étaient les portes de la ville, qui se trouvaient ainsi exactement situées aux quatre quartiers... A cette division en quartiers se superposaient une division en " tribus ", c'est-à-dire, suivant le sens étymologique de ce mot, une division ternaire ;chacune des trois " tribus ″ comprenait quatre " curies ″ réparties dans les quatre quartiers, de sorte qu'on avait ainsi en définitive une division duodénaire.

Un autre exemple est celui des Hébreux qui vraisemblablement se sont inspirés du modèle babylonien.

Leurs douze tribus territoriales étaient réparties en quatre groupes de trois tribus, dont une principale, Juda, la tribu royale, comptait à l'Est ; Ruben au Sud Ephraim à l'Ouest et Dan au Nord [*Nombres*, II et III.]

Mais si ces exemples de la géographie astrologique peuvent s'expliquer aux yeux des sceptiques par le rayonnement de la Mésopotamie (les rapports suivis entre celle-ci et la

civilisation de l'Indus, par exemple,, sont historiquement prouvés), il ne s'agit nullement d'une invention chaldéenne. Les documents préhistoriques sont trop nombreux pour afficher leur ancienneté et leur universalité, et parmi ceux-ci un des plus connus est certainement l'immense " temple stellaire " de Glastonbury, qui est loin d'être unique en Grande-Bretagne [Voyez à ce sujet la série d'articles de John Bowland : *Ancient British Sun-Temples* dans *Modern Astrology,* 1936-1937.]. Glastonbury et la région avoisinante du Somerset constituaient, à une époque fort reculée (au moins trois mille ans avant l'ère chrétienne), une sorte de gigantesque carte du ciel déterminée par le tracé sur le sol d'effigies représentant les constellations et disposées en une figure circulaire qui est comme une image de la voûte céleste projetée sur la surface de la terre.

" Il y aurait là un ensemble de travaux qui rappelleraient en somme ceux des anciens mound-builders de l'Amérique du Nord ", dit René Guénon [*La Terre du Soleil*, dans *Etudes Traditionnelles*, N°193 de janvier 1936, p.32 et suivantes.] : " La disposition naturelle des rivières et des collines aurait d'ailleurs pu suggérer ce tracé, ce qui indiquerait que l'emplacement ne fut pas choisi arbitrairement, mais bien en vertu d'une certaine " prédétermination " ; il n'en est pas moins vrai, qu'il fallut pour compléter et parfaire le dessin... un art fondé sur les principes de la géométrie. Si ces figures ont pu se conserver de façon à être encore reconnaissables de nos jours, c'est suppose-t-on, que les moines de Glastonbury, jusqu'à l'époque de la Réforme, les entretinrent soigneusement, ce qui implique qu'ils devaient avoir gardé la connaissance de la tradition héritée de leurs lointains prédécesseurs, les Druides, et sans doute d'autres encore avant ceux-ci... "

Le " temple stellaire " de Glastonbury (gardons ce nom qu'on lui a donné, bien qu'il désigne mal ce dont il s'agit), dessine un immense Zodiaque dont la constellation de la Balance semble être absente comme d'ailleurs dans plusieurs sphères zodiacales très anciennes, cette constellation est indiscutablement la dernière venue dans le cercle zodiacal. Dans ce " temple stellaire ", elle est remplacée par l'image d'un oiseau fabuleux portant une coupe qu'on peut identifier avec le Phénix et avec le " Garuda " de la mythologie hindoue, peut être avec l'aigle de Zeus qui a enlevé Ganymède. Vu certains rapports symboliques qui existent entre Garada et soma, d'un côté, et Ganymède et l'ambroisie, de l'autre, on peut se demander si cette coupe (ainsi que l'urne de notre représentation habituelle du Verseau) ne contient pas le " breuvage de l'immortalité ", symbolisant, en outre, la plus haute connaissance initiatique.

Mais abandonnons l'Angleterre pour la Chine.

Encore au début du XXe siècle, avant la Révolution chinoise, Pékin, la capitale quadrangulaire de l'empire, présentait manifestement un plan d'ensemble astrologique semblable à celui de Babylone, dont nous avons parlé plus haut. Orientée vers les quatre points cardinaux avec le palais impérial et la salle du trône regardant vers le Sud, la capitale chinoise demeure comme encadrée entre le Temple du Ciel, celui de la Terre, 'celui de l'Agriculture et celui des Ancêtres de la dynastie impériale ; ces quatre temples symbolisant les quatre éléments cosmiques extérieurs et les quatre " palais célestes " - le Palais Impérial étant l'image terrestre du cinquième élément et du " Palais du centre de la cosmographie chinoise ", et la salle du trône représentant le pôle Nord, d'où " l'Etoile Polaire regarde vers le Sud ".

On peut multiplier ces exemples presqu'à l'infini.

Cette conception de l'arrangement terrestre selon les lois du ciel est universelle et se

rencontre dans tous les continents. A Madagascar, par exemple, tout autour des trois cimes, sur lesquelles se dresse Tananarive, se découpe une chaîne de collines qui entoure la capitale qui, comme on le sait, était le centre d'une puissance locale, d'un Etat analamanga. Douze de ces collines ont conservé encore chez les Malgaches modernes, le titre de " douze Montagnes Royales " " en souvenir des petits Etats qu'elles constituaient ", dit Urbain-Faurec et Georges Lavau [Les *Sites historiques malgaches*, dans la Revue de Madagascar, N° d'avril 1935, p.85 et suivantes] : " Quelques auteurs les désignent sous le nom des " Douze Collines Sacrées ", pour rappeler l'hommage du peuple à ces royautés disparues et parce qu'elles furent vénérées jusqu'aux derniers règnes, comme étant une partie de la gloire et de l'honneur de la puissance hova qui avait établi son autorité sur leur propre défaite.

" Plus habituellement, on les nomme aujourd'hui " Les Douze Collines de l'Imerina ".

" D'autres ont prétendu qu'elles pouvaient bien [91] point être douze à l'origine et que leur nombre aurait été poussé jusqu'à douze pour arriver à ce chiffre fatidique qui, dans les civilisations judaïques et orientales anciennes, correspondait à la plénitude, à l'achèvement et à l'intégralité d'une chose. A l'appui de cette opinion, il est cité le fait que l'on parle communément des " douze femmes du roi ", alors que les sujets n'en. avaient guère que deux ou trois, et que les ancêtres. royaux sont toujours dénommés, dans l'histoire du peuple hova, les " douze souverains " et jamais un de plus... "

Ce que ces auteurs ne savent certainement pas, c'est que ces déformations historiques ne sont autre chose que l'adaptation de l'histoire locale aux cycles cosmiques dont nous parlerons en détail plus loin. Il y a des rapprochements curieux à faire entre les noms et les caractères de ces collines et les signes zodiacaux, mais ceci nous entraînerait bien au-delà de notre sujet. Notons seulement qu' " Ambohimanjaka ", montagne située au Nord-Ouest et correspondant au signe du scorpion, était le lieu des sacrifices qui précédaient les décisions graves ; que la colline " Ambohimanambola ", qui est à l'Est et correspond au signe du Bélier, est marquée par la fameuse idole " Kelimalaza " et qu' " Antsahadinta ", correspond au Lion, est l'endroit des tombeaux royaux.

Aux Etats-Unis, les Indiens Winnebago du Wisconsin se divisent en deux groupes : un est appelé *ceux d'en haut* et l'autre - *ceux de la Terre* [Robert Lowie, *Traité de sociologie Primitive,* p.125.]. Le premier se subdivise en quatre et le second en huit sous-groupes, de sorte que l'ensemble forme un tout zodiacal. Ces, noms sont d'ailleurs remarquablement symboliques : *ceux d'en haut* suggèrent évidemment l'idée du ciel, et l'ensemble des noms de ces deux groupes - l'union du ciel et de la Terre, c'est-à-dire l'organisation terrestre en harmonie parfaite avec le ciel. L'ethnographie de tous les continents garde encore de nos jours pas mal de survivances semblables de l'organisation astrosophique de l'Antiquité.

Même chose chez les Indiens Crow divisés en treizeclans (12 + la zone " mystique " centrale) [Id, p.153].

Que prouvent tous *ces* exemples ?

Ils prouvent l'existence d'une géographie astrologique dont les bases semblent être aujourd'hui complètement perdues et qui consistait à mettre la terre en harmonie parfaite avec les influences astrales. Depuis des temps immémoriaux, il n'y a que sept ponts de bois à Sriganar, capitale de Cachemire, et ces ponts sont dédiés aux sept planètes sans que personne sache aujourd'hui pourquoi.

Mais il est certain que cette science a été bien vivante dans l'Antiquité qui savait manier les rythmes planétaires et zodiacaux comme nous savons manier les poisons dans notre pharmacopée. Toute la Magie atteste cette connaissance, et de même que tous ceux qui .sont au courant de l'Astrologie ne peuvent la considérer comme une superstition, il n'y a aucune raison de penser que la géographie astrologique n'ait pas autrefois constitué une science véritable.

Les correspondances astrales, les bases astrosophiques des langues mortes ou vivantes, les traces de la géographie astrologique sont les vestiges grandioses, mais fragmentaires de l'Astrologie Esotérique autrement plus vaste que notre horoscopie généthliaque. Elle englobe non seulement le domaine terrestre, mais comme nous le verrons plus loin, la vie spirituelle.

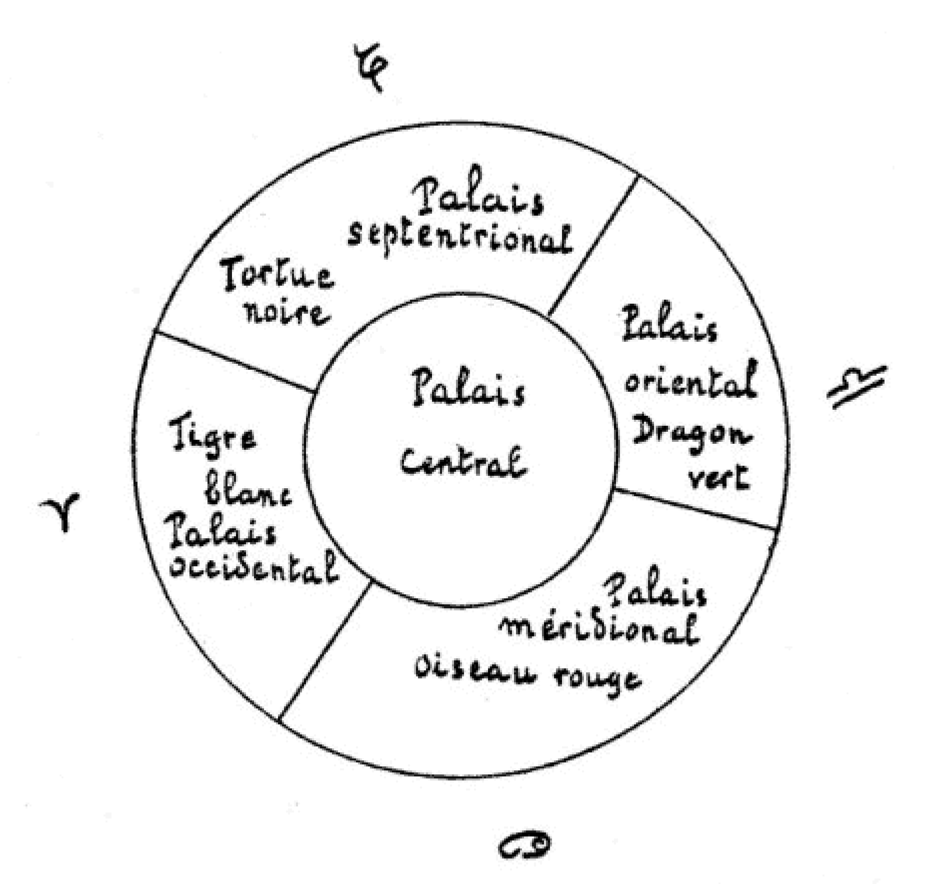
C'est d'ailleurs dans celle-ci que ses traces sont les plus tangibles. [93]

X. L'arbre de la vie

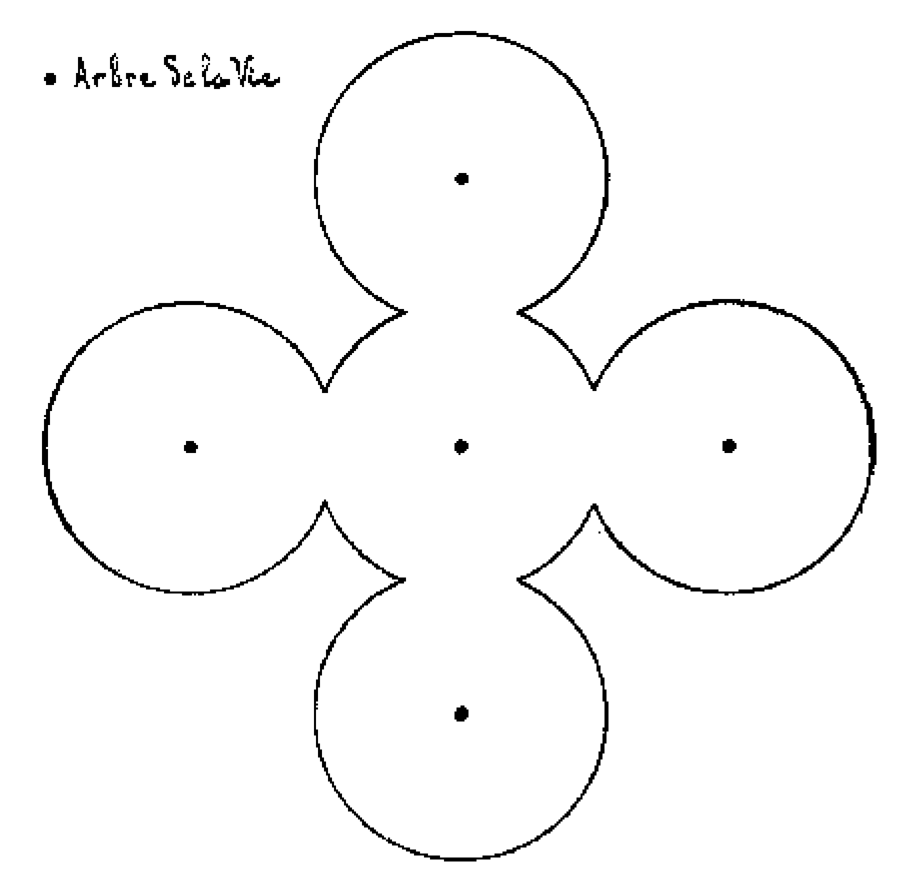
De même que la plupart des vestiges de la Géographie astrologique sont d'ordre zodiacal, de même c'est le Zodiaque qui a inspiré à tous les peuples anciens leur représentation symbolique du monde, du centre spirituel et du paradis (les trois se confondent d'ailleurs) . La Géographie légendaire obéit aussi avant tout aux lois astrologiques. Prenons pour exemple la représentation du centre du monde la plus caractéristique, " classique " pour ainsi dire, qui est celle du *Mérou* hindou.

Ce vocable signifie, d'après E. Burnouf, *qui a un lac, et* il semble que ce lac mythique marque le centre du Zodiaque. Il est formé par l'eau de la divine Gangâ, et porte le nom de l'*excellent lac de l'esprit - Mânasa-Sarôvara.* C'est Brahma qui l'a créé de sa pensée.

Le mont Mérou où il se situe, est le plus haut point de la Terre, celui où l'on atteint le ciel, c'est-à-dire qui canalise les plus hautes forces astrales. Il est le pôle immuable autour duquel tournent les signes zodiacaux. C'est cette immobilité qui le fait identifier avec le pôle nord terrestre, tandis qu'on fait descendre l'eau du lac des sept Ours, Sages ou Rishis de la Grande Ourse, la principale constellation circompolaire. [95] Cette eau fait sept fois le tour du Mérou (c'est-à-dire descend par le canal des sept planètes), et va ensuite se déverser dans quatre autres lacs qui servent de centres aux quatre régions de l'espace et se situent aux points cardinaux. L'ensemble du Mont Mérou et de ses quatre hauteurs secondaires forme un schéma absolument identique à celui des cinq " palais " de l'uranographie chinoise : le " palais " central qui est la région circompolaire du ciel, et les quatre " palais " qui l'entourent, dans lesquels se placent les signes du Zodiaque, les demeures lunaires [Voir notre ouvrage sur *l'Astrologie Lunaire* (3e édition, 1948).] et les planètes. Si l'Astrologie hindoue qui a cependant beaucoup emprunté à l'Astrologie Chinoise, n'a pas conservé ou retenu cette représentation extrême-orientale du ciel, c'est sa tradition religieuse qui a fixé l'image des cinq " palais " chinois en ce schéma du Mont Mérou. Les Hindous ont transposé sur le plan métaphysique de l'origine de notre Manvantara ce qui est pour les Chinois la carte du ciel physique.



Les cinq Palais de l'Uranographie chinoise



Représentation schématique du Mérou

Dans chacun de ces quatre monts-soutiens ou hauteurs secondaires s'élève un jardin paradisiaque contenant près du lac un arbre merveilleux qui porte le nom de *Kalpavrikcha* ou *Kalpadrouma* (arbre des désirs, c'est-à-dire qui satisfait tous les désirs) ou, encore, *Kalpatarou* (arbre des périodes). Quant aux lacs, ils donnent naissance à quatre neuves terrestres qui s'échappent par la gueule de quatre animaux divins. Il est certain que deux de ces fleuves doivent être assimilés à *Veau de vie* et à *Veau de mort* dont parlent les contes de fées de tous les pays. Ces contes millénaires les placent toujours ensemble au bout du monde [Dans plusieurs contes, comme par exemple dans le conte breton " Trente de Paris ", (voir *Ogam,* N° 15, 1951, p. 149), les fontaines d'où coulent l'eau de vie et l'eau de mort, sont gardées par quatre lions (ou monstres), - ce qui souligne encore davantage le caractère paradisiaque du lieu " au bout du monde " et son identité avec le Mérou.], et n'en doutons pas, c'est le fleuve qui coule *au nord* de chacun de ces paradis qui représente l'eau de mort ; même dans une représentation " polaire " [98] du cosmos comme celle des Hindous, le nord est toujours la région de l'obscurité et de la mort (et non de la lumière physique ou spirituelle).

" Ces quatre fleuves à leur tour arrosent les quatre grandes régions de l'étendue, envisagées comme des îles-continents *(mahâ-dvipas* = grandes îles, grands. continents) *",* résume Pierre Gordon [L' *Image du* monde *dans l'Antiquité,* Paris, 1949, p.30] : " Ils ont leur embouchure dans quatre mers ; à l'est, au sud, à l'ouest et au nord du Mérou. Chacune des quatre montagnes, et chacun des animaux sacrés qui donnent issue aux fleuves, sont faits d'un *métal différent* et possèdent une *couleur spéciale* (ces couleurs sont les mêmes que celles qui caractérisaient au début les quatre castes de l'Inde) ; à l'*est,* blanc ou argent, ce qui correspondaient aux bramanes ; - au *sud,* rouge ou cuivre : Kshatriyas ; - à *l'ouest,* jaune, couleur d'or : Vaicyas ; - au *nord,* brun, noir, ou de fer ; Çudras [Notons en passant que le fait d'avoir placé au nord la plus basse caste doit faire réfléchir ceux qui nient la tradition atlantéenne au profit de la tradition polaire. Comme nous l'avons dit au cours du chap. IV, *Les deux courants de l'Astrologie sacrée,* l'apport hyperboréen se présente surtout comme un élément perturbateur détruisant la cohérence et l'harmonie du système établi précédemment et qu'on a toutes les raisons de croire Atlantéen.] D'autre part, les quatre lacs, les quatre fleuves et les quatre océans comportent des liquides divers, en rapport, eux aussi, avec les quatre castes ; celles-ci, auxquelles se rattachent tous les peuples de la terre, proviennent d'ailleurs des quatre rivières issues du Mérou ".

Ces couleurs, métaux et liquides différents soulignent encore l'identité avec les cinq " palais " de la cosmologie chinoise où chaque " palais " est rattaché à un élément. Il est vraiment étonnant que personne ne se [99] soit aperçu encore de ces rapports entre le Mérou hindou et les divisions de l'espace sidéral en Chine. Rappelons que les " palais " septentrional et méridional ont les mêmes couleurs que les monts-soutiens correspondants ; les deux autres couleurs de l'Uranographie chinoise diffèrent. L'*est* étant vert en Chine et *l' ouest* - blanc. L'est étant marqué en Chine par la pleine lune "dans l'équinoxe d'automne, l'inversion de sa couleur devient facilement explicable. Quant à la couleur jaune attribuée par le Chinois à Saturne, planète du " palais " central, elle devrait être donnée à la région polaire, bien que la tradition n'affecte aucune couleur à cette partie du ciel.

Ces rapports intimes entre la représentation du ciel des Chinois et le Mérou hindou prouvent que ce dernier appartient avant tout au domaine de l'Astrologie, plus exactement à son Esotérisme, et que notre tentative d'y voir un symbolisme astrologique est légitime.

Reprenons donc la description de l'*omphalos* du cosmos selon les Hindous, - schéma dont tous les autres paradis de l'humanité sont apparentés.

Nous avons mentionné plus haut l'arbre merveilleux qui se trouve au centre de chaque mont. Un de ses noms - *arbre des périodes* a une consonance cosmologique, même astrologique. Les arbres des quatre monts- soutiens sont, en quelque sorte, les émanations de l'arbre cosmique primordial qui pousse sur le Mérou central et qui est le pommier-rose. Bien que la Bible soit muette sur la nature de l'arbre de son paradis, c'est le pommier du Mérou qui est à l'origine de l'imagerie populaire montrant Eve tenant une pomme.

La tradition hébraïque identifie l'arbre du paradis terrestre - réplique du Mérou central sans ses quatre monts-soutiens cardinaux - avec l'arbre séphirothique, - ce qui est logique et normal, car nous sommes en présence d'un lieu - état symbolique et non d'un endroit physique, d'un exposé métaphysique et non d'une description géographique. L'arbre de la vie est donc cet arbre métaphysique qui descend d'Aïn-Soph [100] à travers les trois mondes - Aziluth (monde des émanations), Briah (monde des créations), Iesirah (monde des formations) vers le plan inférieur, le monde des formes. C'est cet arbre, reliant le ciel et la terre, qui est à l'origine des cultes sylvestres qu'on trouve encore partout et, tout particulièrement, en Afrique.

Bien que le *Sepher Yetzirah* (livre de la Création) donne aux Séphiroth les correspondances d'ordre zodiacal en considérant la première Séphira comme l'Esprit du Dieu Vivant, la 2e - comme l'air et le souffle, la 3e - l'eau, la 4e - le feu, la 5e - le zénith, la 6e - le nadir, la 7e - l'Orient, la 8e - l'Occident, la 9e - le Midi, et la 10e - le Nord, ce sont les correspondances planétaires qui ont prévalu au cours des siècles. Tous les auteurs ne sont pas d'accord sur ces correspondances (y a-t-il un problème dans ce bas monde sur lequel existe l'unanimité ? !), mais on donne le plus souvent : aux deux premières Séphiras - les facteurs non planétaires (comme le Ciel de l'Empyrée et le Ciel du premier mobile, ou encore, l'Espace et le Mouvement) ;

à la troisième -- Saturne
à la quatrième -- Jupiter
à la cinquième -- Mars
à la sixième -- Soleil
à la septième -- Vénus
à la huitième -- Mercure
à la neuvième -- Lune
à la dixième -- la Terre

Comme toute représentation symbolique du monde place au-dessous de la terre les enfers, cette échelle planétaire continue chez les Hébreux par le royaume sombre des *Qliphoths,* des Siphiroth noires et de l'Ar*bre de la Mort.* En descendant plus bas que le paradis. on pénètre dans le monde renversé des 7 diables dont nous avons longuement parlé plus haut. Les influences planétaires ne s'arrêtent pas à la Terre.

Nous avons vu d'autre part que l'eau du lac suprême [101] du Mérou fait sept fois le tour de la montagne sacrée, ou que, autrement dit, les forces astrales *descendent* par le canal des sept planètes. Même idée de descente exprimée par l'Arbre de la Vie. Alors que le schéma zodiacal se place quand même malgré les différents niveaux du mont Mérou et de ses quatre hauteurs secondaires, sur le plan horizontal, les symboles planétaires se dressent verticalement. Si on ajoute les mondes souterrains des enfers, cette descente

continue en formant une croix et les planètes la ligne verticale. L'image du Mérou nous amène donc au symbolisme de la croix. L'application de la clef astrologique ouvre toujours des perspectives insoupçonnées et découvre l'enchaînement des symboles le plus inattendu.

Cet Arbre de la Vie se rencontre dans toutes les traditions au même titre que le souvenir nostalgique du paradis. Chez les Scandinaves la déesse de la vie immortelle - Idhuna ou Iduh s'identifie avec un pommier. Dans Phérécyde, l'essence du cosmos est représentée par un chêne ailé flottant dans l'espace ; sur ce chêne, Zéus a étendu les continents et les mers. Chez les Celtes c'est le frêne Yggdrasill qui relie le monde infernal au ciel à travers les trois plans. C'est aussi le frêne cosmique de l'Edda nommé *Heimdallr* ou *bouton céleste.* C'est la plante de la vie que Gilgamesh alla chercher au milieu de l'Océan.

La mémoire de cet Arbre de la Vie s'est perpétuée dans les mots totémiques des Peaux-Rouges. En Chine nous trouvons même la réplique exacte de l'arbre séphirothique : c'est un arbre lumineux 1'*Arbre-du-bout-du-monde* dont le tronc est haut de cent lieues et dans les branches duquel sont suspendu dix soleils ; comme l'imagerie chinoise a créé dix enfers, ces dix soleils se prolongent par dix lieux ténébreux correspondants.

Quant à l'idée de la descente des influences spirituelles à travers les sept planètes, nous la trouvons également partout, en commençant par les sept degrés de l'initiation mithraïque et les sept degrés de la [102] Franc-Maçonnerie Suédoise et en terminant par l'échelle à sept marches planétaires des Kadosh de l'Ecossisme.

Notons pour terminer que les autres peuples ont simplifié considérablement l'image de leur montagne paradisiaque en la réduisant généralement à une seule, c'est-à-dire eu supprimant les quatre monts-soutiens de la tradition hindoue. Néanmoins, aussi bien dans le *Harâ-Berezaiti* ou *Airyana. Vaêdja* zoroastréen que dans la *Montagne chaldéenne du ciel et de la terre* et *l'Albordj* des Parsis modernes on retrouve la même topographie zodiacale. En Mésopotamie, par ex., en face de la Montagne Centrale se trouvent aux deux bouts du monde deux *portes du ciel,* une à l'est et l'autre à l'ouest, de caractère nettement zodiacal. Il est très probable que ces deux portes sont devenues *la porte des hommes et la porte des dieux* des Grecs qui en ont changé l'emplacement, en les situant aux solstices au lieu des équino-xes. Remarquons à ce sujet que le nom de Babylone *(Ka-Dingir-ra* en sumérien et *Bab-ilu* en akkadien) veut dire aussi *la porte du Dieu.* [103]

XI. L'astrologie et l'histoire

Les historiens et les archéologues sont souvent troublés par les descriptions symbolistes des faits et par les narrations qui obéissent à d'autres soucis que celui de la " vérité historique ". Ils oublient que de Platon. et Démocrite jusqu'à Roger Bacon et Raymond Lulle, on n'eut jamais imaginé qu'une physique, une métaphysique, une éthique et une histoire pussent se passer d'un fondement cosmologique. La réalité historique était à leurs yeux plus dans le déroulement cyclique, céleste, astrologique que dans les petits faits qui attirent nos historiens rationalistes d'aujourd'hui.

Nous avons aujourd'hui plusieurs manières de présenter l'histoire, mais si les auteurs contemporains trouvent tout naturel que le point de vue économique, par ex., ne

coïncide pas toujours avec l'histoire militaire ou des institutions, ils n'imaginent plus qu'on puisse présenter le développement de l'humanité ou d'une de ses parties par des raccourcis astrologiques. Pourtant, ce dernier point de vue, plus synthétique, était celui de toute l'Antiquité.

Pourquoi, par ex., les principales listes bouddhistes en sanscrit des rois de Magadha (Behar Sud) omettent-elles [105] de mentionner Chandragutta ou Chandragupta, le grand-père d'Açoka, que les auteurs grecs et romains appellent Sandracottos ? Mais tout simplement pour réduire le nombre des rois entre Bimbisâra qui a reçu les renseignements de Bouddha, et Açoka qui représente le sommet de la civilisation bouddhiste, à 28, au cycle lunaire [Ces souverains sont : Bimbisâra, Ajâtasattu qui régnait au moment de la mort de Bouddha, Udâyibhadda, Anuruddha, fondateur d'Anurâdhapoura, ancienne capitale de Ceylan, et Manda, Nâgadâsaka, Susunâga, Kâlâsoka et ses 10 fils, 9 Nanda et Bindusâra.] . Les historiens considèrent plusieurs de ces rois comme très hypothétiques, alors que l'existence de Chandragutta est, au contraire, la seule qui soit la plus certaine, mais les noms des rois figurant sur ces listes révèlent leur rattachement au Zodiaque lunaire [auquel nous avons consacré notre astrologie lunaire] : *Udaya se* dit, par ex., encore aujourd'hui pour un facteur astrologique qui se lève *(Udaya Lagna* - Ascendant) et a donné le nom d'Udâyibhadda ; *Nandi* est le nom de monture de Shiva, roi des quadrupèdes, et aussi celui du Taureau céleste, et sa parenté avec les rois Nanda est évidente ; le nom du roi Anuruddha dérive *d'Anurâdîm,* nom indien du Scorpion, etc...

D'autre part, chez les peuples qui ont vécu principalement ou exclusivement sur la tradition orale, cet arrangement astrologique de l'Histoire avait, peut-être, pour but de ressortir les causes astrales du développement humain, sans pour cela nuire à la vérité historique. L'Esotérique savait toujours concilier cette dernière avec la vérité symbolique, - les deux étant complémentaires et non antagonistes. C'est ainsi que lorsque les populations montagnardes du Sud-Indochinois chantent le rôle civilisateur de Sorden, leur initiateur et le fils du Soleil, cela n'exclue point la probabilité de son existence physique d'organisateur de la civilisation pémsienne, mais met l'accent sur son rôle [106] solaire et " appolonien " [dam Bo, *Les populations montagnardes du Sud-Indochinois*, Lyon, 1950]

Pour celui qui sait manier les grands cycles planétaires, cet arrangement permet, d'autre part, de " dater " ces événements mieux que toutes les chroniques humaines et conventionnelles.

De même que tous les livres sacrés ont adopté la forme " poétique " afin d'être plus facilement retenus par la mémoire, de même l'arrangement astrologique de l'histoire qui est un phénomène universel, qui peut être dicté en partie par des soucis de même sorte : la clef astrologique, le " monde astral " permet à celui qui connaît la succession des signes et des planètes, de retenir mieux l'enchaînement des faits historiques.

Enfin, si dans certains cas (comme la liste des rois de Magadha citée plus haut), cet arrangement est voulu, dans bien d'autres il s'agit tout simplement des rythmes astro-historiques mis en relief. Tout dernièrement, Gaston Georgel a publié un passionnant livre sur *Les Rythmes dans l'Histoire* [Besançon, 1947], mais n'étant pas astrologue et cherchant surtout des répétitions historiques, il n'a pas fait ressortir certaines " bizarreries ", car le déroulement de l'histoire humaine présente parfois des phénomènes si étranges qu'on les croirait " arrangés ". N'est-il pas curieux de constater par ex., que toutes les 12e années sont sanglantes pour la Russie ?... En effet, pour ne citer que notre

siècle, 1905 est l'année de la première révolution avortée, 1917 voit la chute du tsarisme et l'avènement du bolchevisme, 1929 - le paroxysme des " grandes purges " et 1941 - l'invasion hitlérienne...

Au cours de notre premier chapitre nous avons cité comme exemple de l'arrangement astrologique l'ancienne histoire de la Chine. Traversons l'océan et abordons le Nouveau-monde.

Garcilase de la Vega, historien, du XVI[e] siècle, fils d'un espagnol et d'une princesse inca de sang royal, nous [107] a conservé les noms et les faits des 12 empereurs qui ont régné sur le Pérou.

Ces 12 empereurs correspondent exactement aux 12 signes du Zodiaque. En effet, le premier *Manco* est l'initiateur et le fondateur qui commence la série comme le Bélier commence la roue zodiacale. Son fils aîné *Sinchi Roca* par sa douceur, sa persuation et sa ténacité (ne sont-elles pas les qualités du Taureau, deuxième signe ?) agrandit l'empire vers le midi, *Loque Yupangué* qui lui succéda, continua l'accroissement du pays vers les quatre points cardinaux, en forçant la soumission de ses voisins sans verser leur sang (le troisième signe, celui des Gémeaux n'est-il pas celui des voisins)

Le quatrième roi Maita Capac fut obligé de combattre pour conquérir le pays de *Cunti Suyu.* Le cours du soleil a changé depuis le solstice et avec lui les méthodes. Néanmoins, on le représente comme un souverain clément qui se fait aimer par les peuples vaincus.

La tradition affirme que son successeur, le fils aîné du précédent, *Capac Yupangué* fit des conquêtes beaucoup plus grandes que ses prédécesseurs (en analogie certaine avec le signe royal et expansif du Lion). Il élargit l'empire jusqu'à la mer au couchant ; jusqu'à Tarira, au pays des Charcas au midi ; jusqu'au pied de la montagne des Antis à l'orient, et jusqu'à Racuna, dans la province de Chinca, au nord. On le représente comme un des plus grands souverains incas et son retour à Cuzco fut le plus beau triomphe.

Il semble qu'à partir du sixième inca - *Roca* surnommé *Pleure-Sang,* l'empire entre dans une époque de décadence. L'agrandissement cesse (d'ailleurs, le signe de la Vierge n'est pas celui de l'expansion).

Le septième *Viracocha* est représenté comme un roi juste comme le signe de la Balance, sans que nous connaissions grand chose de son règne.

Le huitième *Pachacutec* est en lutte avec des révoltes caractéristiques du signe du Scorpion.

Le neuvième porte le nom de *Yupangué* (commele [108] troisième dont le signe correspondant est opposé au Sagittaire, et comme le cinquième dont le signe zodiacal appartient à la même triplicité que la neuvième).

Le dixième est *Tupac Yupangué* dont nous ne connaissons pas les faits (ne dit-on pas que les peuples heureux n'ont pas d'histoire ? - le dixième signe est celui de Zeuith), mais sous le règne du onzième Inca - *Huina Capac* - le plus doux et le plus juste des rois (ne sont-ce pas les caractéristiques du Verseau ?), trois révoltes formidables embrasent tout l'empire. En analogie avec la nature réformatrice et même révolutionnaire du signe correspondant, ce souverain, en mourant, partage le pays entre

ses deux fils afin de pouvoir surveiller davantage leurs sujets. Ces derniers étaient en pleine guerre fratricide quand les conquistadors de Pizarre touchaient le sol du Pérou. Ce double pouvoir semblable au deux poissons du douzième signe du Zodiaque a terminé l'empire des Incas, comme les Poissons terminent la roue zodiacale.

Il est difficile de dire si nous sommes ici en présence de l'arrangement astrologique de l'Histoire ou d'un déroulement cyclique étonnant par sa netteté. Des exemples analogues peuvent être facilement trouvés dans l'histoire de chaque pays. Gaston Georgel a publié [Les rythmes dans l'histoire, 1947, p.92.] le schéma du cycle des douze rois Louis sans en tirer toutes les correspondances zodiacales. Dans ce schéma, Louis IV correspond au Bélier, Louis V, le fainéant, au Taureau, Louis VIII, le lion, au Lion, Louis XIII, le juste, au Sagittaire, Le Roi-Soleil au Capricorne (et à la Xe Maison), Louis XV, le bien-aimé, au Verseau, et ainsi de suite.

Ces " bizarreries " ne doivent pas nous faire oublier que le déroulement astrologique de l'Histoire est la conséquence non seulement de la pensée synthétique des Anciens, mais aussi de l'organisation sociale traditionnelle qui était également inspirée par l'Astrologie. Cette dernière est, par exemple, le fondement même de [109] l'institution des castes qui, sans porter ce nom devenu péjoratif de nos jours, se rencontrent dans toutes les anciennes civilisations. Rappelons que le *Manava-Dharma-Sastra* ou les *Lois de Manou* divisent les humains en quatre groupes fondamentaux en accord avec les quatre triplicités.

L'homme de pensée qui est l'incarnation de l'élément d'Air ; l'homme d'action figurant l'élément de *Feu ;* l'homme de désir dépendant de l'élément d'*Eau ;* et un quatrième type, indéterminé, donnant naissance à la quatrième caste des Soudras, serviteurs et artisans, et traduisant les influences de la triplicité de Terre.

Comme le Zodiaque est l'image idéale par excellence d'un cycle, " la même division se retrouve dans les cycles de vie individuelle que constituent les quatre ashramas ", dit Paul Thorin [Considérations de politique synthétique dans *Le Lotus Bleu* N° d'oct. 1935, p.290 et 291.] :

" L'enfant et l'étudiant sont les correspondants du Soudra, bien que l'étudiant participe au sort de son instructeur Brahmane. C'est l'état de Brachmacharya. Puis vient la phase où satisfaction est donnée au désir - désir de foyer, désir de richesse, désir de procréer. C'est le Grahasta Ashrama, celui du chef de famille correspondant au Vaishya. Quand ses cheveux blanchissent et que l'homme a un petit-fils, il cède son négoce à son fils et entre dans le Vanprastha Ashrama correspondant au Kshatrya. Sa préoccupation est alors le bien de la collectivité, et il s'occupe des affaires publiques. Enfin, dans un quatrième cycle, le Sannyasa Ashrama, l'homme, n'ayant plus que des intérêts spirituels, se retire en ermite dans la forêt et se prépare à bien mourir par la méditation et les austérités. Cette phase correspond à la caste des Brahmanes... "

Ainsi, le cycle de la vie individuelle rejoint l'Astrologie sociale. [110]

" Mais où est l'Ésotérisme de l'Astrologie ? " peut demander le lecteur.

On le pressent à travers tous ces faits. Lui seul peut les expliquer et les faire comprendre. Il est comme le principe qui ordonne ces jeux infinis et multiples qui sont le fondement de la vie et de l'histoire humaines. [111]

XII. Quelques aspects oubliés du symbolisme astrologique

Nous ne nous lasserons pas de répéter que toute la vie des civilisations anciennes a été dominée par l'idée astrologique. Nous en avons donné ici plusieurs exemples [Voir notamment le chapitre sur *L'Astrologie et le Langage* et *La Géographie astrologique.*], mais ce thème est vraiment inépuisable et il est bon d'y revenir encore une fois.

Depuis des millénaires, nous gardons certains rites dont nous avons entièrement perdu le sens profond qu'ils avaient jadis et qui, de ce fait, se sont transformés en manifestations sportives ou autres (ne possédant plus que l'intérêt du jeu, tandis que dans l'Antiquité, tous les jeux avaient un caractère sacré ou, tout au moins, symbolique). En tout premier lieu, parmi ces manifestations, il faut citer les courses de chevaux dont le caractère rituel et symbolique est affirmé par plusieurs textes.

Le cheval, qui était le totem des races germaniques, est un des symboles solaires, et les courses de chevaux dans un cirque ovale représentaient la course des [113] planètes dans le ciel. C'est encore la raison pour laquelle les courses de chevaux figuraient dans les rites funèbres. [Voir une belle étude d'Oskar goldberg sur les origines de la mythologie grecque *Die Guetter der Grischn,* Mas und Wert, Zurich, décembre 1937]. Selon Pindare, les quadriges participant aux courses de chars de l'ancienne Grèce faisaient les douze tours de piste pour souligner davantage ce caractère astrologique. La forme arrondie de l'arène imageait le circuit zodiacal. Cette idée cosmologique était encore vivante à Byzance, mais quel est celui qui, parmi les innombrables spectateurs de Longchamp, pense encore à ces choses ?

Ce sont les images des courses des astres et, avant tout, du Soleil, qui règlent l'existence humaine et créent les saisons. Comme ces dernières conditionnent la vie sur la Terre, les courses de chevaux se rattachent, de ce fait, outre leur signification astrologique, à l'idée de fécondité et même de renaissance printanière et de survie.

> " Il ne faut pas oublier ", dit Marcel Brion [*La Résurrection des villes mortes*, Paris, 1938, tome II, p.145.], " que l'idée de résurrection et de renaissance est celle qui a toujours préoccupé le plus profondément l'angoisse humaine. Toutes les magies, toutes les religions et, par conséquent, tous les arts et tous les cultes, viennent de là. C'est donc, à mon avis, demeurer dans un point de vue superficiel de la question que d'attribuer aux rites de fécondité une simple idée matérielle : augmenter le nombre de têtes de bétail, produire de plus abondantes récoltes. A cette idée de fécondité s'ajoutait toujours une idée de renaissance, et c'est pour cela que les cultes végétaux sont en même temps des cultes de résurrection. Le symbole du printemps, du renouveau végétal, est toujours une allusion à cette aspiration constante de l'homme vers la survie, vers la résurrection... Il a volontiers vu dans la renaissance quotidienne du [114] soleil une raison d'espérer que, lui aussi, il renaîtra, après sa mort, comme le soleil renaît ; il renaîtra avec le soleil, et dans certains cas, même, il s'identifie avec le soleil pour donner une base plus solide à cet immense appétit de revivre qui obsède l'homme..."
>
> Ce côté du symbolisme, bien que connexe à l'idée purement astrologique, sort des cadres de l'Astrologie. Revenons donc à nos courses de chevaux.
>
> Bien que les chevaux courent tous dans le même sens, ils n'avancent pas tous de

la même manière. Les uns dépassent les autres, augmentent ou, au contraire, diminuent leur vitesse, exactement comme les planètes dans le ciel.

Cette idée astrologique a créé plusieurs autres compétitions semblables et même des pratiques mystiques dont on trouve encore les traces dans les danses sacrées de l'Orient et des prêtres chrétiens d'Ethiopie, ainsi que dans les cérémonies vaudouesques et le mouvement rotatoire des derviches tourneurs. Ce dernier figure mieux, peut-être, le tourbillon planétaire, car le cheik immobile qui ordonne la danse, incarne le centre autour duquel tournent les planètes, centre qui est inoccupé dans les courses des chevaux. Notons aussi que le sens de rotation des derviches tourneurs, de gauche à droite, est justement le sens visible de la marche des astres.

Si les chevaux représentent les planètes, et l'arène le Zodiaque, le cirque apparaît donc comme l'image de l'Univers et s'identifie à ce point de vue au Temple qui symbolise universellement le Cosmos. Comme pour souligner cette identification symbolique, on trouve un peu partout, bien que rarement, des temples ovales. Les civilisations américaines, les ruines de Rhodésie et l'Extrême-Orient nous offrent quelques échantillons, mais ces constructions font également partie de notre antiquité classique. En 1930, Henri Frankfort, directeur des fouilles à *l'Oriental Institute of Chicago,* a découvert à Khafajé, à 150 kilomètres d'Ur, un temple surnommé *Ovale* qui est un des édifices les plus [115] curieux de toute la Mésopotamie.

Son enceinte intérieure, celle qui contient la ziggurat et ses dépendances, se rapproche de la forme circulaire, alors que l'enceinte extérieure est plus allongée et dessine par sa forme la vraie orbite terrestre ou planétaire. Ce rapprochement est d'autant plus frappant que toutes les ziggurats servaient d'observatoires et étaient liées avec le culte du ciel, tandis qu'il ne semble pas que la condition du sol ait déterminé cette singulière disposition, qui ne se trouve dans aucune autre ville mésopotamienne (et même du monde entier). Cette enceinte ellipsoïdale du temple consacré à une divinité inconnue (s'il s'agit vraiment d'un temple), suggère une idée folle que les Sumériens ont connu les mouvements des planètes (ce qu'on peut mettre en parallèle avec le caractère libre, réaliste et raffiné de leur art qui, au lieu des stylisations habituelles à toutes les anciennes civilisations, imitait fidèlement la nature ou apportait la note personnelle dans les images symboliques).

Quoi qu'il en soit, tous les temples circulaires du monde entier ont la même signification symbolique que l'arène du cirque. A un autre point de vue, cette dernière figure aussi l'Œuf du Monde, c'est-à-dire la sphère limitée par les astres où éclôt la vie universelle. La forme de l'œuf est sensiblement la même que celle de l'arène, et c'est en souvenir de l'Œuf du Monde qu'on trouve dans les tombes indochinoises comme dans celles de la Russie, de la Suède et de bien d'autres endroits, des objets ayant la forme d'un œuf (celui de la tombe de Hoanh-Chung dans l'Annam est en terre cuite vernissée) [La civilisation africaine des Saos dont plusieurs cimetières ont été découverts par M. Griaule, enterrait ses morts dans de grandes jarres en terre cuite, une sorte d'œuf en poterie.]

Le circuit zodiacal que certains documents anciens placent au-delà des étoiles fixes, apparaît donc comme la coquille de l'Œuf du Monde. C'est pour cette raison que le symbolisme de ce dernier est étroitement lié à [116] celui du Zodiaque. On roule les œufs de Pâques quand le Soleil recommence son tour du Zodiaque (coutume qui remonte certainement à " l'œuf lumineux que l'oie céleste pond et couve à l'Orient " de l'ancienne Egypte). Aux fêtes de Cérès, à l'équinoxe d'automne, les matrones romaines

portaient solennellement un œuf. Dans l'époque hellénistique, on trouve des images de Mithra, dieu solaire, représenté comme un jeune homme dans une guirlande ovale où sont marqués les douze signes du Zodiaque, et cette guirlande figure indiscutablement l'Œuf du Monde. Dans un bas-relief trouvé à Modène, on voit un Kronos mithriaque également dans une guirlande ovale zodiacale et des images semblables sont trop nombreuses pour les énumérer. La Table Ronde des légendes du Moyen Age et *Le Monde* qui clôture la série du Tarot se rattachent visiblement aussi à ce symbolisme du Zodiaque comme la paroi de l'Œuf du Monde.

La plupart des symboles ont deux aspects : spatial et temporel. Si, au point de vue spatial, l'arène, le circuit zodiacal et l'Œuf du Monde représentent la sphère où éclôt la vie universelle et toutes ses possibilités, au point de vue temporel ce sont les symboles du cycle ou des cycles qui se déroulent ou vont se dérouler dans le temps. Dans l'ésotérisme hindou, la conque, un des principaux attributs de *Vishnou, a* la même signification que l'Œuf du monde et est regardée comme contenant le son primordial, le Verbe impérissable qui résonne au début d'une manifestation universelle.

Cet aspect temporel est " dynamique ", tandis que le point de vue spatial est " statique ", et ce symbolisme du cycle nous amène à une des conceptions antiques les plus oubliées, qui est celle du temps vivant. Cette conception découlant de la solidarité universelle a dominé le monde ancien et paraît des plus étranges pour notre mentalité moderne.

Pour nous, la notion du temps est une abstraction, presque une fiction, bien que plusieurs de nos contemporains, identifiant le temps avec la quatrième [117] dimension, peuvent répéter les paroles du poète russe Constantin Balmont :

Et j'ai compris que le temps n'existe pas,
Que les orbites des planètes sont immobiles.

Pour les Anciens, le temps n'était pas une fiction physique, mais une réalité spirituelle, ou plutôt l'ensemble des entités vivantes. Les Gnostiques ont donné à ces entités le nom *d'Eons,* et il faut insister sur le fait que ce nom s'applique avant tout à des entités et non à des périodes de temps. Leur conception faisait des cycles, des esprits vivants et individuels passant sur la terre et le Cosmos comme les ombres chinoises sur un mur. Un premier Eon agit, et l'action qu'il exerce est reprise par un second qui, après avoir déployé sa force, est à son tour relevé par un troisième, etc... Ce n'est que très tard que le concept abstrait de temps s'est lié à l'idée d'un Eon qui, dans son sens primitif, veut dire quelque chose de vivant, d'existant. Le mot hébreu *Yon* désigne également la même entité spirituelle, réelle. Dans presque toutes les langues, il y a une parenté entre *Deus* (Dieu) et *dies* (jour). Les Archées, les esprits du temps, les jours bibliques, les jours et les nuits de Brahma, pour ne citer que les choses les plus connues. se rattachent à cette conception du temps vivant. D'ailleurs, dans la conception ancienne, l'Univers, les Astres. tout est vivant, tout vibre d'une vie intérieure. Comment le temps pourrait-il échapper à cette vie spirituelle universelle ?

L'ésotérisme islamique a conservé cette notion jusqu'à nos jours. " Le temps en lui-même est sacré ", dit Abdul-Hâdi [*Pages dédiées au Soleil,* parues dans *La Gnose*, numéro de février 1911, et reproduites par *Le Voile d'Isis*, N° 191, de novembre 1935.], " car il est une des bases du monde. lequel est, en principe, la grande pureté, comme d'ailleurs son nom l'indique. Il est le fondement de la [118] sériationsuccessive, et une tradition exotérique *(Hadit)*nous défend de maudire le siècle, car le " siècle est Dieu " [Ed-Dahrn Allah] D'un autre côté, tout ce qui est transitoire est vain et nul. *Ed dahru* (le

siècle), prend le sens de tous les siècles, c'est-à-dire le temps indéfini, le fatum. Il signifie également ici ce qui est invariable au cours des siècles, ce qui est constant, donc toujours vrai. Les livres sacrés sont parfois appelés " *Dieu ",* d'abord par ellipse [Le Livre de Dieu.], ensuite parce qu'ils racontent des événements qu'on peut mettre en doute au point de vue de l'histoire ancienne, mais qui arrivent tous les jours dans le monde intérieur. En cet ordre d'idées, la matière première de tout ce qu'on appelle vulgairement le surnaturel - je veux dire le *non-temps - est* comprise dans la conception logique du temps, à titre d'antithèse, de valeur négative, comme le signe moins (-) en comptabilité.

" Passé, présent et futur s'unissent par commutation en temps immobile. Mais je ne veux ni dois m'occuper de ces éléments de la pédagogie sentimentale. Celui qui désire les connaître n'a qu'à ouvrir un catéchisme quelconque de n'importe quelle *Tariqah* ou congrégation islamite... "

Cette conception du temps vivant s'est conservée encore partiellement dans l'Hindouisme. *Bhagavata-Purâna* dit :

" Bhagavat (le Seigneur, Vishnou*) est le commencement, le milieu et la fin des êtres : il est l'Esprit aux énergies infinies : sous la forme du temps, il emporte le monde comme un torrent profond emporte tout ce qui tombe en ses eaux "* [Cité par RM de Campigny : *La Tradition Hindoue,* Paris, 1947, p.139], et Krishna, dans Bhagavad-Gita, répète *: " Je suis Vishnou... C'est Moi qui suis le Temps infini"* [Ibid, p.195-196]

Pour mieux comprendre l'Univers et l'Astrologie, il nous faut essayer de revenir à cette conception du temps vivant, car, comme le remarque avec justesse René Guénon, " les conceptions de l'espace et du temps, en dépit de tous les mathématiciens modernes, ne pourront jamais être exclusivement quantitatives, à moins que l'on ne consentît à les réduire à des notions entièrement vides, sans aucun contact avec une réalité quelconque. " [René Guénon : *Le Règne de la Quantité*, Paris, 1945, p.27]

Et il ajoute, sans toutefois parler de cette conception du temps vivant :

" La vérité est que le temps n'est pas quelque chose qui se déroule uniformément et, par suite, sa représentation géométrique par une ligne droite, telle que l'envisagent habituellement les mathématiciens modernes, n'en donne qu'une idée entièrement faussée par l'excès de simplification... La véritable représentation du temps est celle qui est fournie par la conception traditionnelle des cycles... " [ibid, p.44]

" Le temps et l'espace réels, contrairement aux conceptions modernes, ne sont point seulement des contenants homogènes et des modes de la quantité pure et simple, mais... il y a aussi un aspect qualificatif des déterminations temporelles et spatiales... " [Ibid, p.73]

Il ne faut pas croire que la conception du temps vivant n'influe pas sur l'Astrologie pratique. Elle la modifie profondément, car c'est la base de tous les cycles mondiaux et de toute Astrologie cyclique, qui était dans l'Antiquité quelque chose de beaucoup plus profond que les périodes des révolutions des astres. Celles-ci ne sont que le côté pour ainsi dire physique du problème. Si le retour de certaines configurations ne produit que des effets semblables et non identiques, ceci provient vraisemblablement du changement de la nature d'Eonsou, autrement dit, du temps vivant. [120]

Un peu de réflexion permet facilement de constater le changement intérieur et constant de l'homme qu'on ne peut expliquer autrement que par les forces impérieuses et inconnues à la fois, se plaçant au-dessus des conditions locales, nationales ou radicales, c'est-à-dire des forces supra-terrestres, planétaires et cosmiques. Il y a cent ans, par exemple, l'homme a vécu surtout sentimentalement (ce qui a déterminé ce vaste mouvement de romantisme qui paraît aujourd'hui à la plus grande majorité de nos contemporains lointain, étrange, même incompréhensible et un peu ridicule); de nos jours, l'homme tend de plus en plus à vivre d'instinct. Depuis un siècle, il se produit un changement intérieur indiscutable, et ce changement psychologique ne semble pas provenir des facteurs économiques ou autres.

L'ambiance cosmique dans laquelle nous vivons change sans cesse. Ce qui était valable hier, cesse d'exister aujourd'hui, et ce changement d'ambiance est certainement la raison principale pour laquelle, par exemple, les rituels magiques dont la puissance est attestée par la tradition, ne donnent plus les résultats auxquels ils étaient destinés. [121]

XIII. Le processus de l'initiation

Le cycle zodiacal, le cycle diurne et le cycle des saisons - différentes faces du même cycle des quatre points cardinaux - sont non seulement les schémas qui nous permettent de comprendre les réalités les plus diverses du monde visible, mais expliquent clairement certaines vérités transcendantes qui, sans cela, resteraient bien énigmatiques. Ce cycle est une clef réellement primordiale, et certaines de ses applications montrent la portée vraiment universelle du symbolisme astrologique.

Voyons aujourd'hui le processus initiatique à la lumière de ce cycle. Ce processus qui semble, en général, assez mystérieux, devient clair dès qu'on l'examine au point de vue astrologique.

Tous les systèmes de discipline religieuse ou initiatique se divisent en trois ou quatre parties dont la Franc-Maçonnerie, avec ses trois degrés d'Apprenti, de Compagnon et de Maître, suivis des Hauts Grades, est l'exemple le plus connu. Ces trois degrés se retrouvent dans toutes les sociétés initiatiques du monde entier comme ceux du commencement ou de la purification, de l'entendement et de la réalisation.

Ces trois grades peuvent être rapprochés et mis en parallèle avec les trois bases du Christianisme qui sont,[123] selon saint Denys l'Aréopagite : la purification par le baptême, l'illumination par l'eucharistie et la perfection par la confirmation. Si le plan sur lequel se manifestent ces graduations n'est pas le même, le contenu est visiblement semblable ou analogue.

D'autres systèmes chrétiens font ressortir quatre étapes de progression, et non trois, C'est le cas des quatre degrés d'oraison de sainte Thérèse et des quatre degrés de Marie des Vallées. Ces derniers sont : la communion, l'union, la transformation et la déification. Le quatrième terme est toujours si haut, si difficile à atteindre, qu'il est compréhensible qu'il fasse défaut dans certains systèmes. Chez les Soufis, par exemple, ce quatrième stade est nommé : la vérité, alors que les trois premiers sont : l'humanité ou l'observance, la potentialité ou la contemplation, et l'inspiration.

Cette division universelle du processus de l'initiation et de la discipline religieuse en

trois ou quatre parties fait penser aux divisions du cycle diurne en trois parties visibles : le lever du soleil, le midi, le coucher, et la quatrième - invisible - le minuit. En effet, tout ce qui vit sur la terre est assujetti à ce rythme universel du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver ou de l'enfance, de l'épanouissement, de la moisson et de la décrépitude, et il n'y a pas de raison que la vie mystique échappe à cette règle. Le lever du soleil, qui fait naître le jour, est le symbole de la naissance, et l'initiation est universellement considérée comme la seconde naissance. Le terme de " deux fois nés " n'appartient pas exclusivement aux Hindous. Le processus de l'initiation est donc, sur le plan spirituel, ce que le rythme de la naissance, du développement et de la mort est sur le plan physique, et c'est pour cette raison que les textes grecs affirment que l'initiation aux Mystères d'Eleusis se célébrait dans " le sanctuaire de toute la Terre "[Cité par Victor magnien, *Les Mystères d'Eleusis,* Paris, 1929, p. 7.] [124]

Le fait que les étapes de l'initiation se rattachent au symbolisme du cycle diurne et annuel se trouve, par exemple, assez clairement exposé dans le passage suivant de Vettius Valens traitant du secret initiatique :

" Je te demande le serment, à toi, mon frère très précieux, et à ceux que je conduis comme mystagogue vers l'harmonie du ciel, je te demande le serment, au nom de l'enveloppe céleste, du cercle aux douze signes, du Soleil, de la Lune et des cinq astres errants qui guident toute notre vie, par la Providence elle-même et la nécessité sacrée, de garder tout cela en secret... " [*Anthologiarum libri,* IV, II éd. Kroll. Rappelons que Vettius Valens était surtout connu comme astrologue, et que parmi les astrologues initiés aux Mystères antiques se trouvaient Firmicus Maternus et Hipparque.]

L'enveloppe céleste, le cercle aux douze signes est avant tout toujours divisé en quatre parties cardinales. Ceci projette une lumière nouvelle sur ce domaine particulièrement mal connu et mal expliqué même par la plupart de ceux qui y participent. Le troisième grade de tous les systèmes initiatiques correspondant au coucher du soleil fait ressortir généralement l'idée de la mort. Le meurtre d'Hiram de la légende maçonnique en est un exemple. Sans tomber dans les exagérations du " mythe solaire ", il est impossible de ne pas voir les rapports étroits entre la mort du jour et la mort initiatique du Maître-Maçon.

Les deux saints Jean fêtés par les maçons confirment le rattachement de leur système aux quatre divisions cardinales du cercle.

Une allusion à ce symbolisme des points cardinaux se trouve également dans le fait que certaines loges travaillent " à l'orient ", tandis que les autres se réunissent " au zénith " ou dans " la vallée ". Evidemment, ce changement de l'orientation ne correspond pas aux degrés qu'on doit rattacher au midi et au coucher du soleil, mais ceci peut s'expliquer par le fait que la Franc-Maçonnerie confère une initiation virtuelle et [125] non effective, et que le passage de la première à la seconde est une réalisation individuelle de chaque maçon.

Ce symbolisme est surtout vivant dans la Franc-Maçonnerie anglaise, où le Vénérable siégeant à l'orient ouvre les travaux ; le deuxième surveillant, placé au midi, les dirige, et le premier surveillant, se trouvant à l'ouest, les clôture.

Les différentes formules du travail maçonnique se rattachent aussi visiblement à ce symbolisme des points cardinaux - ce qui n'exclut point d'autres explications [Voir à ce propos ma préface à la dernière édition de *La Maçonnerie Occulte et de l'Initiation Hermétique,* de ragon (Nice 1947).] La formule la plus répandue que " le maçon

travaille de midi à minuit " constitue l'arc allant de l'illumination (de saint Denys l'Aréopagite), de l'union (de Marie des Vallées) et de la contemplation (des Sou-fis) à la déification (de Marie des Vallées) et à la vérité (des Soufis), - ce qui est tout un programme.

Ces correspondances du cycle diurne placent " les petits mystères " dans l'arc diurne et " les grands mystères " dans l'arc nocturne. Plusieurs formules comme, par exemple, celle du " soleil de minuit " qu'on trouve dans certaines sociétés initiatiques, deviennent, de ce fait, d'une clarté limpide, alors qu'avant, elles paraissaient très obscures. C'est le sens évident du cri d'Apulée, à la suite de la description de l'initiation dans *l'Ane d'Or : "* Au milieu de la nuit, j'ai vu le Soleil. "

Les Mystères Chthoniques, célébrés en l'honneur de *Gênés Chthonia,* la Terre nocturne, se rattachent à cette notion du Soleil de minuit. Rappelons qu'à Eleusis " les petits mystères " se célébraient au printemps, et les " grands " à l'automne - ce qui, comme nous venons de le dire, les fait correspondre à l'arc nocturne .[" L'initiation seule peut nous permettre de contempler les yeux ouverts, ce qui se produit dans le sens de la Terre lors du solstice d'hiver ", dit R. steiner (Les quatre fêtes cardinales dans La Science Spirituelle. N° de janvier 1939, p. 15.]

Le but de toute initiation et de toute ascèse religieuse est la fusion avec la divinité (ou dans la divinité) , et n'est-il pas curieux de rappeler que les Hindous considèrent le Capricorne - expression zodiacale du nord et de minuit, - comme le symbole de *pralaya,* qui est pour l'Univers ce que la fusion avec la divinité est pour l'individu.

Ce que nous venons de dire se résume par le tableau suivant, plus éloquent que tous les commentaires et pouvant être facilement complété par les données concernant d'autres formes initiatiques ou religieuses :

CYCLE DIURNE	ZODIAQUE	SAISONS	PROCESSUS INITIATIQUE	MACONNERIE	ST DENIS L' AEROPAGITE
LEVER SOLEIL EST	BELIER	PRINTEMPS	PETITS	APPRENTI	BAPTEME PURIFICATION
MIDI SUD	CANCER	ETE	MYSTERES	COMPAGNON	EUCHARISTIE
COUCHER SOLEIL OUEST	BALANCE	AUTOMNE	GRANDS	MAITRE	ILLUMINATION
MINUIT NORD	CAPRICORNE	HIVER	MYSTERES	HAUTS GRADES	CONFIRMATION PERFECTION

CYCLE DIURNE	STE MARIE DES VALLEES	SOUFISME	FETES CHRETIENNES
LEVER du SOLEIL EST	COMMUNION	HUMANITE OBSERVANCE	PAQUES

MIDI SUD	UNION	POTENTIALITE CONTEMPLATION	ST JEAN d'ETE
COUCHER OUEST	TRANSFORMATION	INSPIRATION	ST MICHEL
MINUIT NORD	DEIFICATION	VERITE	ST JEAN d'HIVER NOEL

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire, aussi bien au sujet du processus initiatique qu'à celui du symbolisme des points cardinaux qui se rattache à son tour à celui des éléments. Certaines traditions affirment que le but de l'initiation est " la rupture du Zodiaque ", c'est-à-dire la sortie de l'individu du joug astral auquel nous sommes assujettis, et il est logique et normal que, pour parvenir à ce but, il faille suivre les étapes du symbolisme zodiacal. " Le réveil de Kundalini " [127] comporte aussi le symbolisme ou l'explication astrologique, comme nous le verrons plus loin.

En attendant, ce qu'il faut signaler, c'est, d'un côté, l'universalisme du symbolisme des points cardinaux, et, de l'autre, leur " divinité ", complètement oubliée de nos jours. Celle-ci n'est pas une " superstition ", mais une réalité spirituelle et tangible, et cette réalité divine est un des fondements de l'Astrologie Ésotérique. " Brahma est au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest *",* clame une Upanishad [Citée par les Etudes Traditionnelles, n° 276, p.161], tandis que le Christianisme, comme le Judaïsme et l'Islam, placent les anges aux points cardinaux, - ce qui semble par moment embarrasser nos prêtres " progressistes ". La reconnaissance de ces " anges " ou " forces supérieures " des points cardinaux est un des premiers pas sur le chemin de l'Ésotérisme de l'Astrologie.

Notre science est une explication complète de tous les phénomènes de la vie. C'est le ciment susceptible de lier entre elles les sciences et les choses les plus diverses. Si, du chaos scientifique et philosophique actuel, le XXe siècle arrive à créer une synthèse englobant tout ce qui existe dans l'Univers, cette synthèse peut être faite uniquement par l'Astrologie. Si nous insistons sur ce point, c'est que même les astrologues ne se rendent généralement pas compte de la réelle portée de notre science. Combien doutent encore de l'existence des horoscopes des choses, par exemple ? Ce que nous venons de dire à propos du processus initiatique *étend* le domaine de l'Astrologie aux disciplines spirituelles les plus intérieures et les plus hautes, et nous fait passer insensiblement des données courantes de la Science des Astres à son Esotérisme. En se penchant sur ces problèmes, on franchit, sans s'en apercevoir, la porte qui mène dans le labyrinthe inexploré de l'Astrologie Ésotérique. [128]

XIV. L'astrologie Bouddhiste

Il y a des sujets vastes, d'importance capitale et énormes, qui n'ont pas été touchés par la littérature astrologique occidentale. L'un de ces sujets est l'Astrologie Bouddhiste, dont les conceptions font partie intégrante de la religion numériquement la plus grande du globe terrestre.

Ceci est compréhensible, vu l'extrême pauvreté des données concernant les systèmes orientaux. La bibliographie française relative à l'Astrologie Hindoue tient en moins d'une page en y comprenant même les articles épars et plutôt superficiels. Celle de l'Astrologie Chinoise peut être condensée en une demi-page ; ce sont pourtant des

littératures aussi volumineuses que celles de notre tradition occidentale. Si donc ces derniers systèmes sont si peu connus en Europe, comment s'étonner que l'on ignore totalement l'Astrologie Bouddhiste ?

Nous sommes mal qualifiés pour traiter un sujet aussi délicat, qui demanderait qu'on lui consacre presqu'une vie entière. *Ars longa, vita brevis.* Néanmoins, nous croyons utile d'y attirer l'attention par quelques données fragmentaires ci-après, parce que l'Astrologie Bouddhiste est une conception spirituelle traditionnelle [128]de la Science des Astres aidant à la compréhension de l'Ésotérisme de l'Astrologie.

De même que le Christianisme se cristallise, au point de vue astrologique, en dehors du symbolisme trop connu des Poissons, entre le péché originel, qui est la rentrée dans la sphère des influences astrales, et la Rédemption qui, tout en empruntant le symbolisme équinoxal du Bélier, celui du début d'un cycle nouveau, est la délivrance de l'homme du joug astral, de même le Bouddhisme rattache ses doctrines au cercle zodiacal. L'analogie entre certains symboles chrétiens et les données bouddhistes est d'autant plus grande que nous y trouvons les quatre fameux animaux de l'Apocalypse représentés par un vieillard, un malade, un cadavre et un ascète dont la vue fit abandonner le monde à Bouddha. Le premier incarne le Verseau, signe saturnien ;le malade se rattache au Taureau, signe de la puissance physique ; le cadavre est placé sous le Lion, signe de la joie de vivre, et l'ascète est l'image du Scorpion, signe de la renaissance spirituelle. Il est à souligner que de ces quatre visions qui sont, pour ainsi dire, l'image de notre malheureux monde, les trois dernières sont les antithèses des significations normales, courantes des signes zodiacaux en question, comme si les instincts vitaux et la puissance du Taureau aboutissent à la maladie, la vitalité solaire du Lion à la mort et la sexualité du Scorpion à l'ascétisme. De prime abord, ces visions paraissent comme un miroir déformant, mais en réalité nous sommes ici en présence de la transposition de ces signes sur le plan spirituel .

[Notons cependant que l'unanimité n'existe pas au sujet de ces correspondances et que parfois on considère le vieillard comme l'incarnation de l'élément d'Eau (peut-être parce que le Scorpion est un signe automnal), le malade - comme le symbole de l'élément de Feu, le cadavre - celui de Terre et le moine - celui d'Air. Les partisans de ces correspondances placent donc ces visions faites, d'après la légende, en 4 jours successifs, contre le sens du Zodiaque si on rattache ces quatre images aux signes fixes comme pour souligner qu'au point de [130] vue de l'évolution spirituelle il faut aller contre l'ordre normal du zodiaque. Enfin, certains placent ces quatre images dans l'ordre des signes du Scorpion au Verseau.]

De même que l'histoire du Christ, en commençant par sa naissance au solstice d'hiver, s'inscrit dans le cercle zodiacal, de même les quatre grands miracles de Bouddha, c'est-à-dire :

sa naissance,
son illumination,
son premier sermon
et sa mort,

s'associent étroitement avec l'idée du cycle journalier qui est en Orient l'image courante d'une incarnation. C'est l'Est où se lève le soleil qui marque sa naissance, c'est le Sud, le Midi qui est le moment le plus clair de la journée et auquel se rattache le symbole du figuier qui préside à son illumination ; c'est l'Ouest, correspondant à la VIIe maison

horoscopique, symbole de la vie sociale, qui vit son premier sermon, et de ce fait, l'Ouest est généralement représenté sur les monuments bouddhiques par la Roue de la Loi ; et c'est le Nord, figuré par le stupa, qui marque sa mort, comme la IV maison gouverne les monuments funéraires [Voir le chapitre XIII]. D'ailleurs, d'après les Écritures, Bouddha mourut la tête au Nord au milieu de la nuit [*Voir* Les écrits primitifs du Bouddhisme, *Paris, 1949, ch. XII.*]. Aux yeux des fidèles, ces correspondances soulignent l'universalisme de la doctrine de Bouddha, qui est valable pour tout ce qui vit (et pas seulement pour le genre humain) comme le jour luit pour tout ce qui se trouve sur la Terre.

De même que dans le Christianisme, le Christ apparaît comme l'agglomérat de plusieurs symboles (comme le Soleil sur le plan planétaire, comme la constellation des Poissons en tant que représentant de son époque, comme le signe du Lion en tant que Roi de Judas, [131] comme le signe du Bélier en tant que Rédempteur, etc.), de même le cycle basique du Bouddhisme n'exclut point d'autres correspondances astrales. Il n'est rien dit, par exemple, dans les Écritures au sujet de la vie de Bouddha entre sa naissance et l'âge de vingt-neuf ans, quand il quitta le monde. Dans toutes les traditions, un an et un jour sont symboliquement équivalents, et ce nombre est celui de la révolution de la Lune. Donc, la vie du Bouddha durant le premier cycle lunaire suit un cours " normal " ou terrestre, et c'est le deuxième cycle lunaire qui le sort de notre monde sub-lunaire.

Nous ne pouvons pas nous arrêter longuement sur les correspondances astrologiques de la vie du Bouddha, qui est un sujet aussi vaste que le symbolisme cosmosophique du Christ. Rappelons brièvement qu'à sa naissance les trente-trois dieux de notre ciel inférieur exultaient et que ce nombre est celui du cycle solaire ;qu'il a été reçu par les Déités Gardiennes des quatre points cardinaux (symbole de son rôle universel), qu'il a pris pied sur le sol et fait sept pas (image de la prise de possession des qualités des sept planètes), et que le même jour naissent les sept " connaturels " (c'est-à-dire les véhicules planétaires permettant à Gautama Siddhârta de s'exprimer), parmi lesquels il faut distinguer sa future épouse, son disciple Ananda et son cheval devenu plus tard le dieu Kanthaka. Ces nombres quatre et sept se retrouvent tout le long de la légende de Bouddha. A l'âge de seize ans (quatre fois quatre), il perce d'une seule flèche sept arbres au cours d'un concours de tir à l'arc. Comme nous l'avons rappelé plus haut, en quatre jours il fait connaissance d'un vieillard, d'un malade, d'un cadavre et d'un moine. Il reste sept semaines à l'ombre du banyan où il reçoit la suprême illumination. Il meurt à l'âge de quatre-vingts-quatre ans (quatre fois vingt et un, soit trois fois sept). Subhadda, le dernier disciple instruit par Bouddha avant sa mort, a cent vingt ans (quatre fois 30), etc.

Sa doctrine est essentiellement " zodiacale ", si on peut s'exprimer ainsi, - ce qui est logique, vu que [132] le Bouddhisme, comme d'ailleurs l'Islamisme, est une religion profondément déterministe. Ce caractère déterministe qui frappe tous les orientalistes, le fait mieux s'accorder avec l'Astrologie que, par exemple, le Christianisme et le Brahmanisme qui, tous les deux, admettent le libre arbitre. De ce fait, contrairement à la papauté dont l'attitude vis-à-vis de l'Astrologie a souvent varié selon les opinions personnelles du pontife, le Bouddhisme a toujours eu une attitude de bienveillance envers l'Astrologie et l'a encouragée ; aucune autorité bouddhiste n'a jamais pris position contre cette science. La défense faite aux moines par *Sâmânnâ-phala-sutta*de dire la bonne aventure et de pratiquer l'Astrologie est interprétée unanimement comme l'interdiction de gagner de l'argent par les consultations afin de ne pas transgresser la prescription de la pauvreté, et non comme l'interdiction de l'Astrologie elle-même.

La doctrine du Bouddha se résume avant tout aux :

Quatre Vérités principales,

Quatre Attentions fondamentales,

Quatre Voies spirituelles ou quatre bases de pouvoir psychique,

Cinq Pouvoirs ou Facultés,

Cinq Forces ou Pouvoirs [Les termes varient suivant les auteurs),

Sept branches de l'Illumination, Noble Sentier Octuple.

De même que les quatre grands miracles, les Quatre Vérités principales, les Quatre Attentions fondamentales (ou Quatre stades de concentration décrits notamment dans le *Satipatthâna),* les Quatre Efforts Suprêmes, les Quatre sortes du Karma, les Quatre Voies spirituelles et les Quatre Demeures du Bouddha se rattachent aux quatre points cardinaux dont ils expriment les qualités et les caractéristiques ; les Cinq Facultés et les Cinq Forces, comme d'ailleurs les cinq premiers disciples du Bouddha convertis à Bénarès, représentent [133] les puissances des cinq éléments [Rappelons que tout l'Orient connaît, en plus de nos quatre éléments, le cinquième, comparable à la quintessence de nos hermétistes occidentaux.] ; les Sept branches de l'Illumination correspondent aux sept planètes, tandis que, comme nous le verrons plus loin, le Noble Sentier Octuple est aussi l'expression des quatre points cardinaux.

Bien que le Noble Sentier Octuple soit mieux connu que toutes les autres divisions par tous ceux qui ont une notion superficielle du Bouddhisme, c'est la division quadripartite qui est indiscutablement la plus importante de toutes, car elle forme la base même de la doctrine et, par extension, le Zodiaque complet de la vie spirituelle.

" Le Bouddhisme n'est pas seulement une doctrine ou une suite de doctrines auxquelles il faut croire, mais c'est un mode de vie qui tend vers un certain but ", dit Edward-J. Thomas [*Les écrits primitifs du Bouddhisme,* p. 63.] : " C'est cette vie religieuse qui donne cohérence aux doctrines... Dans tous les plans, nous trouvons une triple division : une instruction préliminaire de morale, puis un entraînement mental qui consiste à obtenir la concentration du mental par certaines pratiques et à le détacher des choses sensuelles ; ceci conduit finalement à la connaissance des Vérités. "

Cette triple division, en rapport avec les trois *gunas* hindous et, en Astrologie, avec les trois modes d'expression cardinal, fixe et mutable, appliquée aux quatre stades principaux de l'ascèse, fait de la discipline bouddhiste une sorte de Zodiaque spirituel de la vie religieuse, un chemin intérieur se trouvant en parfaite harmonie avec les forces cosmiques. L'accent est mis sur les qualités des points cardinaux, mais celles de tous les signes zodiacaux doivent être vécues par celui qui veut obtenir la libération. Rappelons que le Bouddhisme enseigne que l'ignorance est la racine de tout [134] mal et que la cessation seule de cette ignorance libère du *Samsara.* Il proclame l'enchaînement des mondes de souffrance et le classe en douze liens ou causes appelés les douze *Nidânas,* correspondant aux douze signes du Zodiaque. C'est la doctrine de *Paticca Samuppada* ou, littéralement " des causes originelles ".

Le Zodiaque apparaît donc à la fois aux yeux du Bouddhisme comme une route à suivre et comme les douze chaînons causals déterminant la renaissance future et les liens karmiques. Cette chaîne des causes qu'il faut cesser, ce cycle duodénaire de

l'enchaînement des conditions de l'existence, prend le :

Bélier pour le symbole de l'ignorance, c'est-à-diredel'erreur qui fait supposer permanent ce qui est transitoire
Taureau pour le symbole des agrégats ;
Gémeaux pour le symbole de la conscience ou plutôt de la connaissance distinctive ;
Cancer pour le symbole du mental et du corps ;
Lion pour le symbole des six organes sensoriels ;
Vierge pour le symbole du contact ;
Balance pour le symbole du sentiment ;
Scorpion pour le symbole du désir et de la soif corporelle ;
Sagittaire pour le symbole de la convoitise ;
Capricorne pour le symbole du désir d'être ;
Verseau pour le symbole de la renaissance ;
Poissons pour le symbole de la vieillesse et de la mort, du chagrin, des lamentations, de la douleur, la dépression et le désespoir.

Dans cette dernière correspondance, on voit davantage la nature de la XIIe maison horoscopique que celle du douzième signe.

" Les douze *Nidânas ",* dit Frithjof Schuon [Prajnâpâramitâ *dans* Etudes Traditionnelles, *N° 284, p 166.]*" sont conçus comme un développement embryonnaire allant de l'ignorance (1er *nidâna),* racine " subjective " [135] de l'illusion, à la vieillesse et à la mort (12e *nidâna),* en passant notamment par la " soif d'existence " (8° *nidâna),* racine de l'illusion " objective ". L'ignorance *[avidyâ)* et la soif *(trishnâ),* expliquent les commentaires bouddhistes, sont les deux *nidânas* fondamentaux. Ils correspondent respectivement, parmi les douze signes du Zodiaque, aux deux signes associés aux idées de vie et de mort : le Bélier (1" signe) et le Scorpion (8° signe), qui sont les deux " domiciles " de Mars... "

D'autre part, chaque signe zodiacal représente un état de conscience dans l'ordre ascendant. " Aussi longtemps ", dit Bouddha au sujet des Quatre Vérités principales [V. 420. Cité dans *Les écrits pr*imitifs du Bouddhisme, p. 41.] , " que ma juste connaissance et ma vue intérieure, avec les trois sections [Ce sont les trois manières dont chaque vérité est traitée, manières semblables aux *gunas* hindous et représentées astrologiquement par les quadruplicités.] et les douze *divisions* [zodiacales] n'ont pas été bien purifiées en ces quatre nobles vérités, aussi longtemps, moines, dans le monde avec ses dieux, Mâra, Brahma, ses créatures avec les ascètes, les brahmans, les dieux et les hommes, je n'avais pas atteint le sommet de la plus complète illumination, j'ai reconnu ceci. Et lorsque, moines, ma juste connaissance et ma vue intérieure, avec ses trois sections et ses douze divisions ont été bien purifiées en ces quatre nobles vérités, alors, moines... j'atteignis le sommet de la complète illumination... "

Autrement dit, c'est la sublimation des qualités zodiacales qui amène l'adepte à la sortie du joug astral et à " la rupture du Zodiaque ", et il est dit que Bouddha obtient l'illumination en parcourant indéfiniment le cycle duodénaire dans les deux sens, évolutif et involutif.

Il est inutile de donner les noms sanscrits de cesdouze états de conscience, car souvent ils n'ont pas leur équivalence en français et leur nomenclature [136] n'intéressera que le spécialiste. Il suffit de dire que ces états sont comparables à ceux que donne Ad. Ferrière dans *Le Mystère Cosmique,* et *Vers une classification naturelle des types*

psychologiques, mais qu'ils sont plus " métaphysiques " que ces derniers, si on peut s'exprimer ainsi.

Ces douze états ne sont, dans la pensée bouddhiste, que l'extension des quatre principes cardinaux énumérés dans le " *Sâmannaphalasutta* " et autres livres sacrés, à savoir : *les règles morales* rattachées à la triplicité de Feu et, principalement, au Bélier ; *la garde des sens,* dépendant de l'élément d'Eau et du Cancer ; *l'attention et maîtrise de soi* attribuées à Air et Balance, et *l'acquisition du contentement* correspondant à Terre et Capricorne. Les quatre transes ou contemplations qui sont les accès du monde informel, les quatre efforts suprêmes et autres divisions quaternaires de la discipline bouddhiste sont la prolongation de ces quatre principes et se rattachent tous aux points cardinaux.

Même chacune de ces divisions quaternaires forme à elle seule un Zodiaque complet, si l'on peut s'exprimer ainsi. Comme on sait, les Quatre Stades de l'Attention, par exemple, consistent dans les méditations sur le corps (domaine de la triplicité de Terre), les sensations (correspondant à l'élément d'Eau), le mental (appartenant à la triplicité d'Air) et les pensées (Feu). Or, l'un des entraînements communs à toutes les écoles bouddhistes consiste à réfléchir sur chacun de ces sujets successivement d'une manière différente : d'abord, intérieurement (c'est-à-dire en mode cardinal), puis extérieurement (en mode fixe) et enfin, intérieurement et extérieurement à la fois (en mode mutable).

Il serait fastidieux de passer en revue toutes les divisions quaternaires bouddhistes et faire la démonstration de leurs correspondances avec la nature des points cardinaux. Dans chaque cas particulier ces correspondances sont évidentes.

Cette idée des douze états zodiacaux de conscience ou du Zodiaque spirituel n'appartient pas uniquement [137] au Bouddhisme, mais semble, au contraire, universelle. Avicenne (Abou al-Hosain ben Abdallah ben Sinâ) dit aussi, par exemple, que la connaissance intime du Dieu par l'homme passe par onze étapes dont les correspondances zodiacales sont évidentes et qu'étant astrologue, il s'en est aperçu certainement. Voici les étapes d'Avicenne :

La première s'appelle *volonté* (caractéristique du Bélier) et durant cette étape l'homme se maîtrise par la foi ou par la science théologique.

La deuxième purifie les sens par l'*abstinence* [Le Taureau étant le signe d'appétits puissants, on trouve ici la même antithèse que l'image du malade dont nous avons parlé plus haut.] et par la musique (une des propriétés du Taureau).

La troisième, durant laquelle l'initié reçoit les éclairs de la Lumière (mentale des Gémeaux), s'appelle *Temps.* C'est l'étape de l'errement entre la conscience de soi et Dieu, reflétant le dualisme des Gémeaux.

Dans la quatrième, il voit en toute créature l'image de Dieu (comme la lune reflète la lumière du soleil) [Toutes les notes entre parenthèses sont de nous.], quoique ses divisions puissent lui donner de l'inquiétude et du tremblement du corps, ce qui cesse peu à peu dans la cinquième étape.

La sixième amène la tranquillité parfaite (le signe de la Vierge étant par sa nature beaucoup plus tranquille et calme que les trois signes précédents), et l'extase permanente.

Au septième état il est emporté hors de lui-même et son être est comme absent (n'oublions pas que la Vierge clôture l'arc individuel du Zodiaque et la Balance commence l'hémicycle universel).

Au huitième, l'homme peut à volonté monter versDieu.

Au neuvième état, il perd sa volonté, pour devenir, au dixième, le miroir de la divinité en passant sans [138]cesse de son âme à Dieu et de Dieu à son âme (le Capricorne étant " la porte des dieux ").

Enfin, au onzième, contemplation permanente, il perd la connaissance de son propre être. C'est le degré du pouvoir normal de faire des miracles.

Avicenne ne parle pas du douzième état, qui est évidemment celui de l'union complète avec le Dieu, appelé par lui le *Vigilant,* et décrit exactement de la même manière que les Hindous décrivent Parabram et les Chrétiens, Dieu le Père.

Notons que les douze règles, les douze armes et les douze conditions pour le combat spirituel données par J. Pic de la Mirandole reflètent également les douze signes du Zodiaque [Voir la traduction publiée par Marc Haven dans *Initiation,* N° de janvier 1906.]

Mais revenons au Bouddhisme.

Ce Zodiaque spirituel forme la fameuse *Roue de la Vie* qui est le principal symbole de toutes les écoles bouddhistes. Presque partout, en Indonésie comme en Chine et au Thibet, cette Roue consiste en quatre cercles concentriques dont le central est soit vide, soit contenant une image de Bouddha (Vairocana), celui qui occupe le centre immobile du tourbillon de l'existence. Le deuxième cercle, divisé en trois parties égales, est celui des *Trois filles du désir et de la mort,* qui sont représentées par le Coq (symbolisant la luxure, l'orgueil et la vanité), le Serpent (la haine, la colère et la trahison) et le Porc (l'ignorance, la paresse et la gloutonnerie). Le troisième cercle, divisé en six parties, est celui des différents " mondes " (lokas), le monde des dieux en haut, voisinant avec celui des hommes (à gauche) et celui des titans (à droite) ; les enfers en bas entre le monde des revenants (à gauche) et celui des animaux (à droite).

Bien qu'il y ait souvent des symboles zodiacaux dans ces deux cercles (les dessins thibétains montrent souvent, par exemple, dans le monde des titans l'image [139] des cent-huit guerriers correspondant aux cent-huit *navamsas* du Zodiaque [Notons à ce propos qu'on peut supposer que si les astrologues hindous ont préféré le Zodiaque lunaire des 27 demeures aux 28 *nakchatras* traditionnels, c'est pour faire correspondre chaque demeure lunaire aux 4 *navamsas. Ces* derniers sont aussi représentées par les 108 grains du chapelet bouddhiste.] comme pour souligner que les influences astrales s'étendent sur tous les " mondes " et pas seulement sur le nôtre ; c'est le quatrième cercle de la *Roue de la Vie* qui nous intéresse tout particulièrement, car il est divisé en douze signes et douze *nidânas.* Ceux-ci commencent en haut et suivent le sens des aiguilles d'une montre. Bien que les images varient d'un pays à l'autre, voici les dessins les plus courants :

Bélier : une chamelle aveugle ou un guerrier ignorant qu'un serpent s'apprête à mordre par derrière ;
Taureau : un potier modelant des objets en terre ;

Gémeaux : un singe dans un arbre ;
Cancer : un bateau traversant une rivière ou la mer ;
Lion : une maison vide ou un masque humain ;
Vierge : un homme avec une charrue, ou un couple s'embrassant ;

Balance : une flèche qui perce un œil ou un javelot planté dans le dos ;
Scorpion : un ivrogne ou un joueur ;
Sagittaire : un moissonneur ;
Capricorne : une femme enceinte avec des seins démesurés ;
Verseau : un être qui porte un enfant à sa mère ;
Poissons : un cadavre ou un squelette.

Et autour de la Roue se trouve toujours un monstre qui est le Destin qui règne aussi bien sur cette caricature des douze états zodiacaux de conscience que sur les six mondes et les trois filles du désir et de la mort.

De même que la division quaternaire de la doctrine aboutit au Zodiaque complet des douze états de conscience, de même le Noble Sentier Octuple n'est que l'extension des quatre vérités qui sont restées [140] fondamentales à travers tout le Bouddhisme, comme les huit directions de l'espace ne sont que l'extension des quatre points cardinaux. Il est très possible que l'ancienne division de l'horoscope en huit maisons, qui a existé dans l'antiquité gréco-latine, est l'équivalent horoscopique exact du Noble Sentier Octuple.

Quoi qu'il en soit, ce dernier est divisé surtout en quatre étapes ou stages principaux correspondant évidemment aux points cardinaux, et les quatre ascètes qu'on trouve souvent dans les écritures [Voir notamment *Mahâparinibbânas, Digha,* II, 137, cité par Edward J. Thomas, *op. cit., p. 55.]* , sont considérés comme représentant ces étapes [Ce nombre apparaît comme l'armature même de la doctrine bouddhiste et ses applications sont innombrables. Ainsi, par ex., le postulant qui désire l'admission dans un monastère bouddhiste, doit, d'après *Mahâparinibbâna-sutta,* attendre 4 mois avant d'être admis.]. Les quatre autres stages sont, en quelque sorte, secondaires et dépendent de ces étapes principales. Ainsi, la parole juste paraît la conséquence de l'idée juste, l'action juste semble découler de l'intention juste, le juste mode de subsistance et l'effort juste forment un couple, comme un autre est formé par l'attention juste et la juste concentration.

Notons en passant que la Noble Voie Octuple est rattachée souvent au Chakra *Vishuddha,* celui du Chakra de la Gorge qui possède seize pétales (deux fois huit) et dont les tantriques disent qu'il est la porte de la grande libération.

Les cinq éléments que nous retrouvons incarnés en Cinq Entraves, Cinq Facultés, Cinq Pouvoirs et autres divisions quinaires du Bouddhisme, présentent un autre aspect de l'arrangement astrologique de la doctrine. Le nom des Cinq Entraves lui-même montre que les forces astrales doivent être surmontées pour obtenir la libération. Ces cinq entraves sont :

Le désir du monde incarnant l'élément de *Feu ;*
La malice qui est l'élément de *Terre ;* [141]
La paresse et l'indolence ou la torpeur dues à *l'Eau ;*
La distraction et l'agitation se rattachant à l'élément *d'Air ;*
Le Doute représentant l'élément *d'Ether* .

[Ces correspondances sont encore plus nettes et évidentes si, au lieu des 5 éléments hindous, nous rattachons ces divisions quinaires aux 5 éléments chinois comme le font les Bouddhistes chinois. Comme on sait ces éléments, comme toutes les divisions quinaires, ont un rapport direct avec les 5 sens.]

Notons ici que certaines divisions quinaires " doublent " ou répètent les listes d'entraînement en quatre stades, comme si à l'époque de la composition des livres bouddhistes la théorie des quatre éléments (qui semble être d'origine mésopotamienne) coexistait aux Indes avec celle des cinq éléments (d'origine chinoise), comme cela s'est vu beaucoup plus tard en Perse ; on dirait que les partisans des quatre et des cinq éléments. tout en étant d'accord entre eux sur la nécessité de rattacher l'ascèse bouddhiste au Zodiaque, ont influencé la rédaction de ces listes. Ceci est évidemment une hypothèse qui ne sera vraisemblablement jamais résolue.

Mais cette supposition est confirmée par certains textes bouddhistes présentant chaque division quinaire comme une étendue semblable au palais de la cosmographie chinoise. *Samyutta* [V. 217 cité par *Les écrits primitifs, p.* 100.] dit, par exemple : " Il y a cinq facultés, ô Gautama, de sphères et d'étendues différentes et le rayon de l'une n'empiète pas sur celui des autres. Quelles sont ces cinq facultés ? Les facultés de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher. Or, ces cinq facultés ont des sphères et des étendues différentes et n'agissent chacune que dans sa sphère propre... "

Ces Cinq Facultés et les pouvoirs qui en découlent, correspondent à :

la Faculté de la foi qui se manifeste par la fidélité à l'élément *d'Eau ;* [142]
la Faculté de l'énergie qui se manifeste par la pratique, à l'élément de *Terre ;*
la Faculté de l'attention, qui donne de l'habileté dans l'attention, à l'élément *d'Air ;*
la Faculté de la concentration, qui amène la fixation du mental, à l'élément de *Feu ;*
et la Faculté de la pleine connaissance, qui est la synthèse des quatre premières Facultés, à l'élément *d'Ether.*

Notons que toutes ses divisions quinaires peuvent être rapprochées des enseignements de Maître Eckhart qui dit que les Apôtres symbolisent respectivement les douze puissances de l'âme, à savoir cinq sens internes, cinq externes, la raison et la volonté (ces deux dernières étant saint Pierre et saint Jean - les deux piliers du Christianisme).

Les Sept branches de l'illumination ne présentent aucune originalité, car la même idée des qualités planétaires se retrouve partout, en commençant par les sept degrés du Mithraïsme et en finissant par les sept grades de la Franc-Maçonnerie suédoise. Dans le Bouddhisme, ces Sept parties de l'illumination sont :

l'attention : stade lunaire [Qui devrait être appelée plutôt la partie de la mémoire fidèle, car *Abhishamma* dit à ce sujet que le moine " se souvient et rappelle à son esprit ce qui a été fait et ce qui a été dit longtemps auparavant " (la mémoire étant la qualité lunaire par excellence).] ;

l'investigation de la doctrine : stade mercurien ;

l'énergie : propriété de Mars ;

la joie (qui comporte la libération de tout ce qui est sensuel) : apanage de Vénus ;

le repos : degré de Jupiter ;

la concentration : qualité de Saturne ;

et l'équanimité : correspondant au Soleil.

Comme dans d'autres systèmes spirituels, ces sept branches de l'illumination sont nettement successives et ne peuvent, d'aucune manière, être considérées [143] comme coexistant simultanément (comme les divisions quinaires assimilées aux étendues de l'espace). C'est ce caractère temporel qui est souligné, par exemple, dans la parabole suivante :

" Supposez que, tandis que Pasenadi, le roi de Kosala, habitait Sâvatthi, une affaire urgente soit survenue à Sâketa et qu'entre Sâvatthi et Sâketa on ait établi pour lui sept relais de chariots. Le roi, partant de la porte de son palais de Sâvatthi, serait monté dans le premier chariot, et du premier chariot serait passé dans le second, du second dans le troisième, et ainsi jusqu'au septième et, avec ce septième chariot, il aurait atteint la porte de son palais de Sâketa... " [*Rathavinita-sutta, Majjhima,* I, 146.]

Ceci établit nettement, comme d'ailleurs d'autres traditions, une certaine hiérarchie des planètes au point de vue spirituel et initiatique, mais cette hiérarchie n'est pas partout identique, bien qu'elle commence presque toujours par la Lune, l'astre le plus proche de la Terre. Il y a beaucoup de choses à dire au sujet de l'ordre des planètes, mais ceci nous amènerait loin de notre sujet.

Une autre hiérarchie se dessine entre toutes ces divisions en quatre, huit, douze, cinq et sept, - hiérarchie qui se rattache à l'universel symbolisme des nombres. La division en quatre est avant tout le symbole du monde terrestre et, par conséquent, de la base tangible d'où part le travail intérieur de chaque homme. La division en huit, qui envisage, en plus des quatre points cardinaux, les quatre points intermédiaires formant avec eux les huit directions, symbolise un monde intermédiaire entre la Terre et le Ciel, - monde semblable à celui des douze divisions qui représentent, aupoint de vue métaphysique, la totalité ou la plénitude de la manifestation cosmique [Ces lignes étaient déjà écrites depuis plusieurs mois quand René Guénon a publié dans les *Etudes Traditionnelles,* N° 227 de 1949, un article sur *l'Octogone* qu'il considère comme un stade [144] intermédiaire entre le carré, symbole de la Terre, et le Cercle, symbole du Ciel. Il y remarque avec justesse que la rosé *des vents est* un symbole rosicrucien, et note que " lorsque les points cardinaux sont mis en correspondances avec les éléments corporels, les points intermédiaires correspondent aux qualités sensibles : chaud et froid, sec et humide " (p. 229).] La division en cinq représente en tout premier lieu l'effort volitif de tous les éléments constituant l'homme, tandis que l'échelle septénaire des planètes se rattache au monde céleste.

Toutes ces idées sont communes à tout le Bouddhisme, de Java aux steppes de l'Asie centrale et de Ceylan au Japon. Il semble d'ailleurs que c'est justement l'Astrologie bouddhiste qui a été apportée dans ce dernier pays, car si une certaine Astrologie, probablement d'inspiration chinoise, a existé aux îles du Soleil Levant avant l'introduction du Bouddhisme en 558 (comme il y a eu l'Astrologie en Grèce avant Bérose), c'est néanmoins surtout de 602 que date la tradition astrologique japonaise : en cette année, un prêtre coréen enseigna aux Japonais les éléments de l'Astrologie et la chronologie .

[La plus ancienne reproduction du Zodiaque au Japon ne date malheureusement que du XIIIe siècle, quand un peintre représenta les signes par des figures ayant un œil de face dans un visage de profil (c'est-à-dire regardant vers l'autre monde) - représentation essentiellement symbolique si on se remémore le symbolisme universel de l'œil et ses propriétés magiques.]

Sur ce fonds commun, chaque école bouddhiste a développé d'autres idées astrologiques, d'autres rapprochements, souvent curieux et originaux (sans parler évidemment des systèmes comme les pratiques numérologiques de l'Indonésie, qui, bien qu'ayant pris naissance et s'étant développées dans le milieu bouddhiste, n'ont aucun rapport avec la religion elle-même). Comme exemple de ces rapprochements, citons le symbolisme tibétain de la cloche, qui voit dans le rebord circulaire de celle-ci l'image du cercle zodiacal, dans le haut : le symbole de l'Unité (avec laquelle le Zodiaque communique par le corps même de la cloche, de sorte que le Zodiaque est la dernière expression de [145] celle-ci), et dans le battant : la représentation de l'arbre du monde, du mont Méru et du centre du monde manifesté. Le son de la cloche apparaît donc comme l'émission venant de ce centre spirituel et propagé dans la sphère zodiacale. La cloche inspire bien d'autres considérations métaphysiques aux Tibétains, qui croient que les grandes cloches sont masculines et les petites féminines.

La même signification " zodiacale " est rattachée aux " moulins à prières " imitant dans leur mouvement circulaire le mouvement du ciel. Ces " moulins " sont, à ce point de vue, les images des Zodiaques déversant sans arrêt dans l'espace les influences spirituelles qu'ils représentent.

L'Astrologie tibétaine ou lamaïste, à peu près complètement inconnue en dehors des frontières de ce pays, exige à elle seule une étude à part, car c'est le seul pays où la cérémonie de lecture des horoscopes par le concile bouddhiste sous la présidence du Dalaï Lama revêt un caractère religieux et politique à la fois. Rappelons que cette cérémonie de 1948 a donné lieu à l'interdiction pour trois ans de l'entrée au Thibet aux étrangers, tandis que celle de 1949 a abouti à une véritable déclaration de guerre au communisme.

On ne peut même pas songer de réunir ici toutes les idées astrologiques répandues dans le monde bouddhiste, car il nous faudrait examiner toutes les coutumes locales, des cérémonies lamaïstes aux garde-temps chinois constituée par des cierges en spirale portant douze divisions zodiacales [Ces derniers, comme aussi plusieurs éléments du lamaïsme, semblent être d'origine pré-bouddhiste.]

Pour terminer ces notes brèves et désordonnées sur l'Astrologie bouddhiste, notons que chez les Kalmouks de la Mongolie, dont le Bouddhisme est fortement teinté de Shamaïsme, les prêtres sont des astrologues et déterminent le mode de sépulture, selon que l'individu est né dans l'année du Tigre, du Chacal ou du Dragon ou, [146] autrement dit, sous l'influence prédominante de l'élément d'Eau, de Feu ou de Terre. Par suite de sa décision, le corps du défunt sera exposé en plein air, enseveli dans la terre, dans l'eau (ou si l'eau est rare, simplement aspergé), sous les arbres, sous les pierres ou brûlé .

[A une tradition analogue se rattache la coutume des Chinois de tourner le lit d'un mourant de façon que sa tête soit dirigée vers l'Est, car il commencera dans l'au-delà une nouvelle existence comme le signe du Bélier commence le Zodiaque.]

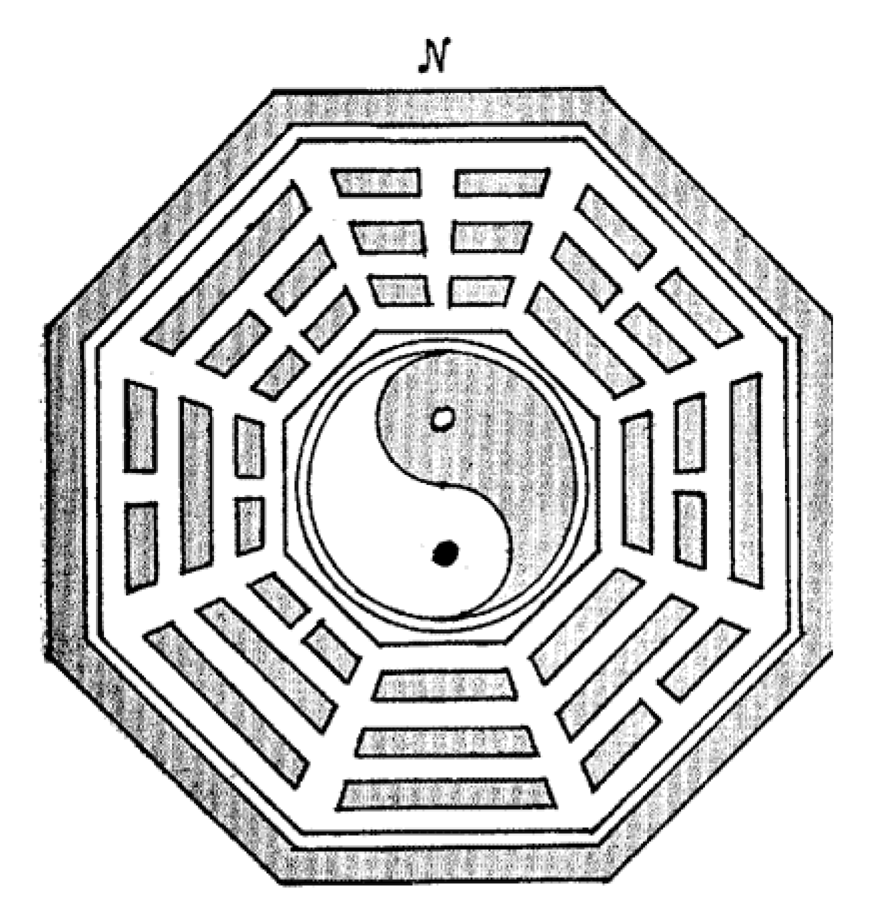
Que prouvent toutes ces correspondances ? Un matérialiste du siècle dernier dirait que

les mystiques s'inspirent tout simplement des divisions et des facteurs célestes, mais cette explication simpliste, niant tout ésotérisme, ne saurait satisfaire l'homme de nos jours, comme le " mythe solaire " de J. Dupuis et de ses continuateurs ne saura pas convaincre le croyant de la vanité de sa religion. Le problème est autrement plus profond et correspond à une utilisation savante des forces cosmiques en vue de les surmonter. La nature même de l'ésotérisme fait que ces choses sont difficiles à exprimer (sans quoi le symbolisme serait inutile), et, en parlant de " la rupture du Zodiaque ", à laquelle tendent toutes ces traditions, nous touchons, un des plus grands mystères de l'homme. [147]

XV. La division octuple

En parlant du noble Sentier Octuple du Bouddhisme, nous avons mentionné l'ancienne division de l'horoscope en huit maisons. Elle est suffisamment intéressante et importante (non seulement symboliquement, mais aussi par des précisions apportées dans l'interprétation pratique d'un thème horoscopique), pour lui consacrer quelques pages.

Ésotériquement, le nombre *huit,* l'octonaire, " représente l'équilibre final qui est le résultat de l'évolution " [*Dr R. Allendy, Le Symbolisme des nombres,* Paris, 1921,. p. 241.], c'est-à-dire l'état de l'affranchissement de la répercussion fatale des actes, et c'est la raison de son importance dans le Bouddhisme et ailleurs. En Chine, par exemple, ce nombre devient les huit règles de conduite de *Chou-King,* les huit ministres de l'Empire et, évidemment, les huit trigrammes fondamentaux de Fo-Hi [*Voir à ce sujet Méthode pratique de divination chinoise: par le Yi-King du Maître Yuan-Kuang, Paris, 1950.*]. En Iran, il s'incarne en huit catégories de prêtres de Zoroastre. Dans le Christianisme, il inspire les huit catégories des bienheureux [*Matth., V, 3-11.].* Comme un exemple de son importance dans les systèmes initiatiques, citons le rite templier comportant les huit grades.



Le cycle du Zodiaque représenté par les Trigrammes

Les astrologues d'aujourd'hui ont oublié cette division de l'horoscope en huit parties, mais dans tous les pays et jusqu'à nos jours, le symbolisme religieux en a perpétué le souvenir, car dans toutes les religions, y compris l'Islam et le Christianisme, existe l'image de la roue à huit rayons et, comme la roue, par sa forme, symbolise le monde manifesté, le Cosmos et l'Univers, cette image ne peut être interprétée, au point de vue astrologique, que comme la division du Zodiaque en huit parties.

L'explication de ce système est simple : si les angles de l'horoscope correspondent aux points cardinaux qui marquent les saisons, chacune de ces huit maisons représente dans l'horoscope ce que les demi-saisons sont dans l'année. Comme la nature astrologique de chaque quart du ciel reflète la nature de la saison correspondante, ainsi chacune de ces huit divisions traduit les caractéristiques de la demi-saison. La troisième division, en comptant à partir de l'équinoxe du printemps, est, par exemple, nettement plus " claire " en ce qui concerne la réussite finale dans la vie que toutes les , autres, et les planètes qui s'y trouvent, donnent des précieuses indications à ce point de vue dans chaque cas particulier.

Bien que nous l'ayons déjà dit plus haut, répétons encore une fois qu'en Chine le ciel était divisé en cinq " palais " célestes, dont quatre correspondant aux saisons et aux points cardinaux, et le " palais " central (ayant pour centre le pôle) représentant le Principe Immuable des choses. D'autre part, la polarité universelle d'actif et de passif, du jour et de la nuit, du Soleil et de la Lune, forme la base même de l'Astrologie et de la Cosmographie chinoises. Les " palais " (qui ne sont autre chose que la localisation des cinq éléments planétaires de l'Extrême-Orient), sont pénétrés par ces deux principes :

Yang, symbole de l'unité et de l'actif, et *Yn,* symbole de la dualité et du passif. [150] Seul le " palais " central échappe à cette pénétration. Chacun des " palais " cardinaux est, pour ainsi dire, scindé en deux parties par les équinoxes et les solstices, et dans chacun de ces huit demi-palais (ou demi-saisons), la proportion de *Yang* et de *Yn* se trouve inversée.

Donc, la division en huit du Zodiaque chinois se présente de la manière suivante :

I. - De l'équinoxe du printemps à la moitié du signe zodiacal du Taureau - Palais Occidental [Rappelons que les " palais " portent le nom des points cardinaux opposés. Pour nous, les occidentaux, le trait caractéristique du printemps est la position du Soleil au point vernal, alors que pour les Chinois, cette saison est surtout marquée par la pleine lune dans l'équinoxe d'automne.] - *Yang,* période active du *Tigre Blanc. C'est* le trigramme *Lî* symbolisant le feu solaire et la flamme qui monte, et dont les correspondances astrologiques sont : la beauté (ou, plutôt, l'aspect physique), l'intelligence, la sociabilité, la vivacité et l'appétit (autrement dit : les tendances naturelles de l'individu).

II. - De la moitié du signe du Taureau au solstice d'été - Palais Septentrional - *Yn,* période passive de la *Tortue Noire.* C'est le trigramme *Tui* symbolisant l'eau stagnante et indiquant : la satisfaction, la décision, l'obstination, les plaisirs de la bouche et de la chair, le concubinage.

III. - Du solstice d'été à la moitié du signe du Lion - Palais Septentrional - *Yang,* période active de la *Tortue Noire.* C'est *Khien,* le père des trigrammes et le trigramme du père, symbole du ciel, de l'air, de la force, de l'ascension dans la vie, de la fortune héréditaire.

IV. - Du milieu du signe du Lion à l'équinoxe d'automne - Palais Oriental - *Yn,* période passive du *Dragon Vert.* C'est le trigramme *Soun,* celui du vent[151] inclinant les arbres, de la flexibilité, de la pénétration (de la pluie dans la terre obéissante), de la fécondité et du travail habituel et monotone apportant ou promettant un bénéfice certain.

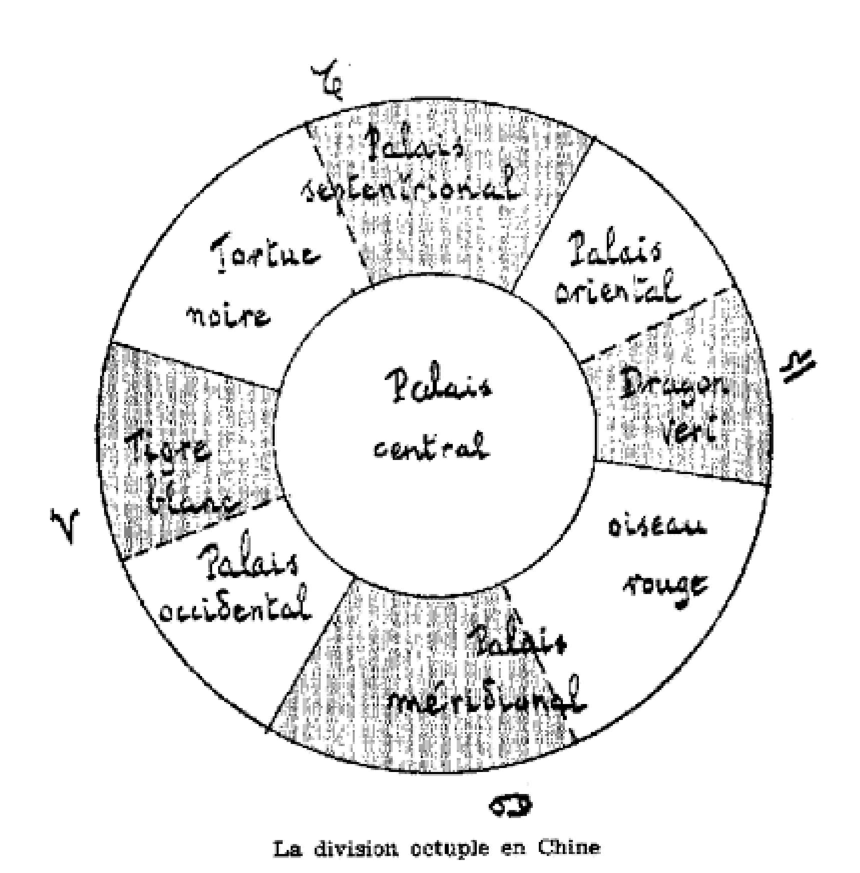
V. - De l'équinoxe d'automne au milieu du signe du Scorpion - Palais Oriental - *Yang,* période active du *Dragon Vert.* C'est le trigramme *Khan,* celui de la pluie et de la rivière en crue, donc des périls et des difficultés venant de l'extérieur (et non de l'individu lui-même).

VI. - Du milieu du signe du Scorpion au solstice d'hiver - Palais Méridional - *Yn,* période passive de *l'Oiseau Rouge.* C'est le trigramme *Kên,* celui de la montagne, de la chasse, du sentier droit et du repos ou de l'arrêt (du travail dans les champs).

VII. - Du solstice d'hiver au milieu du signe du Verseau - Palais Méridional - *Yang,* période active de *l'Oiseau Rouge.* C'est *Khouen,* la mère des trigrammes et le trigramme de la mère et de la Terre nourricière, ainsi que de la soumission au destin, de l'apparence dans la vie, de l'économie et de l'obscurité. A première vue, il y a une incompatibilité entre le caractère actif de cette demi-saison et la nature passive de ce trigramme, mais sa passivité est celle d'une matrice qui accomplit l'action prédéterminée.

VIII. - Du milieu du signe du Verseau à l'équinoxe du printemps - Palais Occidental - *Yn,* période passive du *Tigre Blanc.* C'est le trigramme *Tshen,* celui du tonnerre et de la foudre, du pouvoir excitant de la nature (qui amènera la poussée printanière), du retour à la vie, du rythme, du mouvement des pieds, du grand chemin et de la précipitation.

Chacune de ces divisions est symbolisée par une image principale. La huitième, par exemple, est représentée par un bourgeon fermé, tandis que la première est représentée par un bourgeon ouvert. Ce symbolisme du printemps est trop clair pour le commenter. D'autres images secondaires sont données par les trigrammes[152] dont les indications corroborent en général celles de notre tradition occidentale. Par exemple, la huitième division contient le signe des Poissons, celui des pieds, et le trigramme correspondant symbolise le mouvement rythmique des pieds ; la cinquième division renferme la Balance, signe initial de la VIIe maison horoscopique dont une des significations est : la guerre, les ennemis et les procès, et le trigramme de cette demi-saison révèle les périls et les difficultés venant de l'extérieur, etc



La division octuple en Chine

Nous nous sommes permis de nous arrêter longuement à cette division octuple du ciel parce qu'elle est très peu connue et parce que, comme nous le verrons plus loin, elle a des rapports certains avec l'Ésotérisme. Comme toutes les divisions du Zodiaque, elle n'appartient évidemment pas elle-même à l'Ésotérisme de l'Astrologie [C'est Alan Léo et ses continuateurs qui, ne pouvant pas trouver ailleurs l'Astrologie Ésotérique, attribuaient à celle-ci les triplicités, les quadruplicités, les décans, les navamsas et autres divisions du Zodiaque qui n'ont rien d'ésotérique]. Autant dire que les saisons sont ésotériques, bien qu'elles soient susceptibles d'avoir certains développements d'ordre ésotérique. Mais, avant d'aborder le domaine sacré de l'Ésotérisme en ce qui concerne cette division octuple, revenons encore une fois à l'uranographie chinoise.

Ajoutons, pour être précis, que quelquefois on divise également le Palais Central en deux pour créer une série denaire en attribuant à *Yn* la plaine et à *Yang* la montagne, mais ceci n'a aucun rapport avec le ciel et ne détruit pas le système de huit divisions zodiacales qui ne sont pas autre chose que les huit trigrammes de *Fo-hi.* On peut

supposer que cette division du Palais Central en deux parties provient de l'habitude de représenter les trigrammes dans un cercle autour du symbole de *Yn-Yang.*

″ Cette disposition de huit secteurs rangés autour d'un centre ", dit Léopold de Saussure [Les Origines de l'Astronomie chinoise, Paris, 1930,p.227], " se rencontre également dans la division du firmament en *neuf deux,* qui ne sont pas des cieux concentriques suivant l'idée grecque, mais bien les régions équatoriales groupées autour du pôle... "

Il est impossible de résumer ici tous les développements de huit *tsie-ki* du contour du ciel en Chine. Son auteur présumé est Chein-noug, et la légende des huit officiers de *Chao* préposés aux huit dates tropicales, les huit cieux et les huit ouvertures des esprits peuvent donner l'idée de l'importance de cette division dans la pensée chinoise. De même que les douze signes du Zodiaque ont donné naissance aux douze maisons horoscopiques, ces huit demi-saisons peuvent et doivent être transposées sur le plan terrestre, les deux premières divisions se plaçant entre l'Ascendant et la Fin du Ciel, les deux suivantes entre la Fin du Ciel et le Descendant, et ainsi de suite.

Dans la tradition grecque, ces huit divisions du ciel se retrouvent dans les huit " lieux " de Manilius.

Le premier de ces " lieux " correspond à la période active du *Tigre Blanc* et porte le nom de *Typhon,* dieu du Feu. Le symbolisme du Tigre (vivacité des réflexes, besoin d'agir, cruauté inconsciente, etc.) et celui de Typhon (impulsion, instinct, désir hâtif, égoïsme, etc.) sont complémentaires, pour ne pas dire identiques. Tous les deux ils expriment la même force ignée, personnelle et souvent irraisonnée.

Le deuxième de ces " lieux " est la période passive de la *Tortue Noire* et est lié par Manilius avec la *Lune,* planète féminine, c'est-à-dire négative. Si la division précédente est celle de l'acte, de ce qu'on fait par soi-même, celle-ci est celle de ce que l'on subit.

Le troisième de ces " lieux " n'est autre que la période active de la *Tortue Noire* et s'appelle *La Fortune.* C'est de nouveau un principe d'extériorisation par lequel l'individu agit sur son entourage et sur sa [155]condition natale. La carapace de la *Tortue* symbolise un cercle restreint, fermé, c'est-à-dire la fortune circonscrite dans le foyer, le home, la famille.

Le quatrième de ces " lieux " est *La, Porte du Travail* des Grecs correspondant à la période passive du *Dragon Vert* des Chinois. C'est le symbole du destin difficile à modifier.

Le cinquième est de nouveau *Typhon,* correspondant à la période active du *Dragon Vert.* Le complémentarisme des signes et des maisons opposés est souligné dans la tradition grecque par le patronage de *Typhon* associé à la première et la cinquième de ces divisions.

Le sixième " lieu " de Manilius est le *Soleil,* qui occupe la période passive de l'*Oiseau Rouge.* Ce rattachement d'un astre positif et masculin à la partie passive du ciel peut étonner à première vue, mais il était certainement dicté par l'analogie entre *Deus Solus,* d'un côté, et la nature religieuse, prophétique et initiatique du signe du Sagittaire et de la IX° maison horoscopique, qui occupent les deux tiers de cette division, d'autre côté. Sa passivité dans le système chinois exprime surtout l'extrême difficulté de détournerledestin personnel. Les diverses traditions se complètent toujours, même

quand elles paraissent se contredire, comme dans le cas présent.

Le septième " lieu " de Manilius est *La Gloire et La Fortune,* dont l'analogie avec la Xe maison horoscopique et son signe initial, le Capricorne, est évident. Ceci correspond à la période active de *l'Oiseau Rouge* dans l'Astrologie de l'Extrême-Orient. Le symbolisme des oiseaux consiste principalement dans l'envol, l'élévation et l'aspiration vers le ciel ; ils représentent les états supérieurs de l'être, et la caractéristique de cette division est le libre-arbitre dominant ou modifiant le destin.

Enfin, le huitième " lieu " est de nouveau *La Porte du Travail,* qui correspond à la période passive du *Tigre Blanc.*

Certains astrologues prêtent une grande attention à [156] la répartition des planètes d'un horoscope entre les signes actifs et passifs (pratique qu'Alan Léo a également attribuée à l'Astrologie Ésotérique, on ne sait trop pourquoi), ce qui n'indique nullement la force ou la faiblesse de l'individu, mais une direction différente (les signes actifs [Rappelons que les signes actifs, masculins ou positifs *sont :* Bélier, Gémeaux, Lion, Balance, Sagittaire et Verseau, tandis que les signes passifs, féminins ou négatifs sont : Taureau, Cancer,Vierge, Scorpion, Capricorne et Poissons.] prédisposent à l'action indépendante, alors que les signes passifs rendent davantage tributaire des autres). Or, en remplaçant les signes actifs et passifs par les quatre divisions actives et les quatre divisions passives, on obtient des résultats nettement supérieurs. La prédominance des planètes dans les demi-saisons passives se traduit toujours par une "trop grande réceptivité du sujet par rapport à l'entourage (ou à autrui, en général).

Tous ceux qui me connaissent, savent bien que je n'avance jamais quelque chose sans l'avoir expérimenté. Par conséquent, ce plaidoyer en faveur de la renaissance de la division octuple en Astrologie n'a rien d'une " vue de l'esprit ". Il nous semble d'ailleurs que le retour à la tradition (ou aux traditions perdues) est nettement préférables aux tentatives actuelles de " repenser " l'Astrologie en partant de table rase.

Quoi qu'il en soit, ce système octonaire était déjà abandonné au temps de Ptolémée, mais une division en *seize,* qui n'est pas autre chose qu'une fragmentation de ce système, était encore usitée. Dans l'aphorisme 60 de son *Centiloque,* C. Ptolémée dit, par exemple : " En cas de maladie, observez les jours critiques et la progression de la Lune dans une figure horoscopique à *seize* côtés. Si les angles sont bien influencés, ce sera bon signe pour le malade ; s'ils se trouvent mal influencés, ce sera un mauvais présage... " Tout nous porte à croire que les seize cases de la Géomancie proviennent de ce dernier système. [157]

Comme nous l'avons dit, l'abandon de cette division du thème en huit parties ne signifie pas la non-valeur de ce système. Il semble, au contraire, qu'il peut donner de bons résultats étant employé simultanément avec la domification duodénaire courante.

En envisageant les douze maisons horoscopiques en rapport avec la division en huit, nous trouvons que :

La première maison (aptitudes, personnalités) et la première moitié de la IIe sont marquées comme actives - ce qui est facilement compréhensible, étant donné que la I" maison, celle du caractère, influence fortement l'activité (comme le caractère influence la destinée), et la IIe est, en quelque sorte, la maison des résultats pratiques de cette activité.

La deuxième partie de la IIe maison horoscopique a, selon la tradition astrologique, une nature beaucoup moins caractérisée en ce qui concerne les gains par les propres efforts que la première moitié - ce qui peut être attribué justement à la division passive.

En effet, le seizième degré de la IIe maison se rattache, selon la tradition, aux prêts ; le dix-septième, aux pertes par la loi ; le dix-huitième, aux suites financières des accidents ; le dix-neuvième, aux rapports pécuniaires avec des amis ; le vingtième, aux commissions ;

le vingt et unième, à la richesse du pays du sujet ; le vingt-deuxième, aux maladies du cou et de la gorge, etc. La " passivité " de la IIIe maison horoscopique, celle de l'ambiance générale du sujet, de ses frères, sœurs, voisins, etc., est évidente.

Le même raisonnement peut être facilement fait pour les trois autres cadrans du thème horoscopique. Il est certain que ce système archaïque est susceptible de préciser dans l'interprétation les choses que le sujet détermine lui-même ou qu'il est obligé de subir plus ou moins passivement à cause de la présence des planètes en secteur *Yn.*

Après cette longue digression de caractère purement technique et pratique, passons aux considérations se rattachant directement au but de cet ouvrage. [158]

Cette division octuple fait qu'après la croix des points cardinaux dont nous vous avons longuement parlé, ce sont les signes fixes du Zodiaque : le Taureau, le Lion, le Scorpion et le Verseau où se situent les demi-saisons, qui ont une importance toute particulière. Leur rôle, comme quatre animaux de l'Apocalypse où le Scorpion prend le nom d'Aigle [Dans le symbolisme, le signe du Scorpion est fréquemment associé à la fois avec le serpent, symbole sexuel de la Terre, et avec l'aigle qui personnifie l'Air ou le Ciel et le côté élevé de ce signe, dont l'ésotérisme consiste dans la sublimation de l'énergie sexuelle. La réunion de ces deux images dans celle de l'aigle tenant dans ses serres ou dans/son bec un serpent est vraiment universelle, car elle se rencontre aussi bien en Amérique précolombienne où on la trouve même dans les armoiries du Mexique, que sur un chapiteau de la basilique romane de St-Benoît-sur-Loire (XIIe siècle) et au revers de plusieurs monnaies carnutes]. - un des noms de ce signe - il y a deux mille ans, est trop connu pour en parler, mais l'importance de ces signes serait inexplicable sans cette division en huit. N'oublions pas que ces signes représentent aussi les quatre Évangélistes, c'est-à-dire la base même de l'enseignement du Christianisme, le pivot de l'Église, le fondement de la foi.

Les signes fixes symbolisent la stabilité, la fixité (comme leur nom même l'indique), la condensation et la matérialisation, et ce sont ces qualités qui présidaient également, sur un autre plan, au choix de ces signes comme base d'un système religieux. [Les astrologues hindous et, à leur suite, certains auteurs occidentaux ont assimilé ces signes au principe *tamasique* des *Gunas,* ce qui n'est difficilement compréhensible que si on sublimise " fortement les significations de *tamas,* c'est-à-dire l'obscurité, le mal, la paresse, l'ignorance, l'inertie, la lourdeur, l'épaisseur, la passivité absolue et la mort. Nous croyons personnellement que cette attribution, semblable à plusieurs autres spéculations hindoues, n'a aucun rapport avec l'Astrologie véritable. D'ailleurs, toute religion étant *rajasique* par sa nature, cette attribution philosophique_de *tamas* aux signes fixes exclut d'avance une construction spirituelle quelconque sur cette base, alors que l'histoire des religions nous la montre fréquemment.]

Alors que nous [159] ne voyons aucune discipline spirituelle fondée sur les signes

mutables [Gémeaux, Vierge, Sagittaire et Poissons auxquels les Hindous et leurs disciples occidentaux attribuent cependant la qualité *sattvique,* la plus haute des trois *Gunas.* C'est Alan Léo qui a introduit en Europe cette assimilation des *Gunas* aux signes. et nous la retrouvons depuis chez tous les auteurs essayant de faire de l'Astrologie Esotérique, en commençant par *Somma Astrologicae* de Fr. rolt-wheeler et en terminant par *Le Zodiaque* de M. Sénard (Lausanne, 1948).], l'histoire nous en montre plusieurs basées sur la croix des signes fixes. A ce point de vue, celle-ci rivalise visiblement avec celle des équinoxes et des solstices, mais alors que cette dernière a un caractère solaire évident, la croix des signes fixes le possède à un degré bien moindre.

Comme exemple de la matérialisation spirituelle de ces signes des demi-saisons, citons la religion celtique. Les quatre fêtes des Celtes se situent aux environs du 1er mai, du 1er août, du 1er novembre et du 1er février. On sait que le calendrier celtique était un calendrier soli-lunaire, c'est-à-dire contenant les douze mois lunaires de vingt-neuf et trente jours, auxquels on ajoutait certaines années un mois intercalaire pour rattraper le retard par rapport à la révolution Solaire [Selon Pline le Naturaliste, les Druides comptaient par des " siècles " de 30 ans qui est la moitié du fameux cycle de 60 ans, - la base de la chronologie chinoise et mésopotamienne. Cette indication de Pline permet des rapprochements intéressants auxquels n'a encore pensé aucun auteur étudiant le calendrier celtique] ; donc, les dates de ces quatre fêtes variaient d'une année à l'autre, tout en se plaçant pendant le passage du Soleil dans les signes fixes.

La première fête - *Beltene, Lunade* ou *Cêtsamain* irlandais - semble marquer le début de l'année celtique. C'est essentiellement une fête du mariage, de la fécondation et de l'amour en accord avec la nature vénusienne du signe du Taureau. C'est la fête de la Terre-Mère qu'on peut rapprocher aux cérémonies de ce mois des Tâmâchâris, adorateurs du culte phallique de [160] *Durgâ,* la déesse hindoue du Taureau (les Tâmâchâris voient dans la Shakti de Shiva non la terrible *Kâli,* mais la Mère Universelle qui engendre). C'est la fête chtonienne de la puissance maternelle et fertile de la nature et de la sève qui monte.

La fête du 1er août, associée au signe solaire du Lion, est *Lugnasad, Gwyl, Awst* du pays de Galles, ou *Lammas, fête de la miche de pain.* C'est la fête de la naissance, de la moisson, de l'abondance et de la richesse. C'est la réalisation de toutes les promesses faites par la Terre-Mère en avril-mai, et c'est pour cela qu'aux Indes, le Lion est la monture de *Durgâ,* déesse du signe du Taureau. Le signe du Lion est aussi celui du pouvoir, de l'organisation et de l'administration, et cette fête était la date de la principale assemblée druidique.

La fête du 1er novembre, qui a donné naissance à notre jour des morts, est *Samain,* dont la signification est l'opposé exact de celle de *Beltene* ou *Gêtsamain,* c'est-à-dire la victoire de l'obscurité et de la stérilité sur la lumière et la fécondité, donc le deuil, la fin du cycle annuel de la végétation et, par analogie, la fête des morts. La nature s'endort ici pour l'hiver, et aux Indes, c'est le signe zodiacal de *Kundalini,* serpent du sexe endormi et invisible. Très souvent, on représente le signe du Scorpion par l'image d'un serpent, et les cobras ne sont-ils pas les compagnons de *Durgâ ?...*

Enfin, la quatrième fête celtique, celle du 1er février, est *Imbolc,* fête des métiers et, peut-être, de la purification. Elle célèbre toutes les occupations humaines autres que celles liées au cycle agricole et saisonnier ; c'est pour cela qu'on la représente comme une fête des charpentiers, des bardes, des forgerons, des médecins, etc. C'est la fête du signe zodiacal du Verseau - symbole d'ingéniosité, d'invention, de progrès et de la

collectivité - et il semble que les Celtes y voyaient surtout l'image de la Sagesse divine.

Cette utilisation de la croix des signes fixes comme base d'un cycle religieux est relativement plus rare que celle des points cardinaux, bien qu'elle se rencontre aussi bien en Asie qu'en Amérique, et quelques celtisants ont voulu à tout prix y voir les points cardinaux décalés. Un d'entre eux est allé même jusqu'à affirmer très sérieusement qu'il y a " un décalage progressif des saisons " et que, d'après ses calculs, environ trente siècles avant J.-C., le 1" novembre était la date du solstice d'hiver [Samelinos dans *Les Axes du Festiaire celtique (Ogam,* bulletin des amis de la tradition celtique, N° 15 d'août 1951, p. 152).] La division octuple du ciel et le symbolisme des signes fixes rendent inutiles des fantaisies pareilles. Les fêtes celtiques, comme celles de quelques autres religions, se placent aux points de séparation entre les " palais " célestes chinois.

XVI. L'éveil de Kundalini devant l'astrologie

" *La loi pour l'homme, c'est une existence dans le cercle des influences mécaniques, c'est l'état d'* " *homme-machine* ", disait G. Gurdjieff, ce personnage énigmatique en qui certains voyaient un grand maître spirituel, d'autres un mage noir, et quelques-uns un vulgaire aventurier de l'Occulte, mais dont les connaissances profondes étaient évidentes : " *la voie du développement des possibilités cachées est une voie contre la nature, contre Dieu.* " [P.-D. Ouspensky, *Fragments d'un enseignement inconnu,* Paris, 1950, p. 79.]

Ces paroles, si discutables qu'elles soient, font justement ressortir le sens du mouvement général du monde et le sens contraire de ceux qui prennent " un raccourci " spirituel, qui refusent de suivre la foule et s'engagent dans les sentiers abrupts de la réalisation intérieure.

Nous avons déjà longuement exposé ici ce sens du mouvement général qui est celui de l'arène du cirque, des danses vaudouesques et des Derviches tourneurs, [163] des astres, du Zodiaque [Voir les chapitres, *Quelques aspects oubliés du Symbolisme Astrologique, Le processus de l'Initiation* et *L'Astrologie Bouddhiste*.]

Le mouvement visible des chevaux qui courent, et celui des planètes, symbolisent le mouvement invisible du monde entier vers son destin prédéterminé de l'éternité. Raymond Abellio, un des écrivains ésotériques français d'aujourd'hui les plus en vue, a représenté la manifestation universelle par un cône en rotation dont le sommet est Dieu et le centre du cercle inférieur est Lucifer [Vers un nouveau prophétisme, *2e édition, Paris, 1950.*] ; et il est significatif qu'un penseur, même étranger aux idées astrologiques comme Raymond Abellio, aboutit à la déduction que le passage de l'involution à l'évolution doit fatalement entraîner le changement du sens de rotation [p. 39. Il semble toutefois que la représentation du cône en rotation autour de l'axe Dieu-Lucifer qui est l'Arbre de la Vie, est un peu simpliste, car tous les hippodromes anciens, en commençant par celui de Constantinople et en finissant par la place de Santa Maria Novella à Florence, avaient deux centres marqués par les colonnes symbolisant deux luminaires, deux polarités et deux sexes. L'oubli de ce symbolisme a réduit ces colonnes au rôle de simples bornes..]

Dans la Franc-Maçonnerie anglaise, tous les voyages symboliques se font toujours dans le même sens zodiacal. Dans la Franc-Maçonnerie latine, on voit dans les voyages du deuxième grade le changement de sens du mouvement symbolisant que les compagnons vont *contre la nature* dans leur travail intérieur, qu'ils ont pris le " raccourci spirituel ". Bien que la Franc-Maçonnerie anglaise ait conservé en général les notions du Symbolisme plus que sa sœur latine, c'est cette dernière qui semble être dans le vrai, bien que ses adeptes aient complètement perdu la signification de ce changement du sens de mouvement [Edouard E. Plantagenet *(Causeries Initiatiques,* Paris, 1929) et la plupart des auteurs maçonniques ne le mentionnent même pas.] [164]

Ce changement du sens de mouvement est quelque chose de réel, comme nous le verrons plus loin.

Au cours des chapitres précédents, nous avons longuement parlé des rapports entre le Zodiaque et le développement spirituel. Si on examine un signe du Zodiaque l'un après l'autre, on constate une certaine graduation dans le niveau de chaque signe en partant du Bélier (que les Hindous considèrent comme le symbole *d'Avidya,* c'est-à-dire de l'Ignorance), et en terminant par les Poissons, symbole de la fusion dans la divinité. La route normale de l'Humanité, longue comme la durée totale de l'Univers, est le cheminement de chacun dans le sens du Zodiaque.

Mais la " rupture " individuelle du Zodiaque, la " sortie du Cosmos " dont parlent toutes les traditions, peut se faire également par le mouvement inverse.

On sait que l'anatomie subtile de l'homme, celle du " double éthérique " d'après la terminologie théosophique, comporte un système complexe des *nâdis ("* tubes " où circule le *prâna,* le souffle de la vie) et des *chakras* (centres de force), que les Thibétains appellent les *khorlos* [Voir notamment *Les Centres de Force dans* l'homme de C. W. leadbeater (Paris, 1927), J. marques-riviere, *le Yoga tantrique hindou et thibétain* (Paris, 1938) et, en anglais. *The Serpent Power* d'A. Avalon.] Le nombre de ces derniers varie suivant l'auteur, mais parmi la cinquantaine de centres, on fait ressortir généralement six, sept ou huit principaux, dont le plus haut est *Soma-chakra,* le centre du sommet de la tête, et le plus bas est *Mûlâdhara Chakra,* celui du bas-ventre. Le premier correspond dans le Zodiaque à 0° du Bélier et le dernier à la fin du Scorpion [Les partisans des 7 *chakras* les attribuent généralement aux 7 planètes en se basant sur une figure de *Theosophia Practica* de Gichtel, mais il ne semble pas que ce rattachement soit traditionnel, ni courant aux Indes. D'autres correspondances astrologiques ont été également proposées en quoi il faut voir plutôt des " jeux d'esprit " que quelque chose de plus profond. Le [165] prof. J.-E. Marcault a proposé, par ex., dans le N° de juin 1930 de *l'Astrosophie,* de rattacher le *chakra* cardiaque aux 12 maisons horoscopiques, le *chakra* coronal - aux 12 signes et les autres centres - aux aspects, voyant dans le *chakra* de la gorge - celui du carré, dans le *chakra* ombilical - la base de l'aspect quintile de 36" et dans le *chakra* splenique l'image du sextile et du trigone.]

" Il y a une polarité générale qui est d'ordre proprement cosmique ou spirituel ", dit le Dr E. Janet [*La Science du souffle en Orient et en Occident* dans *Le Lotus Bleu,,* N° de décembre 1936, p. 363.], " dont les deux pôles sont au sommet du cerveau et à la base de la colonne vertébrale, et concernent des forces encore soustraites à la maîtrise de l'homme ordinaire, celles de l'univers solaire individualisées dans l'ego spirituel humain et celles de la Terre présentes en lui sous le nom de *Kundalini,* la force serpentaire base de toute force physique, assoupie dans la région " sacrée "... "

Kundalini est " le véritable centre occulte du corps humain " [J. Marqués-Rivière, *Le Yoga Tantrique,* Paris, 1938, p. 44.]. C'est l'énergie qui fait que le monde existe. C'est la force sexuelle. C'est le *libido.* C'est le siège de toute une série d'autres puissances latentes en l'homme.

Pour G. Gurdjieff cité plus haut [idem, p. 312], " *Kundalini* est une force qui a été introduite chez les hommes pour les maintenir dans leur état actuel. Si les hommes pouvaient vraiment se rendre compte de leur situation, s'ils pouvaient en réaliser toute l'horreur, ils seraient incapables de demeurer tels qu'ils sont, même pour une seconde. Ils commenceraient aussitôt à chercher une issue, et ils la trouveraient très rapidement, parce qu'il y a une issue ; mais les hommes manquent de la voir, simplement parce qu'ils sont hypnotisés. *Kundalini* est cette force qui les maintient dans un état d'hypnose. S'éveiller, pour l'homme, signifie être " deshypnotisé "... "

On situe ce serpent endormi entre l'anus et les organes génitaux et, de son éveil, *Kundalini* s'engouffre dans la principale *nadi* de l'homme - la *Sushumnâ* - qui peut être localisée comme suivant la moelle épinière.

Si on dessine sur un Zodiaque la montée du serpent *Kundalini* de son endroit zodiacal (la fin du Scorpion) à travers tous les centres jusqu'au *chakra* du sommet de la tête et au-delà, nous obtenons le mouvement en sens inverse dont nous avons vu l'image dans le changement du sens de mouvement des compagnons maçonniques et dont la trace est visible dans certaines cérémonies lamaïques. Alors que le sens normal du Zodiaque va du Bélier, Taureau, Gémeaux... au Scorpion, Kundalini le parcourt à l'envers.

Le passage du serpent de feu à travers le *Soma-chakra,* le centre coronal, est justement la " sortie du Cosmos ", la réalisation totale de la Grande Œuvre des alchimistes et le but de tous les Yogas.

Il semble d'ailleurs que celle-ci ne peut se faire qu'à un seul point du Zodiaque : entre les signes du Bélier et des Poissons, ce qui projette une nouvelle lumière sur le symbolisme de l'équinoxe du printemps.

XVII. En guise de conclusion

Il est temps de nous arrêter, car autrement ce livreprendrait des proportions imposantes, ce qui ne servirait guère, notre sujet étant inépuisable.

Deux conclusions principales ressortent de cette étude :

L'Ésotérisme de l'Astrologie se base sur les mêmes facteurs (planètes et signes) *que les rudiments de cette science.* Il résulte de l'étude approfondie de ces facteurs. Au bout d'un certain temps, chaque astrologue s'aperçoit soudain qu'il a quitté le domaine exotérique et se trouve au-delà de la triple enceinte de l'Ésotérisme. On passe la porte étroite séparant ces deux régions sans s'en rendre compte, exactement comme les gens qui *se* glissent imperceptiblement sur le chemin du vice ou de la sainteté. La frontière entre l'Exotérisme et l'Ésotérisme astrologiques ne peut être tracée.

Le moyen de venir à bout des arcanes de l'Astrologie, ce n'est pas de les déchiffrer, pour ainsi dire, du dehors. Le meilleur moyen de pénétrer un fruit, ce n'est pas de le peser ou

l'étudier au microscope, mais de le manger. Pour l'Astrologie, c'est la même chose. Il faut la manger et la digérer. Il faut la vivre quotidiennement, la méditer jour et nuit, et celui qui s'adonne à elle de tout son être, saisit son Ésotérisme comme un initié saisit le secret incommunicable.

L'Esotérisme de l'Astrologie se confond avec l'Ésotérisme tout court. Il n'y a qu'un seul Ésotérisme, comme il n'y a qu'une seule Initiation et un seul Principe. Le bagage astrologique, fruit de longues études permet d'aborder cet unique Ésotérisme par un autre chemin que, par exemple, l'Alchimie, mais il n'y a et ne peut pas y avoir un ésotérisme astrologique particulier. La formation astrologique fait découvrir les nuances et le sens caché des symboles qui échappent aux personnes entrant dans l'Ésotérisme par d'autres chemins, mais ce sont les vieux symboles millénaires que l'humanité connaît depuis son enfance. L'Astrologie confirme seulement ce vieil adage devenu banal qu'on répète sans cesse dans les loges maçonniques : chacun interprète les symboles à sa façon.

L'interprétation astrologique vaut la peine qu'on s'y arrête longuement. Je crois même qu'elle est autrement plus vaste et plus profonde que l'interprétation alchimique, par exemple, car à côté de l'universelle Science des Astres, l'Alchimie fait figure d'une petite science de la matière, aussi petite que notre Terre par rapport à l'immensité stellaire...